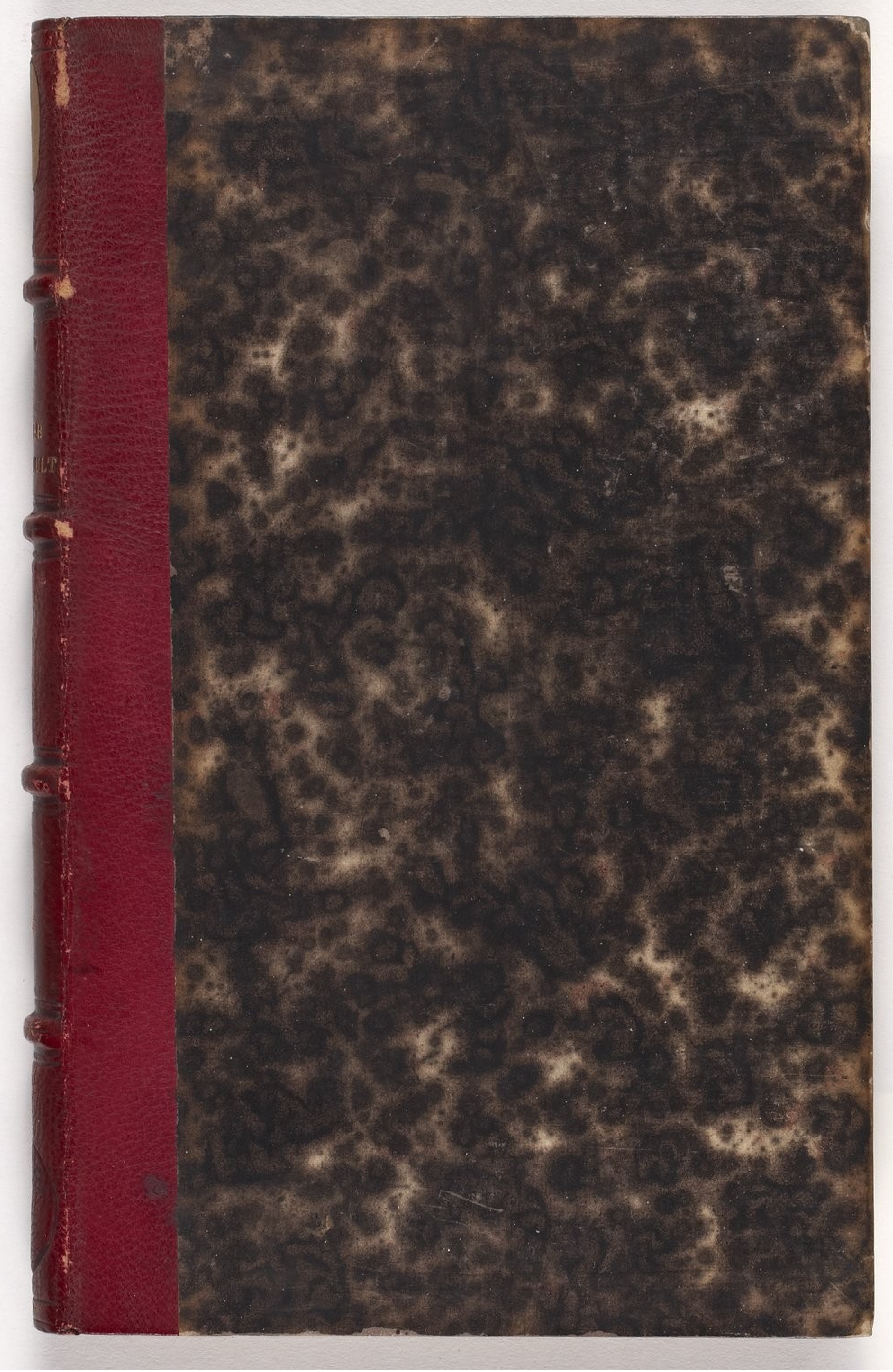
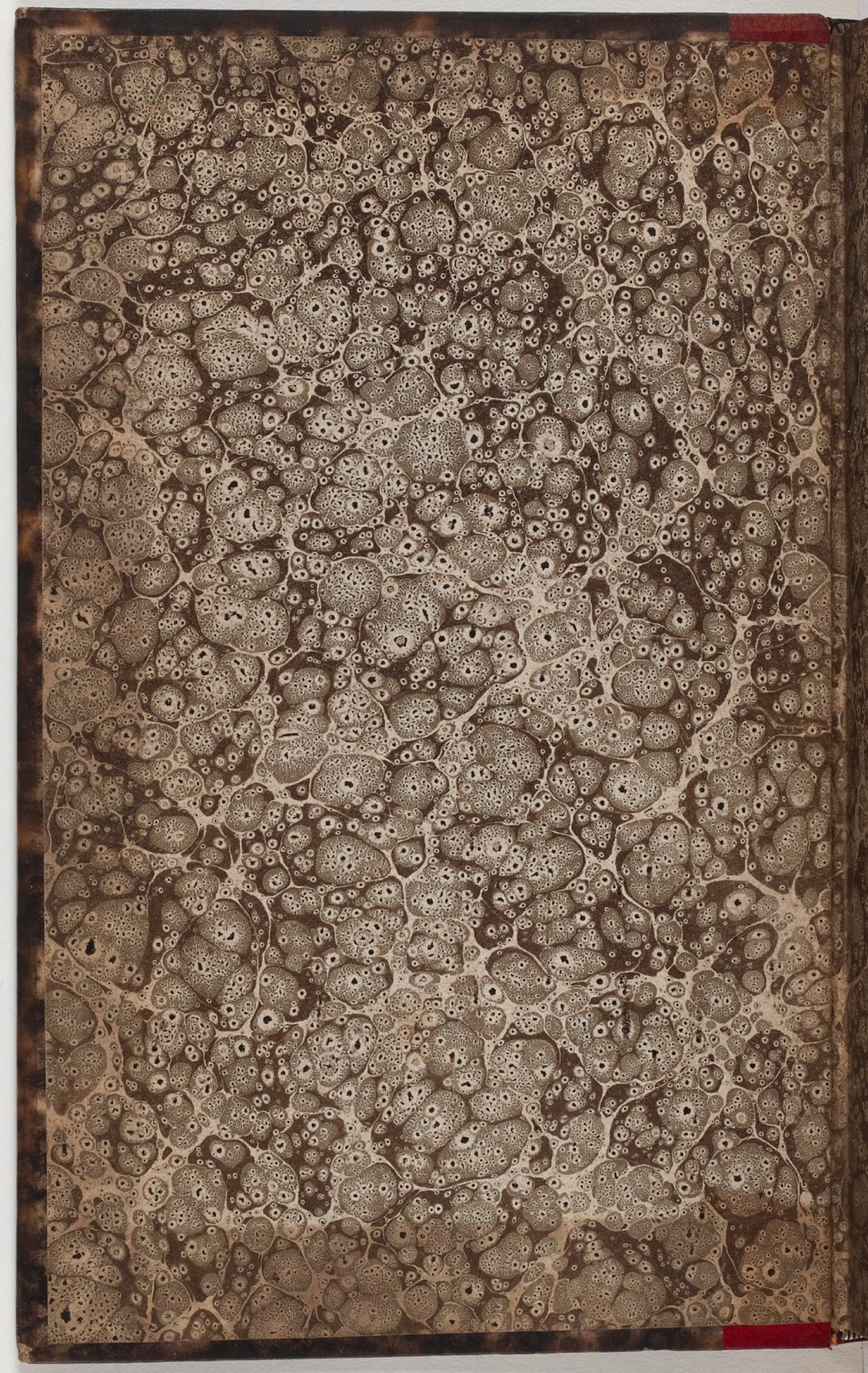
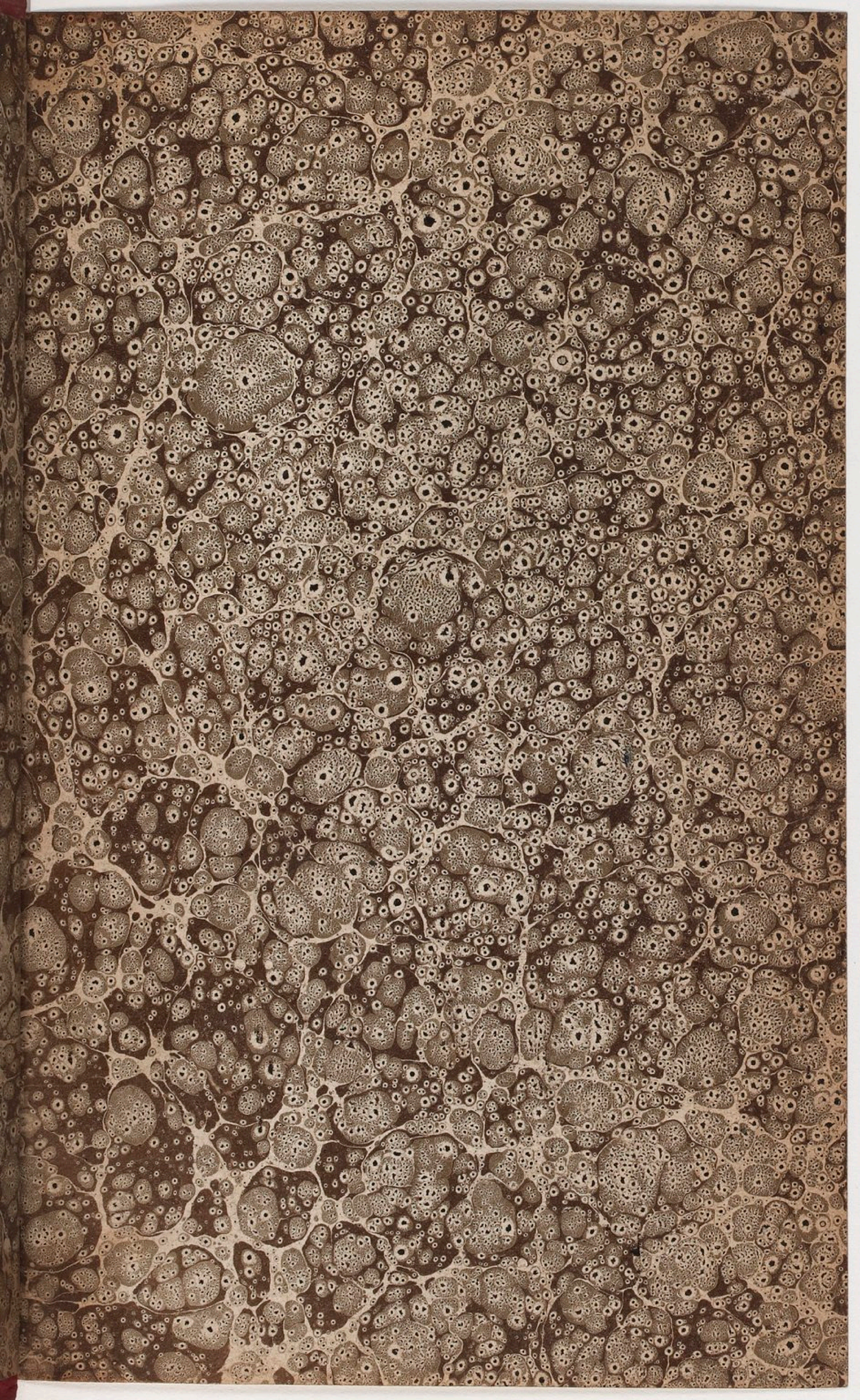


George Sand. Le Meunier d'Angibault... [Kourroglou.]


BnF Gallica







LE MEUNIER D'ANGIBAULT.

ROMANS

DE MADAME LA COMTESSE DASH.

---

	vol.	fr.	c.
LE JEU DE LA REINE	2 in-8	15	»
MADAME LOUISE DE FRANCE.	1 in-8	7	50
L'ÉCRAN.	1 in 8	7	50
MADAME DE LA SABLIÈRE.	1 in-8	7	50
LA CHAÎNE D'OR	1 in-8	7	50
LE FRUIT DÉFENDU.	4 in-8	30	»
LA MARQUISE DE PARABÈRE.	2 in 8	15	»
LES BALS MASQUÉS.	2 in-8	15	»
LE COMTE DE SOMBREUIL.	2 in-8	15	»
LE CHATEAU DE PINON.	2 in-8	15	»
LA POUDRE ET LA NEIGE.	2 in-8	15	»

LES GROTESQUES, par *Th. Gautier*.	2 in-8	15	»
MILLA ET MARIE, par *Jules Sandeau*.	2 in-8	15	»
LE CAFÉ DE LA RÉGENCE, par *A. Houssaye*.	2 in-8	15	»
UNE LARME DU DIABLE, par *Th. Gautier*.	1 in-8	7	50
LA COMÉDIE DE LA MORT, par *Th. Gautier*.	1 in-8	7	50
SUZANNE et la CONFESSION DE NAZARILLE, par *E. Ourliac*	2 in-8	15	»
LA COMTESSE ALVINZI, par *le marquis de Foudras*.	2 in-8	15	»
FERNAND, par *Jules Sandeau*	1 in 8	7	50
LA TOUR DE BIARITZ, par *Élisa de Mirbel*.	1 in-8	7	50
DEUX TRAHISONS, par *Auguste Maquet*.	2 in-8	15	»
SUZANNE D'ESTOUVILLE, par le marquis de *Foudras*.	4 in-8	30	»

Sous Presse :

	vol.
LA PEAU DE TIGRE, par *Théophile Gautier*.	2 in-8.
LA PRINCESSE DE CONTI, par madame *la comtesse Dash*.	2 in-8.
JACQUES DE BRANCION, par *le marquis de Foudras*.	2 in-8.
LA VIE DORÉE, par *Auguste Maquet*.	2 in-8.
LE MOULIN D'HEILLY, par *Roger de Beauvoir*.	2 in-8
OR ET FER, par *Félix Pyat*	2 in-8.
VALCREUSE, par *Jules Sandeau*.	2 in-8.

SCEAUX. — IMPR. DE E. DÉPÉE.



GEORGE SAND.

LE MEUNIER

D'ANGIBAULT



II

PARIS
DESESSART, ÉDITEUR,
8, RUE DES BEAUX-ARTS.

M D CCC XLV

I

LE GUÉ DE LA VAUVRE.

Cependant le panégyrique paraissait si sincère que Lémor, déjà disposé précédemment à une grande sympathie pour le meunier, réfléchit à la singularité de sa conduite en cette circonstance, et commença à se dire que cet homme devait avoir de puissants motifs pour l'interroger. Ils prirent le café ensemble avec beaucoup de politesse mutuelle, et quand le père

Robichon les eut débarrassés de sa présence, le meunier commença ainsi :

— *Monsieur* (il faut bien que je vous appelle comme ça puisque je ne sais pas si nous sommes amis ou ennemis), vous saurez d'abord que je suis amoureux, ne vous en déplaise, d'une fille trop riche pour moi et qui ne m'aime que juste ce qu'il faut pour ne pas me détester. Ainsi je peux parler d'elle sans la compromettre; et d'ailleurs vous ne la connaissez pas. Je n'aime pourtant pas à parler de mes amours, c'est ennuyeux pour les autres, surtout quand ils ont été piqués de la même mouche, et qu'ils sont, comme on l'est en général dans cette maladie là, égoïstes en diable, et soucieux d'eux-mêmes, du prochain, point. Cependant comme en travaillant tout seul à remuer une montagne, on n'avance à rien, m'est avis que si on s'entr'aidait un peu par l'amitié, on ferait au moins quelque chose. Voilà pourquoi j'aurais voulu votre con-

fiance comme j'ai celle de la dame que vous savez bien, et pourquoi je vous donne la mienne sans trop savoir si elle sera bien placée.

« Donc, j'aime une fille qui aura en dot trente mille francs de plus que moi, et, par le temps qui court, c'est comme si je voulais épouser l'impératrice de la Chine. Je me soucie de ses trente mille francs comme d'un fétu ; même je peux dire que je voudrais les envoyer au fin fond de la mer, puisque c'est là ce qui nous sépare. Mais jamais les empêchements n'ont fait entendre raison à l'amour, et j'ai beau être gueux, je suis amoureux ; je n'ai que cela en tête, et si la dame que vous savez bien ne vient pas à mon secours comme elle me l'a fait espérer.... je suis un homme perdu.... je suis capable!..... je ne sais pas de quoi je suis capable!

Et en disant cela, la figure ordinairement enjouée du meunier, s'altéra si profondément,

que Lémor fut frappé de la force et de la sincérité de sa passion.

— Eh bien, lui dit-il avec cordialité, puisque vous avez la protection d'une dame si bonne et si éclairée... on la dit telle du moins!...

— Je ne sais pas ce *qu'on dit* d'elle, répondit Grand-Louis, impatienté de la réserve obstinée du jeune homme; je sais ce que j'en pense, moi, et je vous dis que cette femme-là est un ange du ciel. Tant pis pour vous si vous ne le savez pas.

— En ce cas, dit Lémor, qui se sentait vaincu intérieurement par cet hommage si sincère rendu à Marcelle, où voulez-vous en venir, mon cher Monsieur Grand-Louis?

— Je veux vous dire que, voyant cette femme si bonne, si respectable, et d'un cœur si pur, disposée en ma faveur, et en train déjà de me donner de l'espérance lorsque je croyais tout perdu, je me suis attaché à elle tout d'un coup,

et pour toujours. L'amitié m'est venue, comme on dit dans les romans que l'amour vient, en un clin-d'œil ; et maintenant, je voudrais rendre, d'avance, à cette femme tout le bien qu'elle a l'intention de me faire. Je voudrais qu'elle fût heureuse comme elle le mérite, heureuse dans ses affections, puisqu'elle n'estime que cela au monde et méprise la fortune, heureuse de l'amour d'un homme qui l'aimât pour elle-même et ne s'occupât pas de supputer ce qui lui reste d'une richesse qu'elle perd si joyeusement, ne songeant, lui, qu'à s'informer de ce qu'elle possède ou ne possède pas..... afin de savoir s'il doit la rejoindre ou s'en aller bien loin d'elle... l'oublier sans doute, et essayer si sa jolie figure fera quelque autre conquête plus lucrative.... car enfin...

Lémor interrompit le meunier.

— Quelle raison avez-vous donc, dit-il en pâlissant, de craindre que cette dame respectable

ait si mal placé ses affections? Quel est le lâche à qui vous supposez de si honteux calculs dans l'âme?

— Je n'en sais rien, dit le meunier qui observait attentivement le trouble d'Henri, ne sachant encore s'il devait l'attribuer à l'indignation d'une bonne conscience ou à la honte de se voir deviné. Tout ce que je sais, c'est qu'il est venu à mon moulin, il y a quinze jours environ, un jeune homme dont la mine et les manières semblaient fort honnêtes, mais qui paraissait avoir du souci, et puis qui, tout à coup, s'est mis à parler d'argent, à faire des questions, à prendre des notes, enfin à établir par francs et centimes sur un bout de papier, qu'il restait encore à la dame de Blanchemont un assez joli débris de sa fortune.

— En vérité, vous pensez que ce garçon-là était prêt à déclarer son amour au cas seulement où le mariage lui paraîtrait avantageux? Alors,

c'était un misérable ; mais pour l'avoir si bien deviné, il faut être soi-même...

— Achevez, Parisien ! ne vous gênez pas, dit le meunier dont les yeux brillèrent comme l'éclair ; puisque nous sommes ici pour nous expliquer !

— Je dis, reprit Lémor non moins irrité, que pour interprêter ainsi la conduite d'un homme qu'on ne connaît pas et dont on ne sait rien, il faut être soi-même fort amoureux de la dot de sa belle.

Les yeux du meunier s'éteignirent et un nuage passa sur son front.

—Oh! dit-il d'une voix triste, je sais bien qu'on peut dire cela, et je parie que bien des gens le diraient si je parvenais à me faire aimer ! Mais son père n'a qu'à la déshériter, ce qui arriverait certainement si elle m'aimait, et alors on verra si je fais sur mes doigts le compte de ce qu'elle aura perdu !

— Meunier! dit Lémor d'un ton brusque et franc, je ne vous accuse pas, moi. Je ne veux pas vous soupçonner. Mais comment se fait-il qu'avec une âme honnête, vous n'ayez pas supposé ce qui était le plus vraisemblable et le plus digne de vous?

— Ce qui pourrait expliquer les sentiments du jeune homme, ce serait sa conduite ultérieure. S'il courait avec transport vers sa chère dame!... je ne dis pas, mais s'il s'en va au diable, c'est différent!

— Il faudrait supposer, répondit Lémor, qu'il regarde son amour comme insensé, et qu'il ne veut pas s'exposer à un refus.

— Ah! je vous y prends! s'écria le meunier; voilà les mensonges qui recommencent! Je sais pertinemment, moi, que la dame est enchantée d'avoir perdu sa fortune, qu'elle a même pris courageusement son parti de la ruine totale de son fils, et tout cela parce qu'elle aime quel-

qu'un qu'on lui aurait peut-être fait un crime d'épouser, sans toutes ces catastrophes-là.

— Son fils est ruiné? dit Henri en tressaillant; totalement ruiné? Est-ce possible! En êtes-vous certain?

— Très certain, mon garçon! répondit le meunier d'un air narquois. La tutrice, qui aurait pu, pendant une longue minorité, partager avec un amant ou un mari les intérêts d'un gros capital, n'aura maintenant plus que des dettes à payer, si bien que son intention, elle me le disait hier soir, est de faire apprendre à son enfant quelque métier pour vivre.

Henri s'était levé. Il se promenait avec agitation dans la petite cour, et l'expression de sa figure était indéfinissable. Grand-Louis, qui ne le perdait pas de vue, se demanda s'il était au comble du bonheur ou du désappointement. Voyons, se dit-il, est-ce un homme comme *elle* et comme moi, haïssant l'argent qui contrarie

les amours, ou bien un intrigant qui s'est fait aimer d'elle à l'aide de je ne sais quel sortilége, et dont l'ambition vise plus haut que la jouissance du petit revenu qui lui reste?

Ayant rêvé quelques instants, Grand-Louis qui tenait à honneur de donner une grande joie à Marcelle, ou de la débarrasser d'un perfide en le démasquant, s'avisa d'un stratagème.

— Allons, mon garçon, dit-il en adoucissant sa voix, vous êtes contrarié! il n'y a pas de mal à cela. Tout le monde n'est pas romanesque, et si vous avez pensé au solide, c'est que vous êtes fait comme tous les gens de ce temps-ci. Vous voyez donc que je ne vous ai pas rendu un si mauvais service, en me querellant avec vous; je vous ai appris que le douaire était à la séche-resse. Sans doute vous comptiez sur les bénéfices de la tutelle du jeune héritier, car vous saviez bien que les fameux trois cent mille francs

étaient une dernière, une pure illusion de la veuve?...

— Comment dites-vous? s'écria Lémor en suspendant sa marche agitée. Cette dernière ressource lui est enlevée?

— Sans doute; ne faites donc pas semblant de l'ignorer; vous avez trop bien été aux renseignements pour ne pas savoir que la dette envers le fermier Bricolin est quadruple de ce qu'on la supposait, et que la dame de Blanchemont va être obligée de postuler pour un bureau de poste ou de tabac, si elle veut avoir de quoi envoyer son fils à l'école.

— Est-il possible? répéta Lémor, stupéfait et comme étourdi de cette nouvelle. Une révolution si prompte dans sa destinée! Un coup du ciel!

— Oui, un coup de foudre! dit le meunier avec un rire amer.

— Eh! dites-moi, n'en est-elle pas affectée du tout?

— Oh! du tout. *Tant s'en faut qu'au contraire* elle se figure que vous ne l'en aimerez que mieux. Mais vous? Pas si bête, n'est-ce pas?

— Mon cher ami, répondit Lémor sans écouter les paroles de Grand-Louis, que m'avez-vous dit là? Et moi qui voulais me battre avec vous! Vous me rendez un grand service! lorsque j'allais... Vous êtes pour moi l'envoyé de la Providence.

Grand-Louis, attribuant cette effusion à la satisfaction qu'éprouvait Lémor d'être averti à temps de la ruine de ses cupides espérances, détourna la tête avec dégoût, et resta quelques instants absorbé par une profonde tristesse.

— Voir une femme si confiante et si désintéressée, se disait-il, abusée par un freluquet pareil! Il faut qu'elle ait aussi peu de raison

qu'il a peu de cœur. J'aurais dû penser qu'en effet elle était fort imprudente, puisque dans un seul jour, où je l'ai vue pour la première fois de ma vie, elle m'a laissé découvrir tous ses secrets. Elle est capable de livrer son bon cœur au premier venu. Oh ! il faudra que je la gronde, que je l'avertisse, que je la mette en garde contre elle-même en toutes choses! et pour commencer, il faut que je la délivre de ce drôle-là. On peut déchirer un peu l'oreille de ce faquin, on peut faire à son joli museau une égratignure qui l'empêche de se montrer de si tôt devant les belles .. Holà ! Monsieur le Parisien, dit-il sans se retourner et en tâchant de rendre sa voix calme et claire, vous m'avez entendu, et à présent vous savez le cas que je fais de vous. Je sais ce que je voulais savoir, vous n'êtes qu'une canaille. Voilà mon opinion et je vais vous la prouver tout de suite, si vous voulez bien le permettre.

En parlant ainsi, le meunier avait, avec assez de flegme, retroussé ses manches, ne voulant faire usage que de ses poings ; il se leva et se retourna, surpris de la lenteur de son antagoniste à lui répondre. Mais à sa grande surprise, il se trouva seul dans la cour. Il parcourut l'allée aux dahlias, explora tous les coins du café Robichon, arpenta toutes les rues voisines ; Lémor avait disparu. Personne ne l'avait vu sortir. Grand-Louis, indigné et presque furieux, le chercha vainement dans toute la ville.

Après une heure d'inutiles perquisitions, le meunier essoufflé, commença à se lasser et à se décourager.

— C'est égal, se dit-il en s'asseyant sur une borne, il ne partira pas une diligence ni une patache de la ville aujourd'hui, dont je n'aille compter et regarder les voyageurs sous le nez ! Ce monsieur ne s'en ira pas sans que... mais bah ! je suis fou ! Ne voyage-t-il pas à pied, et

un homme qui tient à ne pas payer une dette d'honneur ne prend-il pas *le pays par pointe* sans tambour ni trompette?... Et puis, ajouta-t-il en se calmant peu à peu, ma chère madame Marcelle me saurait sans doute bien mauvais gré de rosser son galant. On ne se défait pas comme cela d'une si forte *attache*, et la pauvre femme ne voudra peut-être pas me croire quand je lui dirai que son Parisien est un vrai *Marchois* (*). Comment vais-je m'y prendre pour la désabuser? C'est mon devoir, et pourtant quand je songe à la peine que je vais lui faire... Chère dame du bon Dieu! Est-il possible qu'on se trompe à ce point!

En devisant ainsi avec lui-même, le meunier se rappela qu'il avait une calèche à vendre, et alla trouver un ex-fermier enrichi, qui, après avoir bien examiné et marchandé longtemps, se

(*) Les habitants de la Marche sont, à tort ou à raison, en si mauvaise odeur chez leurs voisins du Berry, que *Marchois* y est synonyme d'aigrefin.

décida par la crainte que M. Bricolin ne vînt à s'emparer de cet objet de luxe et de ce bon marché. Achetez! Monsieur Ravalard, disait Grand-Louis avec l'admirable patience dont sont doués les Berrichons, lorsque, comprenant bien qu'on est décidé à s'accommoder de leur denrée, ils se prêtent par politesse à feindre d'être dupes de la prétendue incertitude du chaland. Je vous l'ai dit deux cent fois déjà, et je vas vous le répéter tant que vous voudrez. C'est du beau et du bon, du fin et du solide. Ça sort des premiers fabricants de Paris, c'est *rendu-conduit* gratis. Vous me connaissez trop pour croire que je m'en mêlerais, s'il y avait une attrape là-dessous. De plus, je ne vous demande pas ma commission, qu'il vous faudrait pourtant bien payer à un autre. Voyez! c'est tout profit.

Les irrésolutions de l'acheteur durèrent jusqu'au soir. Le déboursement des écus lui déchirait l'âme. Quand Grand-Louis vit le soleil baisser

— Allons, dit-il, je ne veux pas coucher ici, moi, je m'en vais. Je vois bien que vous ne voulez pas de cette jolie brouette si reluisante et si bon marché. J'y vas atteler Sophie, et je m'en retournerai à Blanchemont fier comme Artaban. Ça sera la première fois de ma vie que je roulerai carrosse ; ça m'amusera, et ça m'amusera encore plus de voir le père et la mère Bricolin se *carrer* là-dedans pour aller le dimanche à La Châtre ! M'est avis pourtant que vous et votre dame, vous y auriez fait meilleure figure.

Enfin, la nuit approchant, M. Ravalard compta l'argent et fit remiser la belle voiture sous son hangar. Grand-Louis chargea les effets de madame de Blanchemont sur sa charrette, mit les 2,000 francs dans une ceinture de cuir et partit au grand trot de Sophie, assis sur une malle et chantant à tue-tête, en dépit des cahots et du vacarme de ses grandes roues sur le pavé.

Il marchait vite, ne courant pas le risque de se tromper de voie comme le patachon, et il avait dépassé le joli hameau de Mers que la lune n'était pas encore levée. La vapeur fraîche qui, dans la Vallée-Noire, même durant les chaudes nuits d'été, nage sur de nombreux ruisseaux encaissés, coupait de nappes blanches qu'on aurait prises pour des lacs, la vaste étendue sombre qui se déployait au loin. Déjà les cris des moissonneurs et les chants des bergères avaient cessé. Des vers luisants semés de distance en distance dans les buissons qui bordent le chemin furent bientôt les seules rencontres que put faire le meunier.

Cependant comme il traversait une de ces landes marécageuses que forment les méandres des rivières dans ce pays d'ailleurs si fertile et si méticuleusement cultivé, il lui sembla voir une forme vague qui courait dans les joncs de-

vant lui, et qui s'arrêta au bord du gué de la Vauvre comme pour l'attendre.

Grand-Louis était peu sujet au mal de la peur. Cependant comme il avait, ce soir-là, à défendre une petite fortune dont il était plus jaloux que si elle lui eût appartenu, il se hâta de rejoindre sa charrette dont il s'était un peu écarté, ayant fait un bout de chemin à pied, autant pour se désengourdir que pour soulager sa fidèle Sophie. La ceinture de cuir qui le gênait avait été déposée par lui dans un sac de blé. Quand il fut remonté sur son char qu'il appelait facétieusement dans le style du pays son équipage suspendu en *Cuir de brouette*, c'est-à-dire en bois pur et simple, il s'assura sur ses jambes, s'arma de son fouet dont la lourde poignée faisait une arme à deux fins ; et, debout, comme un soldat à son poste, il marcha droit sur le voyageur de nuit, en chantant gaîment un couplet de vieux

opéra-comique que Rose lui avait appris dans son enfance.

Notre meunier chargé d'argent
Revenait au village.
Quand tout à coup v'là qu'il entend
Un grand bruit dans l'feuillage.
Notre meunier est homm' de cœur,
On dit pourtant qu'il eut grand peur...
Or, écoutez mes chers amis,
Si vous voulez m'en croire,
N'allez pas, n'allez pas dans la *Vallée-Noire*.

Je crois que la chanson dit : *dans la Forêt-Noire ;* mais Grand-Louis, qui se moquait de la césure comme des voleurs et des revenants, s'amusait à adapter les paroles à sa situation ; et ce couplet naïf, jadis fort en vogue, mais qui ne se chantait plus guère qu'au moulin d'Angibault, charmait souvent les ennuis de ses courses solitaires.

Lorsqu'il fut près de l'homme qui l'attendait de pied ferme, il jugea que le poste était assez bien choisi pour une attaque. Le gué était, si-

non profond, du moins encombré de grosses pierres qui forçaient les chevaux d'y marcher avec précaution, et de plus, pour descendre dans l'eau, il fallait s'occuper de soutenir la bride, le *raidillon* étant assez rapide pour exposer l'animal à s'abattre.

— Nous verrons bien, se disait Grand-Louis avec beaucoup de prudence et de calme.

II

HENRI.

Le voyageur s'avança en effet à la tête du cheval, et déjà Grand-Louis qui, pendant sa chanson, avait dextrement attaché une balle de plomb percée à cet effet, à la mèche de son fouet, levait le bras pour lui faire lâcher prise, lorsqu'une voix connue, lui dit amicalement :

— Maître Louis, permettez-moi de monter sur votre voiture pour passer l'eau.

— Oui-dà, cher Parisien! répondit le meunier : enchanté de vous rencontrer. Je vous ai assez cherché ce matin! Montez, montez, j'ai deux mots à vous dire.

— Et moi, j'ai plus de deux mots à vous demander, répliqua Henri Lémor en sautant dans la charrette et en s'asseyant sur la malle à côté de lui, avec la confiance d'un homme qui ne s'attend à rien de fâcheux.

— Voilà un gaillard bien osé, se dit le meunier qui, dans le premier retour de sa rancune, avait peine à se contenir jusqu'à l'autre rive. Savez-vous, mon camarade, dit-il en lui mettant sa lourde main sur l'épaule, que je ne sais ce qui me retient de faire demi-tour à droite et d'aller vous faire faire un plongeon au-dessous de l'écluse?

— L'idée est plaisante, répondit tranquillement Lémor, et réalisable jusqu'à un certain point. Je crois pourtant, mon cher ami, que

je me défendrais fort bien, car, pour la première fois depuis longtemps, je tiens ce soir à ma vie, avec acharnement.

— Minute! dit le meunier en s'arrêtant sur le sable après avoir traversé le ruisseau. Nous voici plus à l'aise pour causer. D'abord et avant tout, faites-moi l'amitié, mon cher Monsieur, de me dire où vous allez.

— Je n'en sais trop rien, dit Lémor en riant. Je crois que je vais au hasard devant moi. Ne fait-il pas beau pour se promener?

— Pas si beau que vous croyez, mon maître, et vous pourriez vous en retourner par un mauvais temps, si tel était mon bon plaisir. Vous avez voulu venir sur ma charrette; c'est mon fort détaché, à moi, et on n'en descend pas toujours comme on y monte.

— Trève de bons mots, Grand-Louis, répondit Lémor, et fouettez votre cheval. Je ne puis rire, je suis trop ému...

— Vous avez peur, enfin, convenez-en.

— Oui, j'ai *grand' peur* comme le meunier de votre chanson, et vous le comprendrez quand je vous aurai parlé... si je puis parler... je n'ai guère ma tête à moi.

— Enfin, où allez-vous? dit le meunier qui commençait à craindre d'avoir mal jugé Lemor, et qui, reprenant sa raison un peu ébranlée par la colère, se demandait si un coupable viendrait ainsi se remettre entre ses mains.

— Où allez-vous vous-même? dit Lémor. A Angibault, bien près de Blanchemont!... et moi, je vais de ce côté-là, sans savoir si j'oserai aller jusque-là. Mais vous avez entendu parler de l'aimant qui attire le fer.

— Je ne sais pas si vous êtes de fer, reprit le meunier, mais je sais qu'il y a aussi pour moi une fameuse pierre d'aimant de ce côté-là. Allons, mon garçon, vous voudriez donc...

— Je ne veux rien, je n'ose rien vouloir! et

cependant elle est ruinée, tout-à-fait ruinée! Pourquoi m'en irais-je?

— Pourquoi vouliez-vous donc aller si loin, en Afrique, au diable?

— Je la croyais encore riche; 300,000 francs, je vous l'ait dit, comparativement à ma position, c'était l'opulence.

— Mais puisqu'elle vous aimait malgré cela?

— Et moi, vous jugez que j'aurais dû accépter l'argent avec l'amour? Car je ne puis plus feindre avec vous, ami. Je vois qu'on vous a confié des choses que je ne vous aurais pas avouées, eussions-nous dû en venir aux coups. Mais j'ai réfléchi, après vous avoir quitté un peu brusquement, sans trop savoir ce que je faisais, et me sentant le cœur si gros de joie que je n'aurais pu me taire... Oui, j'ai réfléchi à tout ce que vous m'avez dit, j'ai vu que vous saviez tout et que j'étais insensé de craindre l'indiscrétion d'un ami si dévoué à...

— Marcelle ! dit le meunier, un peu vain de pouvoir prononcer familièrement ce nom *chrétien*, comme il le définissait dans sa pensée, par opposition au nom nobiliaire de la dame de Blanchemont.

Ce nom fit tressaillir Lémor. C'était la première fois qu'il résonnait à ses oreilles. N'ayant jamais eu de relations avec l'entourage de madame de Blanchemont, et n'ayant jamais confié le secret de ses amours à personne, il ne connaissait pas dans la bouche d'autrui le son de ce nom chéri, qu'il avait lu au bas de maint billet avec tant de vénération, et que lui seul avait osé prononcer dans des moments de désespoir ou d'ivresse. Il saisit le bras du meunier, partagé entre le désir de le lui faire répéter et la crainte de le profaner en le livrant aux échos de la solitude.

— Eh bien ! dit Grand-Louis, touché de son émotion, vous avez enfin reconnu que vous ne

deviez pas, que vous ne pouviez pas vous méfier de moi ? Mais moi, voulez-vous que je vous dise la vérité? Je me méfie encore un peu de vous. C'est malgré moi, mais cela me poursuit, cela me quitte et me reprend. Voyons, où avez-vous donc passé la journée? Je vous ai cru caché dans une cave!

— Je l'aurais fait, je pense, s'il s'en était trouvé une à ma portée, dit Lémor en souriant, tant j'avais besoin de cacher mon trouble et mon enivrement. Savez-vous, ami, que je m'en allais en Afrique avec l'intention de ne jamais revoir... celle que vous venez de nommer? Oui, malgré le billet que vous m'avez remis, qui me commandait de revenir dans un an, je sentais que ma conscience m'ordonnait un affreux sacrifice. Et encore aujourd'hui j'ai eu bien de l'effroi et de l'incertitude! car si je n'ai plus à lutter contre la honte, moi, prolétaire, d'épouser une femme riche, il reste encore l'ini-

mitié de races, la lutte du plébéien contre les patriciens, qui vont persécuter cette noble femme à cause d'un choix réputé indigne. Mais il y aurait peut-être de la lâcheté à éviter cette crise. Ce n'est pas sa faute, à elle, si elle est du sang des oppresseurs, et, d'ailleurs, la puissance des nobles a passé dans d'autres mains. Leurs idées n'ont plus de force, et peut-être que... celle qui daigne me préférer... ne sera pas universellement blâmée. Cependant, c'est affreux, n'est-ce pas, d'entraîner la femme qu'on aime dans un combat contre sa famille, et d'attirer sur elle le blâme de tous ceux parmi lesquels elle a toujours vécu! Par quelles autres affections remplacerai-je autour d'elle ces affections secondaires, il est vrai, mais nombreuses, agréables, et qu'un généreux cœur ne peut pas rompre sans regret? Car je suis isolé sur la terre, moi, le pauvre l'est toujours, et le peuple ne comprend pas encore comment il devrait

accueillir ceux qui viennent à lui de si loin, et à travers tant d'obstacles. Hélas ! j'ai passé une partie du jour sous un buisson, je ne sais où, dans un lieu retiré où j'avais été au hasard, et ce n'est qu'après plusieurs heures d'angoisses et de méditation laborieuse que je me suis résolu à vous chercher pour vous demander de me procurer une heure d'entretien avec elle... Je vous ai cherché en vain, peut-être de votre côté aussi me cherchiez-vous, car c'est vous qui m'avez mis en tête cette idée brûlante d'aller à Blanchemont. Mais je crois que vous êtes imprudent et moi insensé, car *elle* m'a défendu de savoir même où elle s'est retirée, et elle a fixé, pour les convenances de son deuil, le délai d'un an.

— Tant que cela? dit Grand-Louis un peu effrayé de l'idée ingénieuse qu'il avait cru avoir, le matin, en provoquant, chez l'amant de Marcelle, la tentation de venir la voir. Ces

histoires de convenances dont vous me parlez là sont-elles si sérieuses dans vos idées, et faut-il, qu'après la mort d'un méchant mari, un an s'écoule, ni plus ni moins, sans qu'une honnête femme voie le visage d'un honnête homme, qui songe à l'épouser? C'est donc l'usage à Paris?

— Pas plus à Paris qu'ailleurs. Le sentiment religieux qu'on porte au mystère de la mort est sans doute partout l'arbitre intime du plus ou du moins de temps qu'on accorde au souvenir des funérailles.

— Je sais que c'est un bon sentiment qui a établi la coutume de porter le deuil sur ses habits, dans ses paroles, dans toute sa conduite; mais cela n'a-t-il pas l'inconvénient de dégénérer en hypocrisie, quand le défunt est vraiment peu regrettable, et que l'amour parle honnêtement en faveur d'un autre? Résulte-t-il de l'état de décence où doit vivre une veuve que son prétendant soit forcé de s'expatrier, ou bien de

ne jamais passer devant sa porte, et de ne pas la regarder du coin de l'œil quand elle a l'air de n'y pas faire attention?

— Vous ne connaissez pas, mon brave, la méchanceté de ceux qui s'intitulent *gens du monde*, singulière dénomination, n'est-ce pas? et juste pourtant à leurs yeux, puisque le peuple ne compte pas, puisqu'ils s'arrogent l'empire du monde, puisqu'ils l'ont toujours eu, et qu'ils l'ont encore pour un certain temps!

— Je n'ai pas de peine à croire, s'écria le meunier, qu'ils sont plus méchants que nous!... Et pourtant, ajouta-t-il tristement, nous ne sommes pas aussi bons que nous devrions l'être! Nous aussi, nous sommes souvent bavards, moqueurs, et portés à condamner le faible. Oui, vous avez raison, nous devons prendre garde de faire mal parler de cette chère dame. Il lui faudra du temps pour se faire connaître, chérir et respecter comme elle le mérite; il ne faudrait qu'un

jour pour qu'on l'accusât de se gouverner follement. Mon avis est donc que vous n'alliez pas vous montrer à Blanchemont.

— Vous êtes un homme de bon conseil, Grand-Louis, et j'étais sûr que vous ne me laisseriez pas faire une mauvaise chose. J'aurai le courage d'écouter les avis de votre raison, comme j'ai eu la folie de m'enflammer au premier mouvement de votre bienveillance. Je vais causer avec vous jusqu'à ce que vous soyez arrivé auprès de votre moulin, et alors je m'en retournerai à *** pour partir demain et continuer mon voyage.

— Allons! allons! vous allez d'une extrémité à l'autre, dit le meunier qui, tout en causant avec Lémor, faisait toujours cheminer au pas la patiente Sophie. Angibault est à une lieue de Blanchemont, et vous pouvez bien y passer la nuit sans compromettre personne. Il ne s'y trouve pas d'autre femme ce soir que ma

vieille mère, et ça ne fera pas jaser. Vous avez fait, de *** jusqu'ici, une jolie promenade et je n'aurais ni cœur ni âme si je ne vous forçais d'accepter une petite *couchée*, avec un souper *frugal* comme dit M. le curé, qui ne les aime guère de cette façon-là. D'ailleurs, ne faut-il pas que vous écriviez? Vous trouverez chez nous tout ce qu'il faut pour cela... peut-être pas de joli papier à lettres, par exemple! Je suis l'adjoint de ma commune, et je ne fais pas mes actes sur du vélin; mais quand même vous coucheriez votre prose amoureuse sur du papier marqué au timbre de la mairie, ça n'empêchera pas qu'on la lise, et plutôt deux fois qu'une. Venez, vous dis-je, je vois déjà la fumée de mon souper qui monte dans les arbres, nous allons trotter un peu, car je parie que ma vieille mère a faim et qu'elle ne veut pas manger sans moi. Je lui ai promis de revenir de bonne heure.

Henri mourait d'envie d'accepter l'offre du

bon meunier. Il se fit un peu prier pour la forme ; les amants sont dissimulés comme les enfants. Il avait renoncé pourtant à la folie d'aller à Blanchemont, mais il était poussé dans cette direction comme par un charme magique, et chaque pas de *Sophie*, qui le rapprochait de ce foyer d'attraction, remuait son cœur, naguère brisé par une lutte au-dessus de ses forces.

Lémor céda pourtant, bénissant dans son cœur l'insistance hospitalière du meunier.

— Mère ! dit celui-ci à la Grand'Marie, en sautant à bas de sa charrette, vous ai-je manqué de parole ? Si l'horloge du bon Dieu n'est pas dérangée, les étoiles de la croix marquent dix heures sur le chemin de Saint-Jacques (*).

— Il n'est guère plus, dit la bonne femme ; c'est seulement une heure plus tard que tu ne

(*) La croix est la constellation du cygne, et le chemin de Saint-Jacques la voie Lactée.

ne t'étais annoncé. Mais je ne te gronde pas ; je vois que tu as fait les commissions de notre chère dame. Est-ce que tu comptes aller porter tout cela à Blanchemont ce soir?

— Ma foi non ! il est trop tard. Madame Marcelle m'a dit qu'un jour de plus ou de moins lui importait peu. Et d'ailleurs, peut-on entrer au château neuf après dix heures ? N'ont-ils pas fait réparer le mur crénelé de la cour et mettre des barres de fer à la grand'porte ? Ils sont capables de faire faire un pont-levis sur leur fossé sans eau. Le diable me confonde ! M. Bricolin se croit déjà seigneur de Blanchemont, et il aura bientôt des armes sur sa cheminée. Il se fera appeler de Bricolin... Mais dites donc, mère, je vous amène de la compagnie. Reconnaissez-vous ce garçon-là ?

— Eh ! c'est le monsieur du mois dernier ! dit la Grand'Marie ; celui que nous prenions pour un homme d'affaires de la dame de Blan-

chemont? Mais il paraît qu'elle ne le connaît pas.

—Non, non, elle ne le connaît pas du tout, dit Grand-Louis, et il n'est pas homme d'affaires ; c'est un employé au cadastre pour la nouvelle répartition de l'impôt. Allons, géomètre, asseyez-vous et mangez chaud.

— Dites donc, Monsieur, fit la meunière quand le premier service, c'est-à-dire la soupe aux raves fut dépêchée, est-ce vous qui avez écrit votre nom sur un de nos arbres au bord de la rivière ?

— C'est moi, dit Henri. Je vous en demande pardon, peut-être cette sotte fantaisie d'écolier a-t-elle fait mourir ce jeune saule?

—Sauf votre respect, c'est un peuplier blanc, dit le meunier. Vous êtes bien un vrai Parisien, et sans doute vous ne connaissez pas le chanvre d'avec la pomme de terre. Mais n'importe. Nos arbres se moquent de vos coups de canif, et ma mère vous demande cela pour causer.

— Oh ! je ne vous ferais pas de reproche pour un petit arbre. Nous en avons de reste ici, dit la meunière, mais c'est que notre jeune dame s'est tant tourmentée pour savoir qui avait pu mettre ce-nom là ! Et son petit qui l'a lu tout seul ! oui, Monsieur, un enfant de quatre ans, qui voit ce que je n'ai jamais pu voir dans des lettres !

— Elle est donc venue ici ? dit étourdiment Lémor, qui n'avait pas bien sa raison dans ce moment.

— Qu'est-ce que ça vous fait, puisque vous ne la connaissez pas ? répondit Grand-Louis, en lui donnant un grand coup de genou pour l'engager à feindre, surtout devant son garçon de moulin.

Lémor le remercia du regard, bien que son avertissement eut été un peu rude, et craignant de divaguer, il ne desserra plus les dents que pour manger.

Lorsque l'on se fut séparé pour la *nuitée*, comme disait la meunière, Lémor qui devait partager la petite chambre du meunier au rez-de chaussée, tout en face de la porte du moulin, pria Grand-Louis de ne pas s'enfermer encore et de le laisser promener un quart d'heure au bord de la Vauvre.

— Pardieu, je vas vous y conduire, dit Grand-Louis que le roman de son nouvel ami intéressait beaucoup par la ressemblance qu'il avait avec le sien propre : Je sais où vous allez rêvasser et je ne suis pas si pressé de dormir que je ne puisse faire un tour avec vous au clair de la lune : car la voici qui se lève et qui va se mirer dans l'eau. Venez voir, mon Parisien, comme elle est blanche et fière dans le bassin de la Vauvre, et vous me direz si c'est à Paris que vous avez une aussi belle lune et une aussi belle rivière ! Tenez ! ajouta-t-il lorsqu'ils furent au pied de l'arbre, voilà où *elle* était ap-

puyée en lisant votre nom; elle était comme cela contre la barrière, et elle regardait avec des yeux... que je ne peux pas faire, quand je passerais deux heures à ouvrir les miens. Ah çà, vous saviez donc qu'elle viendrait ici, que vous lui aviez laissé là votre signature?

— Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que je l'ignorais, et que le hasard seul... un caprice d'enfant, m'a suggéré de marquer ainsi mon passage dans ce bel endroit où je ne croyais pas devoir jamais revenir. J'avais ouï dire à Paris qu'*elle* était ruinée. Je l'espérais! j'étais venu savoir à quoi m'en tenir, et quand j'ai appris qu'elle était encore trop riche pour moi, je n'ai plus songé qu'à lui dire adieu.

— Voyez! il y a un Dieu pour les amants; car sans cela, vous n'y seriez pas revenu, en effet. C'est cela, c'est l'air de madame Marcelle en m'interrogeant sur le jeune voyageur qui avait écrit ce nom, qui m'a fait deviner tout

d'un coup qu'elle aimait et que son amant s'appelait Henri. C'est ce qui m'a éclairci l'esprit pour deviner le reste, car on ne m'a rien dit, j'ai tout deviné, il faut bien que je m'en accuse et que je m'en vante.

— Quoi ! on ne vous avait rien confié, et moi j'ai tout avoué ? La volonté de Dieu soit faite ! Je reconnais sa main dans tout cela, et je ne me défends plus de la confiance absolue que vous m'inspirez.

— Je voudrais pouvoir vous en dire autant, répondit Grand-Louis, en lui prenant la main, car le diable me broie si je ne vous aime pas ! Et pourtant il y a quelque chose qui me chiffonne toujours.

— Comment pouvez-vous me soupçonner encore quand je reviens dans votre Vallée Noire, seulement pour respirer l'air qu'elle a respiré, lorsque je sais enfin qu'elle est pauvre ?

— Mais ne pourriez-vous pas avoir été cou-

rir chez les avoués et les notaires, pendant que je vous cherchais ce matin par la ville? Et si vous aviez appris qu'elle est encore assez riche?

— Que dites-vous, serait-il vrai? s'écria Lémor avec un accent douloureux. Ne jouez pas ainsi avec moi, ami! vous m'accusez de choses si ridicules, que je ne pense pas même à m'en justifier. Mais il y en a une que je veux vous dire en deux mots. Si madame de Blanchemont est encore riche, voulût-elle agréer l'amour d'un prolétaire comme moi, il faut que je la quitte pour toujours! oh! si cela est, s'il faut que je l'apprenne... pas encore, au nom du ciel? Laissez-moi rêver le bonheur jusqu'à demain, jusqu'à ce que je quitte ce pays pour un an ou pour jamais!

— Alors, vous êtes un peu fou, l'ami, s'écria le meunier. Et même vous me paraissez si exagéré dans ce moment-ci, que je crains que ce ne soit une affectation pour me tromper.

— Vous n'êtes donc pas comme moi, vous! vous ne haïssez donc pas la richesse?

— Non, par Dieu! je ne la hais ni ne l'aime pour elle-même, mais bien à cause du mal ou du bien qu'elle peut me faire. Par exemple, je déteste les écus du père Bricolin, parce qu'ils m'empêchent d'épouser sa fille... Ah! diable! je lâche des noms que j'aurais aussi bien fait de vous laisser ignorer... Mais je sais vos affaires, après tout, et vous pouvez bien savoir les miennes. Je dis donc que je déteste ces écus-là; mais j'aimerais beaucoup trente ou quarante mille francs qui me tomberaient du ciel et qui me permettraient de prétendre à Rose.

— Je ne pense pas comme vous. Si je possédais un million, je ne voudrais pas le garder.

— Vous le jetteriez dans la rivière plutôt que de vous faire un titre pour rétablir l'égalité entre *elle* et vous? Vous êtes encore un drôle de corps.

— Je crois que je le distribuerais aux pau-

vres, comme les communistes chrétiens des premiers temps, afin de m'en débarrasser, quoique je sache fort bien que je ne ferais pas là une bonne œuvre véritable; car en abandonnant leurs biens, ces premiers disciples de l'égalité fondaient une société. Ils apportaient au malheureux une législation qui était en même temps une religion. Cet argent était le pain de l'âme en même temps que celui du corps. Ce partage était une doctrine et faisait des adeptes. Aujourd'hui, il n'y a rien de semblable. On a l'idée d'une communauté sainte et providentielle, on n'en sait pas encore les lois. On ne peut pas recommencer le petit monde des premiers chrétiens, on sent qu'il faudrait la doctrine; on ne l'a pas, et d'ailleurs, les hommes ne sont pas disposés à la recevoir. L'argent qu'on distribuerait à une poignée de misérables, n'enfanterait chez eux que l'égoïsme et la paresse, si on ne cherchait à leur faire compren-

dre les devoirs de l'association. Et, d'une part, je vous le répète, ami, il n'y a pas encore assez de lumières dans l'initiation, de l'autre, il n'y a pas encore assez de confiance, de sympathie et d'élan chez les initiés. Voilà pourquoi lorsque Marcelle... (et moi aussi, j'ose la nommer puisque vous avez nommé *Rose*), m'a proposé de faire comme les apôtres et de donner aux pauvres ces richesses qui me faisaient horreur, j'ai reculé devant un sacrifice que je ne me sens pas la science et le génie de faire fructifier réellement entre ses mains pour le progrès de l'humanité. Pour posséder la richesse et la rendre utile comme je l'entends, il faut être plus qu'un homme de cœur, il faut être un homme de génie. Je ne le suis pas, et, en songeant aux vices profonds, à l'épouvantable égoïsme qu'impose la fortune à ceux qui la possèdent, je me sens pénétré d'effroi. Je remercie Dieu de m'avoir rendu pauvre, moi aussi, qui ai failli hériter de

beaucoup d'argent, et je fais le serment de ne jamais posséder que le salaire de ma semaine !

— Ainsi, vous remerciez Dieu de vous avoir rendu sage par un pur effet de sa bonté, et vous profitez du hasard qui vous a préservé du mal ? C'est de la vertu très facile, et je n'en suis pas si émerveillé que vous croyez. Je comprends maintenant pourquoi madame Marcelle était si contente hier d'être ruinée. Vous lui avez mis en tête toutes ces belles choses-là ! C'est joli, mais ça ne signifie rien. Qu'est-ce que c'est que des gens qui disent : Si j'étais riche, je serais méchant, et je suis enchanté de ne l'être pas ? C'est l'histoire de ma grand-mère qui disait : Je n'aime pas l'anguille, et j'en suis bien contente, parce que si je l'aimais, j'en mangerais. Voyons, pourquoi ne seriez-vous pas riche et généreux ? Eh, quand vous ne pourriez pas faire d'autre bien que de donner du pain à ceux qui en manquent autour de vous, ce serait déjà

quelque chose, et la richesse serait mieux placée dans vos mains que dans celles des avares... Oh! je sais bien votre affaire! J'ai compris; je ne suis pas si bête que vous croyez, et j'ai lu de temps en temps des journaux et des brochures qui m'ont appris un peu ce qui se passe hors de nos campagnes, où il est vrai de dire qu'il ne se passe rien de nouveau. Je vois que vous êtes un faiseur de nouveaux systèmes, un économiste, un savant!

— Non. C'est peut-être un malheur, mais je connais la science des chiffres moins que toute autre, et je ne comprends rien à l'économie politique, telle qu'on l'entend aujourd'hui. C'est un cercle vicieux où je ne conçois pas qu'on s'amuse à tourner.

— Vous n'avez pas étudié une science sans laquelle vous ne pouvez rien essayer de neuf? En ce cas, vous êtes un paresseux.

— Non, mais un rêveur.

— J'entends, vous êtes ce qu'on appelle un poète.

— Je n'ai jamais fait de vers, et maintenant je suis un ouvrier. Ne me prenez pas tant au sérieux. Je suis un enfant, et un enfant amoureux. Tout mon mérite, c'est d'avoir su apprendre un métier, et je vais l'exercer.

— C'est bien! gagnez votre vie comme je fais, moi, et ne vous tourmentez plus de la manière dont va le monde, puisque vous n'y pouvez rien.

— Quel raisonnement, ami! Vous verriez une barque chavirer sur cette rivière, et il y aurait là une famille à laquelle, vous, attaché à cat arbre, je suppose, vous ne pourriez porter secours, et vous la verriez périr avec indifférence?

— Non, Monsieur, je casserais l'arbre, fût-il dix fois plus gros. J'aurais si bonne volonté que Dieu ferait ce petit miracle pour moi.

— Et pourtant la famille humaine périt, s'écria Lémor douloureusement, et Dieu ne fait plus de miracles !

— Je le crois bien ! personne ne croit plus en lui. Mais moi, j'y crois, et je vous déclare, puisque nous en sommes à ne nous rien cacher, que, dans le fond de ma pensée, je n'ai jamais désespéré d'épouser Rose Bricolin. Amener son père à accepter un gendre pauvre, c'est pourtant un miracle plus conséquent que de casser avec mes bras, sans coignée, le gros arbre que vous voyez là. Eh bien ! ce miracle se fera, je ne sais comment : j'aurai 50,000 francs. Je les trouverai dans la terre en plantant mes choux ou dans la rivière en jetant mes filets ; ou bien il me viendra une idée... n'importe sur quoi. Je découvrirai quelque chose, puisqu'il suffit, dit-on, d'une idée pour remuer le monde.

— Vous découvrirez le moyen d'appliquer l'égalité à une société qui n'existe que par l'iné-

galité, n'est-ce pas? dit Henri avec un triste sourire.

— Pourquoi pas, Monsieur? répondit le meunier avec une vivacité enjouée. Quand j'aurai fait fortune, comme je ne veux pas être avare et méchant, et, comme je suis bien sûr, moi, de ne jamais le devenir, pas plus que ma grand'mère n'est venue à bout d'aimer l'anguille qu'elle ne pouvait pas souffrir, alors il faudra que je devienne tout-à-coup plus savant que vous, et que je trouve dans ma cervelle ce que vous n'avez pas trouvé dans vos livres, à savoir le secret de faire de la justice avec ma puissance et des heureux avec ma richesse. Ça vous étonne? Et pourtant, mon Parisien, je vous déclare que j'en sais bien moins que vous sur l'économie politique, et je n'y entends ni *a* ni *b*. Mais qu'est-ce que cela fait, puisque j'ai la volonté et la croyance? Lisez l'Évangile, Monsieur. M'est avis que vous, qui en parlez

si bien, vous avez un peu oublié que les premiers apôtres étaient des gens de rien, ne sachant rien comme moi. Le bon Dieu souffla sur eux, et ils en surent plus long que tous les maîtres d'école et tous les curés de leur temps.

— O peuple ! tu prophétises ! s'écria Lémor en serrant le meunier contre son cœur. C'est pour toi, en effet, que Dieu fera des miracles, c'est sur toi que soufflera l'Esprit Saint ! Tu ne connais pas le découragement, toi ; tu ne doutes de rien. Tu sens que le cœur est plus puissant que la science, tu sens ta force, ton amour, et tu comptes sur l'inspiration ! Et voilà pourquoi j'ai brûlé mes livres, voilà pourquoi j'ai voulu retourner au peuple, d'où mes parents m'avaient fait sortir. Voilà pourquoi je vais chercher, parmi les pauvres et les simples de cœur, la foi et le zèle que j'ai perdus en grandissant parmi les riches !

— J'entends ! dit le meunier ; vous êtes un malade qui cherche la santé.

— Ah ! je la trouverais, si je vivais près de vous.

— Je vous la donnerais de bon cœur, si vous me promettiez de ne pas me donner votre maladie. Et pour commencer, parlez-moi donc raisonnablement ; dites-moi que, quelle que soit la position de madame Marcelle, vous l'épouserez si elle y consent.

— Vous réveillez mon angoisse. Vous m'avez dit qu'elle n'avait plus rien ; puis vous avez semblé vous raviser et me faire entendre qu'elle était encore riche.

— Allons, sachez la vérité, c'était une épreuve. Les 300,000 francs subsistent encore, et le père Bricolin aura beau faire, je la conseillerai si bien qu'elle les conservera. Avec 300,000 francs, mon camarade, vous pourrez faire du bien, j'espère, puisque avec 50,000

que je n'ai pas, moi, je prétends sauver le monde!

— J'admire et j'envie votre gaîté, dit Lémor accablé; mais vous m'avez remis la mort dans l'âme. J'adore cette femme, cet ange, et je ne peux pas être l'époux d'une femme riche! Le monde a sur l'honneur des préjugés que j'ai subis malgré moi, et que je ne saurais secouer. Je ne pourrais pas regarder comme mienne cette fortune qu'elle doit et qu'elle veut sans doute conserver à son fils. Je ne pourrais donc songer à me rendre utile, par ma richesse, sans manquer à ce qu'on regarde comme la probité. Et puis j'aurais certains scrupules de condamner à l'indigence une femme pour laquelle je sens une tendresse infinie, et un enfant dont je respecte l'indépendance future. Je souffrirais de leurs privations, je frémirais à toute heure de les voir succomber à une vie trop rude. Hélas! cet enfant, cette femme n'appartiennent

pas à la même race que nous, Grand-Louis. Ce sont les maîtres détrônés de la terre, qui demanderaient à leurs anciens esclaves les soins et les recherches auxquels ils sont habitués. Nous les verrions languir et dépérir sous notre chaume. Leurs mains trop faibles seraient brisées par le travail, et notre amour ne les soutiendrait peut-être pas jusqu'au bout de cette lutte qui nous brise déjà nous-mêmes...

— Voilà encore votre maladie qui vous reprend et la foi qui vous abandonne, dit le grand Louis en l'interrompant. Vous ne croyez même plus à l'amour ; vous ne voyez pas qu'*elle* supporterait tout pour vous, et qu'elle se trouverait heureuse comme cela ? Vous n'êtes pas digne d'être si grandement aimé, vrai !

— Ah ! mon ami, qu'elle devienne pauvre, tout-à-fait pauvre, sans que j'aie à me reprocher d'y avoir contribué, et vous verrez si je manque de courage pour la soutenir !

— Eh bien ! vous travaillerez pour gagner un peu d'argent, comme nous travaillons tous ? Pourquoi mépriser tant l'argent qu'elle a, et qui est tout gagné ?

— Il n'a pas été gagné par le travail du pauvre ; c'est de l'argent volé.

— Comment ça ?

— C'est l'héritage des rapines féodales de ses pères. C'est le sang et la sueur du peuple qui ont cimenté leurs châteaux et engraissé leurs terres.

— C'est vrai cela ! mais l'argent ne conserve pas cette espèce de rouille. Il a le don de s'épurer ou de se salir, suivant la main qui le touche.

— Non ! dit Lémor avec feu. Il y a de l'argent souillé, et qui souille la main qui le reçoit !

— C'est une métaphore ! dit tranquillement le meunier. C'est toujours l'argent du pauvre, puisqu'il lui a été extorqué par le pillage, la violence et

la tyrannie. Faudra-t-il que le pauvre s'abstienne de le reprendre, parce que la main des brigands l'a longtemps manié! Allons nous coucher, mon cher, vous déraisonnez; vous n'irez pas à Blanchemont. Moins que jamais j'en suis d'avis, puisque vous n'avez que des sottises à dire à ma chère dame; mais, par la cordieu! vous ne me quitterez pas que vous n'ayez renoncé à vos... attendez que je trouve le mot... à vos utopies! Est-ce cela?

— Peut-être! dit Lémor, tout pensif, et entraîné, par son amour, à subir l'ascendant de son nouvel ami.

TROISIÈME JOURNÉE.

III

PORTRAIT.

Nous ne savons pas s'il est bien conforme aux règles de l'art de décrire minutieusement les traits et le costume des gens qu'on met en scène dans un roman. Peut-être les conteurs de notre temps (et nous tous les premiers), ont ils un peu abusé de la mode des portraits dans leurs narrations. Cependant, c'est un vieil usage, et tout en espérant que les maîtres futurs, condamnant

nos minuties, esquisseront leurs figures en traits plus larges et plus nets, nous ne nous sentons pas la main assez ferme pour ne pas suivre la route battue, et nous allons réparer l'oubli où nous sommes tombé jusqu'ici, en omettant le portrait d'une de nos héroïnes.

Ne semble-t-il pas, en effet, que quelque chose de capital manque à l'intérêt d'une histoire d'amour, tant véridique soit-elle, lorsqu'on ignore si le personnage féminin est doué d'une beauté plus ou moins remarquable? Il ne suffit même pas qu'on nous dise : *elle est belle ;* si ses aventures ou l'excentricité de sa situation nous ont tant soit peu frappés, nous voulons savoir si elle est blonde ou brune, grande ou petite, rêveuse ou animée, élégante ou simple dans ses ajustements ; si on nous dit qu'elle passe dans la rue, nous courons aux fenêtres pour la voir, et, selon l'impression que sa physionomie produit en nous, nous sommes

disposés à l'aimer ou à l'absoudre d'avoir attiré sur elle l'attention publique.

Tel était sans doute l'avis de Rose Bricolin ; car le lendemain de la première nuit où elle avait partagé sa chambre avec Madame de Blanchemont, couchée encore languissamment sur son oreiller, tandis que la jeune veuve, plus active et plus matinale, achevait déjà sa toilette, Rose l'examinait attentivement, se demandant si cette beauté parisienne éclipserait la sienne à la fête du village, qui devait avoir lieu le jour suivant.

Marcelle de Blanchemont était plus petite de taille qu'elle ne le paraissait, grâce à l'élégance de ses proportions et à la distinction de toutes ses attitudes. Elle était très franchement blonde, mais non d'un blond fade, ni même d'un blond cendré, couleur trop vantée et qui éteint presque toujours la physionomie, parce qu'elle est souvent l'indice d'une organisation sans puissance. Elle était d'un blond vif, chaud et doré,

et ses cheveux étaient une des plus grandes beautés de sa personne. Dans son enfance elle avait eu un éclat extraordinaire, et au couvent on l'appelait le chérubin ; à dix-huit ans elle n'était plus qu'une fort agréable personne, mais à vingt-deux, elle était telle qu'elle avait inspiré plus d'une passion sans s'en apercevoir. Cependant ses traits n'étaient pas d'une grande perfection, et sa fraîcheur était souvent fatiguée par une animation un peu fébrile. On voyait autour de ses yeux d'un bleu éclatant des teintes sombres qui annonçaient le travail d'une âme ardente, et que l'observateur inintelligent eût pu attribuer aux agitations d'une nature voluptueuse ; mais il était impossible d'être chaste soi-même sans comprendre que cette femme vivait par le cœur plus que par l'esprit, et par l'esprit plus que par le sens. Son teint variable, son regard droit et franc, un léger duvet blond aux coins de sa lèvre, étaient chez elle les indices

certains d'une volonté énergique, d'un caractère dévoué, désintéressé, courageux. Elle plaisait au premier coup d'œil sans éblouir, elle éblouissait ensuite de plus en plus sans cesser de plaire, et tel qui ne l'avait pas crue jolie au premier abord, n'en pouvait bientôt détacher ses yeux ni sa pensée.

La seconde transformation qui s'était opérée en elle était l'ouvrage de l'amour. Laborieuse et enjouée au couvent, elle n'avait jamais été rêveuse ni mélancolique avant de rencontrer Lémor ; et même depuis qu'elle l'aimait, elle était restée active et décidée jusque dans les plus petites choses. Mais une affection profonde, en dirigeant vers un but unique toutes les forces de sa volonté, avait accentué ses traits et donné un charme étrange et mystérieux à toutes ses manières. Personne ne savait qu'elle aimait ; tout le monde sentait qu'elle était capable d'aimer passionnément, et tous les hommes qui s'étaient

approchés d'elle avaient désiré de lui inspirer de l'amour ou de l'amitié. A cause de ce puissant attrait, il y avait eu un moment dans le monde où les femmes, jalouses d'elles, mais ne pouvant attaquer ses mœurs, l'avaient accusée de coquetterie. Jamais reproche ne fut moins mérité. Marcelle n'avait pas de temps à perdre au puéril et impudique amusement d'inspirer des désirs. Elle ne pensait pas même qu'elle pût en inspirer, et, en s'éloignant brusquement du monde, elle n'avait pas à se faire le reproche d'y avoir marqué volontairement son passage.

Rose Bricolin, incontestablement plus belle, mais moins mystérieuse à suivre et à deviner dans ses émotions enfantines, avait entendu parler de la jeune baronne de Blanchemont, comme d'une beauté des salons de Paris, et elle ne comprenait pas bien comment, avec une mise si simple et des manières si naturelles, cette blonde fatiguée, pouvait s'être fait une

telle réputation. Rose ne savait pas que, dans les sociétés très civilisées, et par conséquent très blasées, l'animation intérieure répand un prestige sur l'extérieur de la femme, qui efface toujours la majesté classique de la froide beauté. Cependant Rose sentait qu'elle aimait déjà Marcelle à la folie ; elle ne se rendait pas encore bien compte de l'attraction exercée par son regard ferme et vif, par le son affectueux de sa voix, par son sourire fin et bienveillant, par les allures décidées et généreuses de tout son être. Elle n'est pourtant pas si belle que je croyais ! pensait-elle ; d'où vient donc que je voudrais lui ressembler? Rose se surprit, en effet, occupée à attacher ses cheveux comme elle, et à imiter involontairement sa démarche, sa manière brusque et gracieuse de tourner la tête, et jusqu'aux inflexions de sa voix. Elle y réussit assez bien pour perdre en peu de jours un reste de gaucherie rustique qui avait pourtant son charme :

mais il est vrai de dire que cette vivacité fut plus d'inspiration que d'emprunt, et qu'elle sut bientôt se l'approprier assez pour rehausser beaucoup en elle les dons de la nature. Rose n'était pas non plus dépourvue de courage et de franhise ; Marcelle était plutôt destinée à développer son naturel étouffé par les circonstances extérieures qu'à lui en suggérer un factice et de pure imitation.

IV

L'AMOUR ET L'ARGENT.

Tout en allant et venant par la chambre, Marcelle entendit une voix étrange qui partait de la pièce voisine et qui était à la fois forte comme celle d'un bœuf et enrouée comme celle d'une vieille femme. Cette voix qui semblait ne sortir qu'avec effort d'une poitrine caverneuse et ne pouvoir ni s'exhaler ni se contenir, répéta à plusieurs reprises :

— Puisqu'il m'ont tout pris!... tout pris, jusqu'à mes vêtements !

Et une voix plus ferme, que l'on reconnaissait pour celle de la grand'mère Bricolin, répondait :

— Taisez-vous donc, *notre maître* (*) ! je ne vous parle pas de ça.

Voyant l'étonnement de sa compagne, Rose se chargea de lui expliquer ce dialogue. Il y a toujours eu du malheur dans notre maison, lui dit-elle, et même avant ma naissance et celle de ma pauvre sœnr, le mauvais sort était dans la famille. Vous avez bien vu mon grand papa, qui paraît si vieux, si vieux ? C'est lui que vous venez d'entendre. Il ne parle pas souvent, mais comme il est sourd, il crie si haut que toute la maison en résonne. Il répète presque toujours à peu près la même chose : *Ils m'ont*

(*) Dans nos campagnes, les femmes âgées suivent encore l'ancienne coutume de dire en parlant de leur mari, *notre maître*. Celles de notre génération disent *notre homme*.

tout pris, tout pillé, tout volé. Il ne sort guères de là, et si ma grand'mère, qui a beaucoup d'empire sur lui, ne l'avait pas fait taire, il vous l'aurait dit hier à vous-même en guise de bonjour.

— Et qu'est-ce que cela signifie? demanda Marcelle.

— Est-ce que vous n'avez pas entendu parler de cette histoire-là? dit Rose. Elle a fait pourtant assez de bruit; mais il est vrai que vous n'êtes jamais venue dans ce pays, et que vous ne vous êtes jamais occupée de ce qui avait pu s'y passer. Je parie que vous ne savez pas que, depuis plus de cinquante ans, les Bricolin sont fermiers des Blanchemont?

— Je savais cela, et même je sais que votre grand-père, avant de venir se fixer ici, a tenu à ferme une terre considérable du côté du Blanc, appartenant à mon grand-père.

— Eh bien! en ce cas, vous avez entendu parler de l'histoire des chauffeurs?

— Oui, mais c'est du plus loin que je me souvienne, car c'était déjà une vieille histoire, quand je n'étais encore qu'un enfant.

— Cela s'est passé, il y a plus de quarante ans, autant que je puis savoir moi-même, car on ne parle pas volontiers de cela chez nous. Cela fait trop de mal et trop de peur. Monsieur votre grand-père avait, à l'époque des assignats, confié à mon grand-papa Bricolin une somme de cinquante mille francs en or, en le priant de la cacher dans quelque vieille muraille du château, pendant qu'il se tiendrait caché lui même à Paris, où il réussit à n'être pas denoncé. Vous connaissez cela mieux que moi. Voilà donc que mon grand-papa avait cet or-là caché avec le sien dans ce vieux château de Beaufort, dont il était fermier, et qui est à plus de vingt lieues d'ici. Je n'y ai jamais été. Votre grand-père ne se pressant pas de lui redemander son dépôt, il eut le malheur, en voulant lui

faire écrire une lettre à cet effet, de mettre un scélérat d'avoué dans sa confidence. La nuit suivante les chauffeurs vinrent et soumirent mon pauvre grand père à mille tortures jusqu'à ce qu'il eût dit où était caché l'argent. Ils emportèrent tout, le sien et le vôtre, et jusqu'au linge de la maison et aux bijoux de noces de ma grand'mère. Mon père, qui était un enfant, avait été garotté et jeté sur un lit. Il vit tout et faillit en mourir de peur. Ma grand'mère était enfermée dans la cave. Les garçons de ferme furent battus et attachés aussi. On leur tenait des pistolets sur la gorge pour les empêcher de crier. Enfin, quand les brigands eurent fait main-basse sur tout ce qu'ils purent enlever, ils se retirèrent sans grand mystère et demeurèrent impunis, on n'a jamais su pourquoi. Et de cette affaire-là, mon pauvre grand papa qui était jeune est devenu vieux tout à coup. Il n'a jamais pu retrouver sa tête, ses idées se sont

affaiblies ; il a perdu la mémoire de presque tout, excepté de cette abominable aventure, et il ne peut guères ouvrir la bouche sans y faire allusion. Le tremblement que vous lui voyez, il l'a toujours eu depuis cette nuit là, et ses jambes qui ont été désséchées par le feu, sont restées si minces et si faibles qu'il n'a jamais pu travailler depuis. Votre grand-père qui était un digne seigneur, à ce qu'on dit, ne lui a jamais réclamé son argent, et même il a abandonné à ma grand-mère, qui était devenue tout à coup l'homme de la famille par sa bonne tête et son courage, tous les fermages échus depuis cinq ans, et qu'il ne s'était pas fait payer. Cela a rétabli nos affaires, et quand mon père a été en âge de prendre la ferme de Blanchemont il avait déjà un certain crédit. Voilà notre histoire ; jointe à celle de ma pauvre sœur, vous voyez qu'elle n'est pas très gaie.

Ce récit fit beaucoup d'impression sur Mar-

celle, et l'intérieur des Bricolin lui parut encore plus sinistre que la veille. Au milieu de leur prospérité, ces gens-là semblaient voués à quelque chose de sombre et de tragique. Entre la folle et l'idiot, madame de Blanchemont se sentit saisie d'une terreur instinctive et d'une tristesse profonde. Elle s'étonna que l'insouciante et luxuriante beauté de Rose eût pu se développer dans cette atmosphère de catastrophes et de luttes violentes, où l'argent avait joué un rôle si fatal.

Sept heures sonnaient au coucou que la mère Bricolin conservait avec amour dans sa chambre, encombrée de tous les vieux meubles rustiques mis à la réforme dans le château neuf, et contiguë à celles qu'occupaient Rose et Marcelle, lorsque la petite Fanchon vint toute joyeuse annoncer que *son maître* venait d'arriver.

— Elle parle du grand Louis, dit Rose.

Qu'a-t-elle donc à nous proclamer cela comme une grande nouvelle?

Et, malgré son petit ton dédaigneux, Rose devint vermeille comme la mieux épanouie des fleurs dont elle portait fièrement le nom.

— Mais c'est qu'il apporte tout plein d'affaires et qu'il demande à vous parler, dit Fanchon un peu déconcertée.

— A moi? dit Rose, rougissant de plus en plus, tout en haussant les épaules.

— Non, à madame Marcelle, dit la petite.

Marcelle se dirigeait vers la porte que la petite Fanchon tenait toute grande ouverte, lorsqu'elle fut forcée de reculer pour laisser entrer un garçon de la ferme chargé d'une malle, puis le grand Louis, qui en portait lui-même une encore plus lourde, et qui la déposa sur le plancher avec beaucoup d'aisance.

— Et toutes vos commissions sont faites!

dit-il en posant aussi un sac d'écus sur la commode.

Puis, sans attendre les remercîments de Marcelle, il jeta les yeux sur le lit qu'elle venait de quitter, et où dormait Édouard, beau comme un ange. Entraîné par son amour pour les enfants, et surtout pour celui-là, qui avait des grâces irrésistibles, Grand-Louis s'approcha du lit pour le regarder de plus près, et Édouard, en ouvrant les yeux, lui tendit les bras, en lui donnant le nom d'*Alochon*, dont il l'avait obstinément gratifié.

— Voyez comme il a déjà bonne mine depuis qu'il est dans notre pays! dit le meunier en prenant une de ses petites mains pour la baiser... Mais il se fit un brusque mouvement de rideaux derrière lui, et en se retournant, Grand-Louis vit le joli bras de Rose qui, toute honteuse et toute irritée de cette invasion de son appartement, s'enfermait à grand bruit dans ses

courtines brodées. Grand-Louis qui ne savait pas que Rose eût partagé sa chambre avec Marcelle, et qui ne s'attendait pas à l'y trouver, resta stupéfait, repentant, honteux, et ne pouvant cependant détacher ses yeux de cette main blanche qui tenait assez maladroitement les franges du rideau.

Marcelle s'aperçut alors de l'inconvenance qu'elle avait laissée commettre, et se reprocha ses habitudes aristocratiques qui l'avaient dominée à son insu en cet instant. Accoutumée à ne pas traiter à tous égards un porte-faix comme un homme, elle n'avait pas songé à défendre l'appartement de Rose contre le valet de ferme et le meunier qui apportaient ses effets. Honteuse et repentante à son tour, elle allait avertir Grand-Louis qui semblait pétrifié à sa place, de se retirer au plus vite, lorsque madame Bricolin parut toute hérissée au seuil de la chambre et resta muette d'horreur en voyant le meunier,

son mortel ennemi, debout et troublé entre les deux lits jumeaux des jeunes dames.

Elle ne dit pas un mot et sortit brusquement, comme une personne qui trouve un voleur dans sa maison et qui court chercher la garde. Elle courut en effet chercher M. Bricolin qui prenait son *coup du matin* pour la troisième fois, c'est-à-dire son troisième pot de vin blanc dans la cuisine.

— Monsieur Bricolin! fit-elle, d'une voix étouffée ; viens vîte, vîte! m'entends-tu?

— Qu'est-ce qu'il y a? dit le fermier, qui n'aimait pas à être dérangé dans ce qu'il appelait son *rafraîchissement*. Est-ce que le feu est à la maison?

— Viens, te dis-je, viens voir ce qui se passe chez toi! répondit la fermière à qui la colère ôtait presque la parole.

— Ah! ma foi! s'il y a à se fâcher pour quelque chose, dit Bricolin, habitué aux bourras-

ques de sa moitié, tu t'en chargeras bien sans moi. Je suis tranquille là-dessus.

Voyant qu'il ne se dérangeait pas, madame Bricolin s'approcha, et, faisant avec effort le mouvement d'avaler, car elle éprouvait une véritable strangulation de fureur :

— Te dérangeras-tu ? dit-elle enfin, en s'observant assez pourtant pour n'être pas entendue des valets qui allaient et venaient ; je te dis que ton manant de meunier est dans la chambre de Rose, pendant que Rose est encore au lit.

— Ah ! cela, c'est *inconvenable*, très *inconvenable*, dit M. Bricolin en se levant, et je m'en vas lui dire deux mots... Mais pas de bruit, ma femme, entends-tu ? à cause de la petite !

— Va donc, et ne fais pas de bruit toi-même! Ah ! j'espère que tu me croiras, maintenant, et que tu vas le traiter comme un mal appris et un impudent qu'il est!

Au moment où M. Bricolin allait sortir de la

cuisine, il se trouva face à face avec le grand Louis.

— Ma foi, monsieur Bricolin, dit celui-ci avec un air de candeur irrésistible, vous voyez quelqu'un de bien étonné de la sottise qu'il vient de faire.

Et il raconta le fait naïvement.

— Tu vois bien qu'il ne l'a pas fait exprès? dit Bricolin en se tournant vers sa femme.

— Et c'est comme cela que tu prends la chose? s'écria la fermière donnant un libre cours à sa fureur. Puis elle courut pousser les deux portes, et revenant se placer entre le meunier et M. Bricolin qui déjà offrait au coupable de se *rafraîchir* avec lui : Non, monsieur Bricolin, s'écria-t-elle, je ne comprends pas ton imbécilité ! Tu ne vois pas que ce vaurien-là a avec notre fille des manières qui ne conviennent qu'à des gens de son espèce, et que nous ne pouvons pas supporter plus longtemps? Il

faut donc que je me charge de le lui dire, moi, et de lui signifier...

— Ne signifie rien encore, madame Bricolin, dit le fermier en élevant la voix à son tour, et laisse-moi un peu faire mon métier de père de famille. Ah ! si l'on t'en croyait, je sais bien qu'on attacherait son haut de chausses avec des épingles, et que tu mettrais une paire de bretelles à ton cotillon ! Voyons, ne me casse pas la tête dès le matin. Je sais ce que j'ai à dire à ce garçon-là, et je ne veux pas qu'un autre s'en charge. Allons, ma femme, dis à la Chounette de nous monter un pichet de vin frais, et va-t-en voir tes poules.

Madame Bricolin voulut répliquer. Son époux prit un gros bâton de houx qui était toujours appuyé contre sa chaise pendant qu'il buvait, et se mit à en frapper la table en cadence à tour de bras. Ce bruit retentissant couvrit si bien la voix de Madame Bricolin qu'elle fut forcée de

sortir en jetant les portes avec fracas derrière elle.

— Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, notre maître? dit la Chounette accourant au bruit.

M. Bricolin prit majestueusement le pichet vide et le lui tendit en roulant les yeux d'une façon terrible. La grosse Chounette devint plus légère qu'un oiseau pour exécuter les ordres du potentat de Blanchemont.

— Mon pauvre Grand-Louis, dit le gros homme lorsqu'ils furent seuls, avec un pot de vin entre leurs verres, il faut que tu saches que ma femme est enragée contre toi ; elle t'en veut à *mort*, et, sans moi, elle t'aurait mis à la porte. Mais nous sommes de vieux amis, nous avons besoin l'un de l'autre, et nous ne nous brouillerons pas comme ça. Tu vas me dire la vérité ; je suis sûr que ma femme se trompe. Toutes les femmes sont sottes ou folles, que veux-tu ?

Voyons, peux-tu me répondre la main sur ta conscience ?

— Parlez ! parlez ! dit Grand-Louis d'un ton qui semblait promettre sans examen, et en faisant un grand effort pour donner à sa figure un air d'insouciance et de tranquillité, sentiments bien contraires à ce qu'il éprouvait en cet instant.

— Eh bien donc ! je n'y vas pas par quatre chemins, moi ! dit le fermier. Es-tu ou n'es-tu pas amoureux de ma fille ?

— Voilà une drôle de question ! répondit le meunier, payant d'audace. Que voulez-vous qu'on y réponde ? Si on dit oui, on a l'air de vous braver ; si on dit non, on a l'air de faire injure à Mademoiselle Rose ; car enfin elle mérite qu'on en soit amoureux, comme vous méritez qu'on vous porte respect.

— Tu plaisantes ! c'est bon signe ; je vois bien que tu n'es pas amoureux.

— Attendez, attendez ! reprit Grand-Louis ! je n'ai pas dit cela. Je dis au contraire que tout le monde est forcé d'en être amoureux, parce qu'elle est belle comme le jour, parce qu'elle est tout votre portrait, parce qu'enfin tous ceux qui la regardent, vieux ou jeunes, riches ou pauvres, sentent quelque chose pour elle, sans trop savoir si c'est le plaisir de l'aimer ou le chagrin de ne pas pouvoir se le permettre.

— Il a de l'esprit comme trente mille hommes! dit le fermier en se reversant sur sa chaise avec un rire qui faisait bondir son gilet proéminent. Le tonnerre m'écrase si je ne voudrais pas que tu fusses riche de cent mille écus ! Je te donnerais ma fille de préférence à tout autre !

— Je le crois bien ! mais comme je ne les ai pas, vous ne me la donnerez guère, n'est-il pas vrai ?

— Non, le tonnerre de Dieu m'applatisse !

mais enfin, j'en ai du regret et ça te prouve mon amitié.

— Grand merci, vous êtes trop bon!

— Ah! c'est que, vois-tu, ma carogne de femme s'est mis dans la tête que tu en contais à Rose!

— Moi? dit le meunier, parlant cette fois avec l'accent de la vérité, jamais je ne lui ai dit un mot que vous n'auriez pas pu entendre.

— J'en suis bien sûr. Tu as trop de raison pour ne pas voir que tu ne peux pas penser à ma fille, et que je ne peux pas la donner à un homme comme toi. Ce n'est pas que je te méprise, dà! Je ne suis pas fier, et je sais que tous les hommes sont égaux devant la loi. Je n'ai pas oublié que je sors d'une famille de paysans, et que quand mon père a commencé sa fortune, qu'il a si malheureusement perdue comme tu sais, il n'était pas plus gros monsieur que toi, puisqu'il était meunier aussi! mais *au jour*

d'aujourd'hui, mon vieux, monnaie fait tout, comme dit l'autre, et puisque j'en ai, et qûe tu n'en as pas, nous ne pouvons pas faire affaire ensemble.

— C'est concluant et péremptoire, dit le meunier avec une amère gaîté. C'est juste, raisonnable, véritable, équitable et salutaire, comme dit la préface à M. le curé.

— Dam ! écoute donc, Grand-Louis, chacun agit de même. Tu n'épouserais pas, toi qui es riche pour un paysan, la petite Fanchon, la servante, si elle se prenait d'amour pour toi ?

— Non ; mais si je me prenais d'amour pour elle, ce serait différent.

— Veux-tu dire par là, grand farceur, que ma fille en pourrait bien tenir pour toi ?

— Moi, j'ai dit cela ? quand donc ?

— Je ne t'accuse pas de l'avoir dit, quoique ma femme soutienne que tu es capable de par-

ler légèrement si on te laisse prendre tant de familiarité chez nous.

— Ah ça, monsieur Bricolin, dit le Grand-Louis, qui commençait à perdre patience et qui trouvait la formule de son arrêt assez brutale sans qu'on y joignît l'insulte, est-ce pour *rire ou pour plaisanter*, comme dit l'autre, que depuis cinq minutes vous me dites toutes ces choses-là ? Parlez-vous sérieusement ? Je ne vous ai pas demandé votre fille, je ne vois donc pas pourquoi vous vous donnez la peine de me la refuser. Je ne suis pas homme à parler d'elle sans respect ; je ne vois donc pas non plus pourquoi vous me rapportez les mauvais propos de madame Bricolin sur mon compte. Si c'est pour me dire de m'en aller, me voilà tout prêt. Si c'est pour me retirer votre pratique, je ne m'y oppose pas ; j'en ai d'autres. Mais parlez franchement et quittons-nous en honnêtes gens, car je vous avoue que tout ceci me fait l'effet d'une

mauvaise querelle qu'on veut me chercher, comme si quelqu'un ici voulait me mettre dans mon tort pour cacher le sien.

En parlant ainsi, le Grand-Louis s'était levé et faisait mine de vouloir sortir. Se brouiller avec lui n'était ni du goût ni de l'intérêt de M. Bricolin.

— Qu'est-ce que tu dis-là, grand bénet! lui répondit-il d'un ton amical, en le forçant à se rasseoir. Es-tu fou? quelle mouche te pique? Est-ce que je t'ai parlé sérieusement? est-ce que je fais attention aux sottises de ma femme? Règle générale, une guêpe qui vous bourdonne à l'oreille, une femme qui vous taquine et vous contredit, c'est à peu près la même chanson. Achevons notre pichet, et restons amis, crois-moi, Grand-Louis. Ma pratique est bonne, et j'ai à me louer de te l'avoir donnée. Nous pouvons nous rendre mutuellement bien des petits services, ce serait donc fort niais de

nous quereller pour rien. Je sais que tu es un garçon d'esprit et de bon sens, et que tu ne peux pas en conter à ma fille. D'ailleurs j'ai trop bonne opinion d'elle pour ne pas penser qu'elle saurait bien te rembarrer si tu t'écartais du respect... ainsi...

— Ainsi, ainsi!... dit Grand-Louis en frappant avec son verre sur la table dans un mouvement de colère bien marquée, toutes ces raisons-là sont inutiles et finissent par m'ennuyer, monsieur Bricolin! Au diable votre pratique, vos petits services, et mes intérêts, s'il faut que j'entende seulement supposer que je suis capable de manquer de respect à votre fille, et qu'elle aura un jour ou l'autre à me remettre à ma place. Je ne suis qu'un paysan, mais je suis aussi fier que vous, monsieur Bricolin, ne vous en déplaise ; et si vous ne trouvez pas pour moi des façons plus délicates de vous exprimer, lais-

sez-moi vous souhaiter le bonjour et m'en aller à mes affaires.

M. Bricolin eut beaucoup de peine à calmer le Grand-Louis qui se sentait fort irrité, non des soupçons de la fermière, qu'il savait bien mériter dans un certain sens, ni du style grossier de Bricolin, auquel il était fort habitué, mais de la cruauté avec laquelle ce dernier faisait, sans le savoir, saigner la plaie vive de son cœur. Enfin, il s'apaisa après s'être fait faire amende honorable par le fermier, qui avait ses raisons pour se montrer fort pacifique et pour ne pas écouter les craintes de sa femme, du moins pour le moment.

— Ah ça! lui dit celui-ci, en l'invitant à entamer, après le fromage, un nouveau pichet de son *vin gris;* tu es donc en grande amitié avec notre jeune dame?

— En grande amitié! répondit le meunier avec un reste d'humeur, et s'abstenant de boire,

malgré l'insistance de son hôte : c'est une parole aussi raisonnable que l'amour dont vous me défendez de parler à votre fille !

—Ma foi ! si le mot est *inconvenable*, ce n'est pas moi qui l'ai inventé ; c'est elle même qui nous a dit plusieurs fois hier (ce qui faisait bien enrager la Thibaude !) qu'elle avait beaucoup d'amitié pour toi. Dam ! tu es un beau garçon, Grand-Louis, c'est connu, et on dit que les grandes dames... Allons! vas-tu encore te fâcher ?

— M'est avis que vous avez un pichet de trop dans la tête ce matin, monsieur Bricolin ! dit le meunier pâle d'indignation.

Jamais le cynisme de Bricolin, dont il avait pris son parti jusqu'alors, ne lui avait inspiré autant de dégoût.

— Et toi, tu as, je crois, ce matin, répondit le fermier, vidé la pelle de ton moulin dans ton estomac, car tu es triste et quinteux comme un

buveur d'eau. On ne peut donc plus rire avec toi à présent? Voilà du nouveau! Eh bien, parlons donc sérieusement puisque tu le veux. Il est certain que d'une manière ou de l'autre, tu as conquis l'estime et la confiance de la jeune dame, et qu'elle te charge de ses commissions sans en rien dire à personne.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

— Tiens! tu vas à *** pour elle, tu lui rapportes ses effets, son argent!... car la Chounette t'a vu lui remettre un gros sac d'écus! Tu fais ses affaires enfin.

— Comme vous voudrez, je sais que je fais les miennes, et que, par la même occasion, je lui rapporte sa bourse et ses malles de l'auberge où elle les avait laissées en dépôt; si c'est là faire ses affaires, à la bonne heure! je le veux bien.

— Qu'est-ce que c'est donc que ce sac? Est-ce de l'or ou de l'argent?

— Est-ce que je le sais, moi ? Je n'y ai pas regardé.

— Ça ne t'aurait rien coûté, et ça ne lui aurait pas fait de tort.

— Il fallait me dire que ça vous intéressait. Je ne l'ai pas deviné !

— Ecoute, Grand-Louis, mon garçon ! sois franc ! cette dame a causé avec toi de ses affaires ?

— Où prenez-vous ça ?

— Je le prends *là!* dit le fermier, en portant l'index à son front étroit et basané. Je sens dans l'air une odeur de confidences et de cachotteries. La dame a l'air de se méfier de moi et de te consulter !

— Quand cela serait ! répondit Grand-Louis en regardant fixement Bricolin avec quelque intention de le braver.

— Si cela était, Grand-Louis, je ne pense pas que tu voudrais m'être défavorable ?

— Comment l'entendez-vous?

— Comme tu l'entends bien toi-même. J'ai toujours eu confiance en toi, et tu ne voudrais pas en abuser. Tu sais bien que j'ai envie de la terre, et que je ne voudrais pas la payer trop cher?

— Je sais bien que vous ne voudriez pas la payer son prix.

— Son prix! son prix! ça dépend de la position des personnes. Ce qui serait mal vendu pour une autre, sera heureusement vendu pour *elle*, qui a grand besoin de sortir du pétrin où son mari l'a laissée!

— Je sais cela, monsieur Bricolin, je sais vos idées là-dessus, et vos ambitions sur le bout de mon doigt. Vous voulez enfoncer de cinquante mille francs la dame venderesse, comme disent les gens de loi.

—Non! pas enfoncer du tout! j'ai joué cartes sur table avec elle. Je lui ai dit ce que valait son

bien. Seulement je lui ai dit que je ne le paierais pas toute sa valeur, et dix mille millions de tonnerres m'écrasent, si je veux et si je peux monter d'un liard.

— Vous m'avez parlé autrement, il n'y a pas encore si longtemps! vous m'avez dit que vous pouviez le payer son prix, et que s'il fallait absolument en passer par là...

— Tu radotes! je n'ai jamais dit ça!

— Pardon excuse! rappelez-vous donc! c'était à la foire de Cluis, à preuve que M. Grouard, le maire, était là.

— Il n'en pourrait pas témoigner, il est mort!

— Mais moi, j'en pourrais lever la main!

— Tu ne le feras pas!

— Ça dépend.

— Ça dépend de quoi?

— Ça dépend de vous.

— Comment ça?

— La conduite qu'on aura avec moi dans votre maison règlera la mienne, monsieur Bricolin. Je suis las des malhonnêtetés de votre dame et des affronts qu'elle me fait ; je sais qu'on m'en tient d'autres en réserve, qu'il est défendu à votre fille de me parler, de danser avec moi, de venir voir sa nourrice à mon moulin, et toutes sortes de vexations dont je ne me plaindrais pas si je les avais méritées, mais que je trouve insultantes, ne les méritant pas.

— Comment, c'est là tout, Grand-Louis ? et un joli cadeau, un billet de cinq cents francs, par exemple, ne te ferait pas plus de plaisir ?

— Non, Monsieur ! dit sèchement le meunier.

— Tu es un niais, mon garçon. Cinq cents francs dans la poche d'un honnête homme valent mieux qu'une bourrée dans la poussière. Tu tiens donc bien à danser avec ma fille ?

— J'y tiens pour mon honneur, monsieur

Bricolin. J'ai toujours dansé la bourrée avec elle devant tout le monde. Personne ne l'a trouvé mauvais, et si je recevais d'elle maintenant l'affront d'un refus, on croirait aisément ce que trompette déjà votre femme, à savoir que je suis un malhonnête et un mal appris. Je ne veux pas être traité comme ça. C'est à vous de savoir si vous voulez me fâcher, oui ou non.

— Danse avec Rose, mon garçon, danse ! s'écria le fermier avec une joie mêlée de malice profonde, danse tant que tu voudras ! s'il ne faut que ça pour te contenter !...

— Eh bien nous verrons ! pensa le meunier, satisfait de sa vengeance. Voilà la dame de Blanchemont qui vient par ici, dit-il. Votre femme, avec son esclandre, ne m'a pas donné le temps de lui rendre compte de ses commissions. Si elle me parle de ses affaires, je vous dirai ses intentions.

— Je te laisse avec elle, dit M. Bricolin en se

levant. N'oublie pas que tu peux les influencer, ses intentions ! Les affaires l'ennuient, elle a hâte d'en finir. Fais-lui bien comprendre que je serai inébranlable... Moi je vas trouver la Thibaude pour lui faire la leçon en ce qui te concerne.

— Double coquin ! se dit le grand Louis, en voyant s'enfuir lourdement le fermier ; compte sur moi pour te servir de compère ! Oui-dà ! pour m'en avoir cru seulement capable, je veux qu'il t'en coûte 50,000 francs, et vingt mille en plus.

IV

LE GARÇON DE MOULIN.

— Ma chère dame dit en toute hâte le meunier qui entendait Rose venir derrière Marcelle, j'ai deux cents choses à vous dire, mais je ne peux pas débiter tout cela en deux minutes! Ici d'ailleurs (je ne parle pas de mademoiselle Rose), les murs ont des oreilles très longues, et si je vas me promener seul avec vous, ça donnera des soupçons sur certaines affaires... Enfin, il faut que je vous parle, comment ferons-nous?

— Il y a un moyen bien simple, répondit madame de Blanchemont. J'irai me promener aujourd'hui, et je trouverai bien le chemin d'Angibault.

— D'ailleurs, si mademoiselle Rose voulait vous le montrer... dit Grand-Louis au moment où Rose entrait, et entendait les dernières paroles de Marcelle.., Si tant est, ajouta-t-il, qu'elle ne soit pas trop en colère contre moi...

— Ah ! grand étourdi ! vous allez me faire gronder par ma mère d'une belle façon ! répondit Rose. Elle ne m'a encore rien dit, mais avec elle ce qui est différé n'est pas perdu.

— Non, mademoiselle Rose, non, ne craignez rien. Votre maman, cette fois, ne dira mot, Dieu merci ! Je me suis justifié, votre papa m'a pardonné, il s'est chargé d'apaiser madame Bricolin, et pourvu que vous ne me gardiez pas rancune de ma sottise...

— Ne parlons plus de cela, dit Rose en rou-

gissant. Je ne vous en veux pas, Grand-Louis. Seulement vous auriez pu me crier votre justification un peu moins haut en sortant ; vous m'avez *réveillée en peur*.

— Vous dormiez-donc ? Je ne croyais pas.

— Allons, vous ne dormiez pas, petite rusée, dit Marcelle, puisque vous avez fermé vos rideaux avec fureur.

— Je dormais à moitié, dit Rose en tâchant de cacher son embarras sous un air de dépit.

— Ce qu'il y a de plus clair-là dedans, dit le meunier avec une douleur ingénue, c'est qu'elle m'en veut !

— Non, Louis, je te pardonne, puisque tu ne me savais pas là, dit Rose, qui avait eu trop longtemps l'habitude de tutoyer le grand Louis, son ami d'enfance, pour ne pas y retomber soit par distraction, soit à dessein. Elle savait bien qu'un seul mot de sa bouche accompagné de ce

délicieux *tu* changeait en joie expansive toutes les tristesses de son amoureux.

— Et pourtant, dit le meunier, dont les yeux brillèrent de plaisir, vous ne voulez pas venir vous promener au moulin aujoud'hui avec madame Mareelle ?

— Comment donc faire, Grand-Louis? puisque maman me l'a défendu, je ne sais pas pourquoi?

— Votre papa vous le permettra, je me suis plaint à lui des duretés de madame Bricolin, il les désapprouve et m'a promis d'ôter à *sa dame* les préventions qu'elle a contre moi.. je ne sais pas pourquoi non plus.

— Ah ! tant mieux ! s'il en est ainsi, s'écria Rose avec abandon ; nous irons à cheval, n'est-ce pas, madame Marcelle ? vous monterez ma petite jument, et moi, je prendrai le bidet à papa, il est très doux et va très vite aussi.

— Et moi, dit Edouard, je veux monter à cheval aussi.

— Cela est plus difficile, répondit Marcelle. Je n'oserais pas te prendre en croupe, mon ami.

— Ni moi non plus, dit Rose, nos chevaux sont un peu trop vifs.

— Oh ! je veux aller à Angibault, moi ! s'écria l'enfant. Maman, emmène-moi au moulin !

— C'est trop loin pour vos petites jambes, dit le meunier ; mais moi je me charge de vous, si votre maman y consent. Nous partirons les premiers dans ma charette, et nous irons voir traire les vaches pour que ces dames trouvent de la crême en arrivant.

— Vous pouvez bien le lui confier, dit Rose à Marcelle. Il est si bon pour les enfants ! j'en sais quelque chose, moi !

— Oh vous ! vous étiez si gentille ! dit le meunier tout attendri, vous auriez dû rester toujours comme cela !

— Merci du compliment, Grand-Louis !

— Je ne veux pas dire que vous ne soyez plus gentille, mais que vous auriez dû rester petite. Vous m'aimiez tant dans ce temps-là ! vous ne pouviez pas me quitter ; toujours pendue à mon cou !

— Il serait plaisant, dit Rose moitié troublée, moitié railleuse, que j'eusse conservé cette habitude !

— Allons, reprit le meunier s'adressant à Marcelle, j'emmène le petit, c'est convenu ?

— Je vous le confie en toute sécurité, dit madame de Blanchemont en lui mettant son fils dans les bras.

— Ah ! quel bonheur ! s'écria l'enfant. *Alochon*, tu me mettras encore au bout de tes bras pour me faire attraper des prunes noires aux arbres tout le long du chemin !

— Oui, monseigneur, dit le meunier en

riant; à condition que vous ne m'en ferez plus tomber sur le nez.

Grand-Louis cheminant et jouant sur sa charrette avec le bel Edouard qui faisait battre son cœur en lui rappelant les grâces, les caresses et les malices de Rose enfant, approchait de son moulin, lorsqu'il aperçut dans la prairie Henri Lémor qui venait à sa rencontre, mais qui retourna aussitôt sur ses pas et rentra précipitamment dans la maison pour se cacher, en reconnaissant Edouard à côté du meunier.

— Mène Sophie au pré, dit Grand-Louis à son garçon de moulin en s'arrêtant à quelque distance de la porte. Et vous, ma mère, amusez-moi cet enfant-là. Ayez-en soin comme de la prunelle de vos yeux ; moi, j'ai un mot à dire au moulin.

Il courut alors retrouver Lémor qui s'était enfermé dans sa chambre et qui lui dit, en lui ouvrant avec précaution :

— Cet enfant me connait; j'ai dû éviter ses regards.

— Et qui diable pouvait se douter que vous seriez encore là ! dit le meunier qui avait peine à revenir de sa surprise. Moi qui vous avais fait mes adieux ce matin et qui vous croyais déjà mettant à la voile pour l'Afrique ! Quel chevalier errant, ou quelle âme en peine êtes-vous donc ?

— Je suis une âme en peine. en effet, mon ami. Ayez compassion de moi. J'ai fait une lieue ; je me suis assis au bord d'une fontaine, j'ai rêvé, j'ai pleuré, et je suis revenu : je ne peux pas m'en aller !

— Eh bien ! c'est comme cela que je vous aime, s'écria le meunier en lui secouant la main avec force. Voilà comme j'ai été plus de cent fois ! Oui, plus de cent fois, j'ai quitté Blanchemont en jurant de n'y jamais remettre les pieds, et il y avait toujours au bord du chemin

quelque fontaine où je m'asseyais pour pleurer, et qui avait la vertu de me faire retourner d'où je venais. Mais écoutez, mon garçon, il faut être sur vos gardes; je veux bien que vous restiez chez nous tant que vous ne pourrez pas vous décider à vous en aller. Ce sera long, je le prévois. Tant mieux, je vous aime; je voulais vous retenir ce matin, vous revenez, j'en suis heureux, et je vous en remercie. Mais pour quelques heures il faut vous éloigner. *Elles* vont venir ici.

— Toutes les deux ? s'écria Lémor, qui comprenait Grand-Louis à demi-mot.

—Oui, toutes les deux. Je n'ai pas pu dire un mot de vous à madame de Blanchemont. Elle vient pour que je lui parle de ses affaires d'argent, sans savoir que j'ai à lui parler de ses affaires de cœur. Je ne veux pas qu'elle vous sache ici, avant d'être bien sûr qu'elle ne me grondera pas de vous y avoir amené... D'ail-

leurs, je ne veux pas la surprendre, surtout devant Rose, qui ne sait sans doute rien de tout cela. Cachez-vous donc. Elles ont demandé leurs chevaux comme je partais. Elles auront déjeûné comme déjeûnent les belles dames, c'est à-dire comme des fauvettes; leurs montures n'ont pas les épaules froides, Elles peuvent être ici d'un moment à l'autre.

— Je pars... je m'enfuis! dit Lémor tout pâle et tout tremblant: ah! mon ami, elle va venir ici!

— J'entends bien! ça vous saigne le cœur de ne pas la voir! oui c'est dur, j'en conviens!.. Si on pouvait compter sur vous... si vous pouviez jurer de ne pas vous montrer, de ne bouger ni pieds ni pattes tout le temps qu'elles seront par ici... je vous fourrerais bien dans un endroit d'où vous la verriez sans être aperçu.

— Oh! mon cher Grand-Louis, mon excel-

lent ami, je promets, je jure! cachez-moi, fût-ce sous la meule de votre moulin.

— Diable! il n'y ferait pas bon! la *Grand'-Louise* a les os plus durs que vous. Je vas vous serrer plus mollement. Vous monterez dans mon grenier à foin, et par le trou de la lucarne vous pourrez voir passer et repasser ces dames. Je ne serai pas fâché que vous voyez Rose Bricolin; vous me direz si vous avez connu à Paris beaucoup de duchesses plus jolies que ça. Mais attendez que j'aille voir ce qui se passe!

Et le grand Louis gravit un peu la côte de Condé d'où l'on découvrait les tours de Blanchemont et à peu près tout le chemin qui y mène. Quand il se fut assuré que les deux amazones ne paraissaient pas encore, il retourna auprès de son prisonnier.

—Ça, mon camarade, lui dit-il, voilà un miroir de deux sous et un vrai rasoir de meunier vous allez me jeter bas cette barbe de bouc.

C'est déplacé dans un moulin. C'est un nid à farine. Et puis, si par malheur on apercevait le bout de votre museau, ce changement vous rendrait moins facile à reconnaître.

— Vous avez raison, dit Lémor, et je vous obéis bien vite.

— Savez-vous, reprit le fermier, que j'ai mon idée en vous faisant mettre bas cette toison noire ?

— Laquelle ?

— Je viens d'y penser, et j'ai arrêté ce qui suit : Vous allez rester chez moi jusqu'à ce que vous vous soyez décidé à ne plus faire de peine à ma chère dame, et à changer vos folles idées sur la fortune. Quand même vous n'y resteriez que peu de jours, il ne faut pas qu'on sache qui vous êtes, et votre barbe vous donne un air citadin qui attire les yeux. J'ai dit en l'air, hier soir, à ma bonne femme de mère, que vous étiez un arpenteur. C'est le premier mensonge

qui m'est venu, et il est absurde. J'aurais mieux fait de dire tout de suite votre état. Au reste ma mère, qui ne s'étonne de rien, trouvera tout simple que du cadastre vous ayez passé dans la mécanique. Vous allez donc être meunier, mon cher, ça vous va mieux. Vous vous occuperez, ou vous aurez l'air de vous occuper au moulin; vous avez certainement des connaissances dans la partie, et vous serez censé me conseiller pour l'établissement d'une nouvelle meule. Vous serez une rencontre utile que j'aurai faite à la ville. Comme cela, votre présence chez moi n'étonnera personne. Je suis adjoint, je réponds de vous, personne ne demandera à voir votre passeport. Le garde-champêtre est un peu curieux et bavard. Mais avec une ou deux pintes de vin on endort sa langue. Voilà mon plan. Il faut vous y conformer ou je vous abandonne.

— Je me soumets, je serai votre garçon de mou-

lin, je me cacherai, pourvu que je ne parte pas sans revoir, ne fût-ce que d'ici et pour un instant....

— Chut ! j'entends des fers sur les cailloux... *tric tric*... c'est la jument noire à mademoiselle Rose, *trac trac*... c'est le bidet gris à M. Bricolin. Vous voilà assez rasé, assez lavé, et je vous assure que vous êtes cent fois mieux comme ça. Courez au foin et poussez sur vous le volet de la lucarne. Vous regarderez par la fente. Si mon garçon y monte, faites semblant de dormir. Une sieste dans le foin est une douceur que les gens du pays se donnent souvent, et une occupation qui leur paraît plus chrétienne que celle de réfléchir tout seul les bras croisés et les yeux ouverts... Adieu! voilà mademoiselle Rose. Tenez, la première en avant ! voyez comme ça trottine légèrement et d'un air décidé !

— Belle comme un ange ! dit Lémor qui n'avait regardé que Marcelle.

V

AU BORD DE L'EAU.

Grand-Louis, qui avait toutes les délicatesses d'un cœur candidement épris, avait donné, en passant, des ordres pour que le lait et les fruits de la collation fussent servis sous une treille qui ornait le devant de sa porte, juste en face et à très peu de distance du moulin, d'où Lémor, blotti dans son grenier, pouvait voir et même entendre Marcelle.

La collation rustique fut fort enjouée, grâce à l'espiègle intimité d'Édouard avec le meunier et aux charmantes coquetteries de Rose envers celui-ci. — Prenez garde, Rose ! dit madame de Blanchemont à l'oreille de la jeune fille. Vous vous faites adorable aujourd'hui, et vous voyez bien que vous lui tournez la tête. Il me semble que vous vous moquez beaucoup de mes sermons, ou que vous vous engagez trop.

Rose se troubla, resta un moment rêveuse, et recommença bientôt ses vives agaceries, comme si elle eût pris intérieurement son parti d'accepter l'amour qu'elle provoquait. Il y avait toujours eu au fond de son cœur une vive amitié pour le Grand-Louis ; il n'était donc guère probable qu'elle se fît un jeu de le railler, si elle n'eût senti la possibilité de faire faire, en elle-même, un grand progrès à cette amitié fraternelle. Le meunier, sans vouloir se flatter, éprouvait cependant une confiance instinctive,

et son âme loyale lui disait que Rose était trop bonne et trop pure pour le torturer froidement.

Il se trouvait donc heureux de la voir si enjouée et si animée près de lui, et il eut grand'peine à la laisser avec sa mère, la dernière à table. Mais il avait vu Marcelle s'éloigner un peu et lui faire signe à la dérobée qu'il eût à la suivre de l'autre côté de la rivière.

— Eh bien, mon cher Grand-Louis, lui dit madame de Blanchemont, il me semble que vous n'êtes plus si triste que l'autre jour, et que j'en ai deviné la cause !

— Ah ! madame Marcelle, vous savez tout, je le vois bien, et je n'ai rien à vous apprendre. C'est vous qui pourriez m'en dire plus long que je n'en sais ; car il me semble qu'on doit avoir et qu'on a grande confiance en vous.

— Je ne veux pas compromettre Rose, dit Marcelle en souriant. Les femmes ne doivent

pas se trahir entre elles. Cependant je crois pouvoir espérer avec vous qu'il ne vous sera pas impossible de vous faire aimer.

— Ah ! si on m'aimait !... je serais content, et je crois que je n'en demanderais pas davantage ; car le jour où elle me le dirait, je serais capable d'en mourir de joie.

— Mon ami, vous aimez sincèrement et noblement, et c'est pour cela qu'il ne faudrait pas trop désirer d'être payé de retour avant de songer à détruire les obstacles qui viennent de la famille. Je présume que c'est là ce dont vous avez à m'entretenir, et c'est pourquoi je me suis rendue avec empressement à votre invitation. Voyons, le temps est précieux, car on va sans doute venir nous rejoindre... En quoi puis-je influencer les idées du père, ainsi que Rose me l'a fait entendre ?

— Rose vous a fait entendre cela ? s'écria le meunier transporté. Elle y songe donc ? Elle

m'aime donc? Ah! madame Marcelle! et vous ne me disiez pas cela tout de suite!... Eh! que m'importe le reste si elle m'aime, si elle désire m'épouser?...

— Doucement, mon ami. Rose ne s'est pas engagée si avant. Elle a pour vous l'affection d'une sœur, elle désirait voir révoquer la sentence qui lui interdisait de vous parler, de venir chez vous, de vous traiter enfin en ami, comme elle l'avait fait jusqu'à ce jour. Voilà pourquoi elle m'a priée de vous protéger auprès de ses parents et de prendre votre parti, tout en montrant quelque fermeté dans mes affaires avec eux. Et voilà ce que j'ai compris, en outre, Grand-Louis : M. Bricolin veut ma terre à bon marché, et peut-être que si Rose vous aimait, je pourrais assurer son bonheur et le vôtre, en imposant votre mariage comme une condition de mon consentement. Si vous le croyez, ne

doutez pas que je sois très heureuse de faire ce léger sacrifice.

— Ce léger sacrifice! vous n'y songez pas, madame Marcelle! vous vous croyez encore riche, vous parlez de 50,000 francs comme d'un rien. Vous oubliez que c'est désormais une bonne part de votre existence. Et vous croyez que j'accepterais ce sacrifice-là? Oh! j'aimerais mieux renoncer à Rose tout de suite.

— C'est que vous ne comprenez pas la véritable valeur de l'argent, mon ami; ce n'est qu'un moyen de bonheur, et le bonheur qu'on peut procurer aux autres est le plus certain et le plus pur qu'on puisse se procurer à soi-même.

— Vous êtes bonne comme Dieu, pauvre dame! mais il y a là un bonheur plus certain et plus pur encore pour vous-même. C'est celui que vous devez ménager à votre fils. Et que diriez-vous un jour, grand Dieu! si, faute des cin-

quante mille francs que vous auriez sacrifié pour vos amis, votre cher Édouard était forcé, à son tour, de renoncer à une femme qu'il aimerait, et que vous ne pourriez plus lui faire obtenir ?

— Mon cœur est pénétré de votre bon raisonnement ; mais en fait d'intérêts matériels, il n'y a point, pour l'avenir, de calculs absolus. Ma position n'est pas rigidement dessinée comme vous la faites ; en m'abstenant de vendre cher je perdrai du temps, et, vous le savez, chaque jour d'hésitation m'entraîne à ma ruine. En terminant vite, je me libère des dettes qui me rongent, et, certes, il peut y avoir un jour tout profit pour moi à avoir su prendre mon parti sans regret puéril et sans parcimonie déplacée. Vous voyez donc que je ne suis pas si généreuse, et que j'agis dans mes intérêts en servant ceux de votre amour.

— En voilà une pauvre tête en affaires ! s'é-

cria le meunier avec un sourire triste et tendre. Une sainte du paradis ne dirait pas mieux. Mais ça n'a pas le sens commun, permettez-moi de vous le dire, ma chère dame. Vous trouverez, d'ici à quinze jours, des acquéreurs pour votre terre, et qui seront bien contents de ne la payer que son prix.

— Mais qui ne seront pas solvables comme M. Bricolin?

— Ah! oui! voilà son orgueil! c'est d'être solvable. *Solvable!* le grand mot! Il croit être le seul au monde qui puisse dire : Je suis *solvable* moi! C'est à dire, il sait bien qu'il y en a d'autres, mais il vous éblouit avec cela. Ne l'écoutez pas. C'est un fin matois. Faites seulement mine de conclure avec un autre, fallût-il faire des démarches et des contrats simulés. Je ne me gênerais pas à votre place. A la guerre comme à la guerre, avec les juifs comme avec les juifs! Voulez-vous me laisser agir? Dans

quinze jours, je vous jure, comme voilà de l'eau, que M. Bricolin vous donnera vos 300,000 fr. bien comptés et un beau pot de vin pardessus le marché.

— Je n'aurais jamais l'habileté de suivre vos conseils, et je trouve beaucoup plus vite fait de rendre chacun de nous heureux à sa manière, vous, Rose, moi, M. Bricolin, et mon fils qui me dira un jour que j'ai bien fait.

— Romans! romans! dit le meunier. Vous ne savez pas ce que pensera votre fils dans quinze ans d'ici sur l'argent et sur l'amour. N'allez pas faire cette folie, je ne m'y prêterais pas, madame Marcelle.... non, non, n'y comptez pas, je suis aussi fier que qui que ce soit, et têtu comme un mouton... du Berry qui plus est! D'ailleurs, écoutez, ce serait en pure perte. M. Bricolin promettrait tout et ne tiendrait rien. Il faut, vu votre position, que votre contrat de vente soit signé avant la fin du mois, et certes

ce n'est pas d'ici à un mois que je pourrais espérer d'épouser Rose. Il faudrait pour cela qu'elle fût folle de moi, et cela n'est pas. Il faudrait l'exposer à un bruit, à des scandales! je ne m'y résoudrais jamais. Quelle rage aurait sa mère! quels étonnements et quels dénigrements de la part de ses voisins et de ses connaissances! Et que ne dirait-on pas? Qui est-ce qui comprendrait que vous avez imposé cela à M. Bricolin par pure grandeur d'âme et par sainte amitié pour nous! Vous ne connaissez pas la malice des hommes; et celle des femmes, si vous saviez ce que c'est! votre bonté pour moi... non, vous ne pouvez pas vous imaginer et je n'oserais jamais vous dire comment M. Bricolin tout le premier serait capable de l'interpréter... Où bien encore on dirait que Rose, pauvre sainte fille! a fait un faux pas, qu'elle vous l'a confié, et que vous vous êtes dévouée pour sauver son honneur, à doter le coupable... Enfin

cela ne se peut pas, et voilà plus de raisons qu'il n'en faut, j'espère, pour vous en convaincre. Oh ! ce u'est pas comme cela que je veux obtenir Rose ! Il faut que cela arrive naturellement, et sans faire crier personne contre elle. Je sais bien qu'il faut un miracle pour que je devienne riche, ou un malheur pour qu'elle devienne pauvre. Dieu me viendra en aide, si elle m'aime... et elle m'aimera peut-être, n'est-ce pas ?

— Mais, mon ami, je ne puis travailler à enflammer son cœur pour vous, si vous m'ôtez les moyens de dominer la cupidité de son père. Je ne l'aurais pas entrepris, si je n'avais eu cette pensée ; car précipiter cette jeune et charmante fille dans une passion malheureuse serait un crime de ma part.

— Ah ! c'est la vérité ! dit le Grand-Louis soudainement accablé, et je vois bien que je suis un fou... Aussi n'était-ce ni de moi, ni de Rose

que je voulais vous parler en vous priant de venir ici, madame Marcelle; vous vous êtes trompée là-dessus, dans votre excellente bonté. Je voulais vous parler de vous seule, quand vous m'avez prévenu en me parlant de moi-même : je me suis laissé aller comme un grand enfant à vous écouter, et puis force m'a été de vous répondre ; mais je reviens à mon but, qui est de vous forcer à vous occuper de vos affaires. Je sais celles de M. Bricolin ; je sais ses intentions et son ardeur d'acheter vos terres. Il n'en démordra pas, et pour en avoir 300,000 francs, il faut lui en demander 350,000. Vous les auriez si vous vous obstiniez ; mais, de toutes façons, il ne faut pas qu'il paie le bien au-dessous de sa valeur. Il en a trop d'envie, ne craignez rien!

—Je vous répète, mon ami, que je ne saurai pas soutenir cette lutte, et que, depuis deux jours qu'elle dure, elle est déjà au-dessus de mes forces.

— Aussi, ne faut-il pas vous en mêler. Vous allez remettre vos affaires à un notaire honnête et habile. J'en connais un. J'irai lui parler ce soir, et vous le verrez demain, sans vous déranger. C'est demain la fête patronale de Blanchemont. Il y a grande assemblée sur le terrier devant l'église. Le notaire viendra s'y promener et causer, suivant l'habitude, avec ses clients de la campagne ; vous entrerez comme par hasard dans une maison où il vous attendra. Vous signerez une procuration, vous lui direz deux mots, je lui en dirai quatre, et vous n'aurez plus qu'à renvoyer M. Bricolin batailler avec lui. S'il ne se rend pas, pendant ce temps-là votre notaire vous aura trouvé un autre acquéreur. Il n'y aura qu'un peu de prudence à garder pour que le Bricolin ne se doute pas que je vous ai indiqué cet homme d'affaires au lieu du sien, qu'il vous a sans doute proposé, et que vous avez peut-être fait la folie d'accepter !

— Non ! je vous avais promis de ne rien faire sans vos conseils.

— C'est bien heureux ! Allez donc demain, à deux heures sonnant, vous promener au bord de la Vauvre, comme pour voir du bas du terrier le joli coup-d'œil de la fête. Je serai là et je vous ferai entrer chez une personne sûre et discrète.

— Mais, mon ami, si M. Bricolin découvre que vous me dirigez dans cette affaire contre ses intérêts, il vous chassera de sa maison et vous ne pourrez jamais revoir Rose.

— Il sera bien fin s'il le découvre ! Mais si ce malheur arrivait.... je vous l'ai dit, madame Marcelle, Dieu me viendrait en aide par un miracle, d'autant plus que j'aurais fait mon devoir.

— Ami loyal et courageux, je ne puis me résoudre à vous exposer ainsi !

— Et je ne vous dois pas cela quand vous

vouliez vous ruiner pour moi? Allons, pas d'enfantillage, ma chère dame, nous sommes quittes...

— Voici Rose qui vient vers nous, dit Marcelle. Il me reste à peine le temps de vous remercier...

— Non! mademoiselle Rose tourne du côté de l'avenue avec ma mère, qui a le mot pour la retenir un peu, car je n'ai pas fini, madame Marcelle, j'ai bien autre chose à vous dire! Mais vous devez être lasse de marcher si longtemps. Puisque la cour est libre et le moulin silencieux, venez vous asseoir sur ce banc auprès de la porte. Mademoiselle Rose nous croit de l'autre côté et ne reviendra par ici qu'après avoir fait le tour du pré. Ce que j'ai à vous dire est un peu plus intéressant pour vous que vos affaires, et demande plus de secret encore.

Marcelle, étonnée de ce préambule, suivit le meunier et s'assit avec lui sur le banc, juste au-

dessous de la lucarne du grenier à foin, d'où Lémor pouvait la voir et l'entendre.

— Dites donc, madame Marcelle, balbutia le meunier un peu embarrassé pour entrer en matière, vous savez bien cette lettre que vous m'aviez confiée?

— Eh bien, mon cher Grand-Louis! répondit madame de Blanchemont, dont le visage calme et un peu éteint s'enflamma tout-à-coup, ne m'avez-vous pas dit ce matin que vous l'aviez fait partir?

— Pardon excuse.... c'est que je ne l'ai pas mise à la poste.

— Vous l'avez oubliée?

— Oh! non, certes!

— Perdue peut-être?

— Encore moins. J'ai fait mieux que de la jeter dans la boîte, je l'ai remise à son adresse.

— Que voulez-vous dire? Elle était adressée à Paris!

— Oui, mais la personne à qui elle était destinée s'étant trouvée sur mon chemin, j'ai crû mieux faire de la lui remettre.

—Mon Dieu ! vous me faites trembler, Louis ! dit Marcelle redevenue pâle. Vous aurez fait quelque méprise.

— Pas si sot ! Je connais bien M. Henri Lémor, peut-être !...

— Vous le connaissez ! et il est dans ce pays-ci ? dit Marcelle avec une émotion qu'elle ne cherchait pas à dissimuler.

En quatre mots Grand-Louis expliqua la manière dont il avait reconnu Lémor pour le voyageur qui était déjà venu à son moulin, et pour le destinataire de la lettre à lui confiée.

— Et où donc allait-il ? et que fait-il à *** ? demanda Marcelle oppressée.

— Il allait en Afrique. Il passait ! répondit le meunier qui voulait voir venir. C'est bien le chemin par Toulouse. Il avait pris l'heure du

déjeûner de la diligence pour aller à la poste.

— Et où est-il maintenant?

— Je ne vous dirai pas bien où il peut être; mais il n'est plus à ***.

— Il va en Afrique, dites-vous? Et pourquoi si loin?

— Pour aller bien loin précisément. Voilà ce qu'il a répondu à ma question.

— La réponse est plus claire que vous ne pensez! dit Marcelle, dont l'agitation augmentait, et qui ne songeait pas même à la rendre moins évidente. Mon ami, vous n'êtes pas si malheureux que vous croyez! Il est des cœurs plus brisés que le vôtre.

— Le vôtre, par exemple, ma pauvre chère dame?

— Oui, mon ami, le mien.

— Mais n'est-ce pas un peu de votre faute? Pourquoi ordonniez-vous à ce pauvre jeune

homme de rester un an sans entendre parler de vous ?

— Comment ! il vous a donc fait lire ma lettre ?

— Oh ! non ! il est assez méfiant et cachotier, allez ! Mais je l'ai tant questionné, tant obsédé, tant deviné, qu'il a été forcé de m'avouer que je ne me trompais guère. Ah dam ! voyez-vous, madame Marcelle, je suis très curieux des secrets de ceux que j'aime, moi, parce que, tant qu'on ne sait pas ce qu'ils pensent, on ne sait pas comment les servir. Ai-je tort ?

— Non, ami, je suis bien aise que vous ayez mes secrets comme j'ai les vôtres. Mais, hélas ! quelle que soit ici votre bonne volonté et votre bon cœur, vous ne pouvez rien pour moi. Répondez-moi, pourtant. Ce jeune homme ne vous a-t-il transmis aucune réponse ni par écrit, ni verbalement ?

— Il vous a écrit ce matin un tas de billevesées dont je n'ai pas voulu me charger.

— Vous m'avez rendu un mauvais service! Ainsi, je ne puis savoir ses intentions?

— Il n'a su me dire que ceci : « Je l'aime, *mais* j'ai du courage! »

— Il a dit : *Mais?*

— Il a peut-être dit : *Et!*

— Ce serait si différent! Rappelez-vous, Grand-Louis!

— Il a dit tantôt l'un, tantôt l'autre, car il l'a répété souvent.

— Ce matin, dites-vous? Vous n'avez donc quitté la ville que ce matin?

— J'ai voulu dire hier soir. Il était tard, et nous prenons, nous autres, le matin dès minuit.

— Mon Dieu! qu'est-ce à dire? Pourquoi pas de lettre? Vous avez donc vu celle qu'il m'écrivait?

— Un peu! il en a déchiré quatre.

— Mais que disaient ces lettres ? Il était donc bien irrésolu ?

— Tantôt il vous disait qu'il ne pouvait jamais vous revoir, tantôt qu'il allait venir vous voir tout de suite.

— Et il a résisté à cette dernière tentation ? Il a bien du courage, en effet!

— Ah ! écoutez donc ! il a été tenté plus que saint Antoine ; mais, d'une part, je l'en détournais ; de l'autre, il craignait de vous désobéir.

— Et que pensez-vous d'un amant qui ne sait pas désobéir ?

— Je pense qu'il aime trop, et qu'on ne lui en saura aucun gré.

— Je suis injuste, n'est-ce pas, mon cher Grand-Louis ? je suis trop émue, je ne sais ce que je dis. Mais pourquoi, vous, ami, l'avez-vous détourné de vous suivre ? Car il en a eu la pensée ?

— Oh ! je crois bien ! Il a même fait un bout

de chemin sur ma charrette. Mais moi, excusez! j'avais trop peur de vous mécontenter.

— Vous aimez, et vous croyez les autres si sévères?

— Dam! qu'auriez-vous dit si je l'avais amené dans la Vallée-Noire? Par exemple, dans ce moment-ci... si je vous disais que je l'ai engagé à se cacher dans mon moulin! Ah! pour le coup! vous me traiteriez comme je le mériterais!

— Louis! dit Marcelle en se levant d'un air de résolution exaltée, il est ici. Vous en convenez!

— Non pas, Madame; c'est vous qui me faites dire cela.

—Mon ami, reprit-elle en lui prenant la main avec effusion, dites-moi où il est, et je vous pardonne.

— Et si cela était, dit le meunier un peu effrayé de la spontanéité de Marcelle, mais en-

thousiasmé de sa franchise, vous ne craindriez donc pas de faire jaser sur votre compte ?

—Quand il me quittait volontairement et que j'avais l'esprit abattu, je pouvais songer au monde, prévoir des dangers, me créer des devoirs rigides, exagérés peut-être ; mais quand il revient vers moi, quand il est si près d'ici, à quoi voulez-vous que je songe, et que voulez-vous que je craigne ?

— Il faut pourtant craindre que quelque imprudence ne rende vos projets plus malaisés à exécuter, dit Grand-Louis en faisant un geste pour indiquer à Marcelle la fenêtre au-dessus de sa tête.

Marcelle leva les yeux et rencontra ceux de Lémor, qui, palpitant et penché vers elle, était prêt à sauter du haut du toit pour abréger la distance.

Mais le meunier toussa de toute sa force, et d'un autre geste, indiquant aux deux amants

Rose qui s'approchait avec la meunière et le petit Edouard :

— Oui, Madame, dit-il en élevant la voix, un moulin comme ça rapporte peu ; mais si je pouvais tant seulement y établir une grande meule que j'ai dans la tête, il me rapporterait bien... huit cents bons francs par an !...

VI

CADOCHE.

Le regard des deux amants avait été brûlant et rapide. Un calme souverain succéda à cette commotion. Ils s'aimaient, ils étaient sûrs l'un de l'autre. Ils s'étaient tout dit, tout expliqué, tout persuadé mutuellement dans le choc électrique de ce regard. Lémor se rejeta au fond du grenier, et Marcelle, maîtresse d'elle-même parce qu'elle se sentait heureuse, accueillit Rose

sans trouble et sans regret. Elle se laissa emmener dans le délicieux taillis voisin, et après une heure de promenade elle remonta à cheval avec sa compagne et reprit le chemin de Blanchemont, après avoir dit tout bas au meunier :

— Cachez-le bien, je reviendrai.

— Non, non, pas trop tôt, avait répondu Grand-Louis. J'arrangerai une entrevue sans danger ; mais laissez-moi prendre mes mesures. Je vous reconduirai votre fils ce soir, et je vous parlerai encore si je peux.

Quand Marcelle fut partie, Lémor sortit de sa cachette, où la joie et l'émotion, plus que l'odeur enivrante du foin, commençaient à lui donner des vertiges.

— Ami, dit-il gaîment au meunier, je suis votre garçon de moulin, et je ne prétends pas être à votre charge sans travailler pour vous. Donnez-moi de l'ouvrage, et vous verrez que le

Parisien a d'assez bons bras, malgré son peu d'apparence.

— Oui, répondit Grand-Louis, quand le cœur est content, les bras sont assez souples. Vos affaires vont mieux que les miennes, mon garçon, et quand nous causerons ce soir, ce sera à votre tour de me donner du courage. Mais, à cette heure, vous l'avez dit, il faut s'occuper. Je ne puis pas passer mon temps à parler d'amour, et vous pourriez devenir fou de contentement si vous restiez oisif. Le travail est salutaire à tous, il entretient la joie et distrait de la peine, ce qui veut peut-être dire qu'il est fait pour tous, dans les idées du bon Dieu. Allons, vous allez m'aider à lever ma pelle et à mettre la *Grand'Louise* en danse. Sa chanson a la vertu de me remettre l'esprit quand je me détraque.

— Ah ! mon Dieu ! cet enfant va me reconnaître ! dit Lémor en apercevant Édouard qui

s'était échappé des bras de la meunière, et qui montait avec les pieds et les mains, l'escalier rapide du moulin.

— Il vous a déjà vu, répondit le meunier, ne vous cachez pas et ne faites semblant de rien. Il n'est pas sûr qu'il vous reconnaisse, affublé comme vous voilà.

En effet, Edouard s'arrêta incertain et interdit. Depuis un mois que Marcelle avait brusquement quitté Montmorency pour se rendre auprès de son mari expirant, son fils n'avait pas revu Lémor, et un mois est un siècle dans la mémoire d'un si jeune enfant. Celui-là était pourtant exceptionnel par le développement précoce de ses facultés ; mais Lémor sans barbe, le visage barbouillé de farine, et affublé d'une blouse de paysan, était assez peu reconnaissable. Edouard resta comme pétrifié devant lui pendant une minute : mais ayant rencontré le regard sévère et indifférent de l'ami qui d'ordi-

naire courait à lui les bras ouverts, il baissa les yeux avec une sorte d'embarras et même de peur, sentiment qui, chez les enfants, est presque toujours mêlé à l'étonnement ; puis il s'approcha du meunier et lui dit de l'air sérieux et méditatif qu'il avait souvent :

— Qu'est-ce que c'est donc que cet homme là ?

— Ça ? c'est mon garçon de moulin, c'est Antoine.

— Tu en as donc deux ?

— Bon ! j'en ai par douzaines, des garçons ! Celui-là, c'est *Alochon* no 2.

— Et Jeannie est Alochon 3 ?

— Comme vous dites, mon général !

— Est-il méchant, ton Antoine ?

— Non, non ! Mais il est un peu bête, un peu sourd, et ne joue pas avec les enfants.

— En ce cas, je m'en vais jouer avec Jeannie, dit Edouard en s'éloignant avec insoucian-

ce. A quatre ans, on ne sait ce que c'est que d'être trompé, et la parole de ceux qu'on aime est plus puissante sur l'esprit que le témoignage des sens.

On apporta à la meule le blé que le meunier devait rendre le soir même en farine. C'était celui de M. Bricolin, contenu dans deux sacs marqués chacun de deux énormes initiales.

— Voyez, dit le Grand-Louis en riant cette fois avec un peu d'amertume, *Bricolin de Blanchemont*, comme qui dirait Bricolin demeurant à Blanchemont. Mais quand il aura acheté la terre il faudra qu'il mette un autre petit *b* entre les deux grands. Ça voudra dire : Bricolin baron de Blanchemont.

— Comment, dit Lémor occupé d'une autre pensée, c'est là le blé de Blanchemont ?

— Oui, répondit le meunier qui le devinait avant qu'il eût parlé, c'est le blé qui fera la farine.... dont on fera le pain.... que mangeront

Madame Marcelle et Mademoiselle Rose. On dit que Rose est trop riche pour épouser un homme comme moi : c'est pourtant moi qui lui fournis le pain qu'elle mange !

— Ainsi, nous travaillons pour *elles!* reprit Lémor.

— Oui, oui, garçon, Attention au commandement! Il ne s'agit pas de mal fonctionner. Diable! je travaillerais pour le roi, que je n'y mettrais pas tant de cœur.

Cette circonstance toute vulgaire dans les habitudes du moulin prit une couleur romanesque et quasi poétique dans le cerveau du jeune Parisien, et il se mit à aider le meunier avec tant de zèle et d'attention qu'au bout de deux heures il était pafaitement au courant du métier. Il ne lui fut pas difficile de s'habituer au mécanisme élémentaire et presque barbare de l'établissement. Il comprenait les améliorations qu'avec un peu d'argent comptant (le fruit défendu au

paysan) on eût pu apporter à la machine rustique. Il eut bientôt appris en patois les noms techniques de chaque pièce et de chaque fonction. Jeannie le voyant si actif et si bien traité par son maître, eut un peu d'inquiétude et de jalousie. Mais quand Grand-Louis eut pris soin de lui expliquer que le Parisien n'était là qu'en passant, et que sa place à lui, Jeannie, ne menaçait pas d'être envahie, il se rassura et se décida même, en bon Berrichon qu'il était, à céder une partie de son travail pendant quelques jours à un compagnon officieux. Il en profita pour reporter à Blanchemont Edouard qui commençait à s'ennuyer et à s'effrayer d'être si longtemps séparé de sa mère. La meunière ne réussissait plus à l'amuser, et la petite Fanchon étant venue le retrouver, Jeannie ne fut pas fâché d'accompagner sa jeune camarade jusqu'au château.

La tâche terminée, Lémor, le front baigné

de sueur et le visage animé, se sentit plus souple de corps et plus fort de volonté qu'il ne l'avait été depuis longtemps. Les longues rêveries qui dévoraient sa jeunesse, firent place à cette sorte de bien-être physique et moral que la Providence a attaché à l'accomplissement du travail de l'homme quand le but en est bien senti et la fatigue mesurée à ses forces. Ami, s'écria-t-il, le travail est beau et saint par lui-même; vous aviez raison de le dire en commençant! Dieu l'impose et le bénit. Il m'a semblé doux de travailler pour nourrir ma maîtresse; oh! qu'il serait plus doux encore de travailler en même temps pour alimenter la vie d'une famille d'égaux et de frères! Quand chacun travaillera pour tous et tous pour chacun, que la fatigue sera légère, que la vie sera belle!

— Oui, ma profession serait, dans ce cas-là, une des plus gentilles! dit le meunier avec un sourire de vive intelligence. Le blé est la plus

noble des plantes, le pain le plus pur des aliments. Mes fonctions mériteraient bien quelque estime, et, les jours de fête, on pourrait mettre une couronne d'épis et des bleuets à la pauvre *Grand'Louise*, à laquelle personne ne fait attention maintenant ; mais que voulez-vous? *au jour d'aujourd'hui*, comme dit M. Bricolin, je ne suis qu'un mercenaire employé par lui, et il se dit en pensant à moi : Un homme *comme ça* songerait à ma fille ! Un malheureux qui broie le grain, quand c'est moi qui sème le blé et possède la terre ! » Voyez pourtant la belle différence ! Mes mains sont plus propres que les siennes qui remuent le fumier ; voilà tout. Ah ça, mon garçon, l'ouvrage est fait, dépêchons la soupe. Je parie que vous la trouverez meilleure que ce matin, quand même elle serait dix fois plus salée, et puis je m'en irai à Blanchemont porter ces deux sacs.

— Sans moi ?

— Tiens ! sans doute. Vous avez donc envie de vous faire voir à la ferme ?

— Personne ne m'y connaît.

— C'est vrai. Mais qu'y ferez-vous ?

— Rien, je vous aiderai à décharger les sacs.

— Et à quoi ça vous avancera-t-il ?

— A voir peut-être passer *quelqu'un* dans la cour.

— Et si *quelqu'un* n'y passe pas ?

— Je verrai la maison qu'elle habite. J'entendrai peut-être prononcer son nom.

— M'est avis que c'est un plaisir que nous nous donnons bien sans aller si loin.

— C'est à deux pas d'ici ?

— Vous avez réponse à tout. Vous ne ferez pas d'imprudence ?

— Vous croyez donc que je ne l'aime pas ? Est-ce que vous en feriez à ma place, vous ?

— Peut-être ! si l'on m'aimait ! Voyons ! vous ne la regarderez pas comme vous faisiez du

haut de la lucarne ? Savez-vous que j'ai cru que vous mettriez le feu à mon foin avec vos yeux enflammés ?

— Je ne la regarderai pas du tout.

— Et vous ne lui parlerez mie ?

— Quel prétexte aurais-je pour lui parler ?

— Vous n'en chercherez pas ?

— Je n'entrerai pas même dans la cour si vous me le défendez. Je regarderai les murailles de loin.

— Ce serait le plus sage. Je vous permets de flairer, de la porte, le vent qui passe sur le château, voilà tout.

Les deux amis se mirent en route à la tombée du jour ; Sophie , chargée des deux sacs, marchait magistralement devant eux. Grand-Louis, qui avait le cœur triste, parlait peu et n'exprimait ses idées noires que par de grands coups de fouet allongés à droite et à gauche sur les buissons chargés de mûres sauvages et de pâles

chèvrefeuilles plus parfumés que ceux qu'on cultive dans nos jardins.

Ils avaient dépassé un groupe de chaumières qu'on appelle le *Cortioux*, lorsque Lémor, qui côtoyait le fossé du chemin, s'arrêta, surpris de voir un homme étendu tout de son long sous la haie, la tête appuyée sur une besace très rebondie.

— Oh! oh! dit le meunier sans s'étonner; vous avez failli marcher sur *mon oncle!*

La voix sonore de Grand-Louis réveilla en sursaut le dormeur. Il se souleva brusquement, saisit à deux mains son grand bâton étendu à son flanc, et articula un jurement énergique.

— Ne vous fâchez pas, mon oncle! dit le meunier en riant. Ce sont des amis qui passent, avec votre permission; car quoique les chemins soient à vous, comme vous le dites, vous ne défendez à personne de s'en servir, n'est-ce pas?

— Oui-dà! répondit, en se levant tout-à-fait,

cet homme d'une taille gigantesque et d'un aspect repoussant ; je suis le meilleur des propriétaires, tu le sais, *mon petit* ? Mais c'est abuser un peu de ma bonté que de me marcher sur la figure. Quel est-il donc, ce mauvais chrétien, qui ne voit pas un honnête homme étendu sur son lit ? Je ne le connais pas, moi qui connais tout le monde ici, et ailleurs ?

Et en parlant ainsi, le mendiant toisait d'un air dédaigneux Lémor, qui le considérait de son côté avec répugnance. C'était un vieillard osseux, couvert de haillons immondes, et dont la barbe dure, mêlée de noir et de blanc, ressemblait à l'armure d'un hérisson. Son chapeau, à forme haute, tombant en lambeaux, était surmonté, comme d'un trophée dérisoire, d'un nœud de rubans blancs et d'un bouquet de fleurs artificielles hideusement fané.

— Rassurez-vous, mon oncle, dit le meunier, celui-là est un bon chrétien, allez !

— Et à quoi le reconnaît-on? reprit l'oncle Cadoche en ôtant son chapeau qu'il tendit à Henri.

— Allons, dit le meunier à Lémor, vous ne comprenez pas? mon oncle vous demande un sou.

Lémor jeta son obole dans le chapeau de l'oncle, qui la prit aussitôt et la tourna dans ses longs doigts avec une sorte de volupté.

— C'est un gros sou! dit-il avec un ignoble sourire. Dix décimes révolutionnaires peut-être! Non! Dieu soit béni! c'est un Louis XV, c'est mon roi! un roi dont j'ai vu le règne! ça me portera bonheur, et à toi aussi, mon neveu, ajouta-t-il en appuyant sa grande main crochue sur l'épaule de Lémor. Tu peux dire à présent que tu es de ma famille, et que je te reconnaîtrai quand même tu serais déguisé des pieds à la tête.

— Allons, allons, bonsoir mon oncle, dit

Grand-Louis en joignant son aumône à celle de Lémor. Sommes-nous amis ?

— Toujours ! répondit le mendiant d'une voix solennelle. Toi, tu as toujours été un bon parent, le meilleur de toute ma famille. Aussi, c'est à toi, Grand-Louis, que je veux laisser tout mon bien. Il y a longtemps que je te l'ai dit, et tu verras si je tiens parole !

— Tiens ! parbleu, j'y compte bien ! reprit le meunier avec gaîté. Le bouquet en sera-t-il aussi ?

— Le chapeau, oui ! Mais le bouquet et le ruban seront pour ma dernière maîtresse.

— Diable ! je tenais pourtant au bouquet !

— Je le crois bien ! dit le mendiant, qui s'était mis à marcher derrière les deux jeunes gens et qui les suivait d'un pas assez alerte encore malgré son grand âge. Le bouquet est ce qu'il y a de plus précieux dans la succession. C'est

béni, vois-tu! c'est de la chapelle de Sainte-Solange.

— Comment un homme aussi dévot que vous vous en donnez l'air peut-il parler de ses maîtresses? dit Henri, à qui ce personnage ridicule n'inspirait qu'un profond dégoût.

— Tais-toi, mon neveu, répondit l'oncle Cadoche en le regardant de travers; tu parles comme un sot.

— Excusez-le, c'est un enfant, dit le meunier qui s'amusait du *grand oncle* par habitude. Ça n'a pas encore de barbe au menton et ça se mêle de raisonner! Mais où donc allez-vous si tard, mon oncle? Comptez-vous coucher chez vous cette nuit? C'est bien loin d'ici!

— Oh non! je m'en vas de ce pas à Blanchemont, pour la fête de demain.

— Ah! c'est vrai, c'est un bon jour pour vous! Vous y *cueillez* au moins quarante gros sous.

— Non, mais toujours de quoi faire dire une messe au bon saint de la paroisse.

— Vous les aimez donc toujours, les messes ?

— La messe et l'eau-de-vie, mon neveu, et un peu de tabac avec, c'est le salut de l'âme et du corps.

— Je ne dis pas non, mais l'eau-de-vie ne réchauffe pas assez pour qu'on dorme comme cela dans les fossés à votre âge, mon oncle.

— On dort où l'on se trouve, mon neveu. On est fatigué, on s'arrête ; on fait un somme sur une pierre ou sur sa besace, quand elle n'est pas trop plate.

— M'est avis que la vôtre est assez ronde, ce soir.

— Oui ; tu devrais, mon neveu, me la laisser mettre sur ton cheval, elle me fatigue un peu.

— Non ! Sophie est assez chargée. Mais donnez-la moi, je vous la porterai jusqu'à Blanchemont !

— C'est juste ! Tu es jeune, tu dois servir ton oncle. Tiens, la voilà. Ta blouse est-elle propre? ajouta-t-il d'un air dégoûté.

— Oh! c'est de la farine! dit le meunier en prenant le sac du mendiant ; ça ne fait pas la guerre au pain. Mille tonnerres ! il y en a là-dedans, des vieilles croûtes !

— Des croûtes? je n'en reçois pas ! Je voudrais bien que quelqu'un s'avisât de m'en offrir, je saurais bien les lui jeter au nez, comme j'ai fait une fois à la Bricolin.

— C'est donc depuis ce jour-là qu'elle a peur de vous?

— Oui ! elle dit que je pourrais bien mettre le feu à ses granges, dit le mendiant d'un air sinistre. Puis il ajouta d'un ton patelin : Pauvre chère femme du bon Dieu ! comme si j'étais méchant ! A qui ai-je fait du mal, moi?

— A personne que je sache, répondit le

meunier. Si vous en aviez fait, vous ne seriez pas où vous êtes.

— Jamais, jamais je n'ai fait tort à personne, reprit l'oncle Cadoche, en élevant la main vers le ciel, puisque jamais je n'ai été repris de justice pour quoi que ce soit. Ai-je fait un seul jour de prison dans ma vie? J'ai toujours servi le bon Dieu, et le bon Dieu m'a toujours protégé, depuis quarante ans que je cherche ma pauvre vie.

— Quel âge avez-vous donc au juste, mon oncle?

— Je ne sais pas, mon enfant, car mon acte de baptême a été égaré dans les temps, comme tant d'autres : mais je dois avoir quatre-vingts ans passés. J'ai environ dix ans de plus que le père Bricolin qui paraît cependant plus vieux que moi.

— C'est la vérité, vous êtes joliment conservé, et lui... mais il est vrai qu'il a eu des accidents qui n'arrivent pas à tout le monde.

— Oui, dit le mendiant avec un profond soupir de componction. Il a eu du malheur ! !...

— C'est une histoire de votre temps, cela? n'êtes-vous pas de ce pays-là ?

— Oui, je suis né natif de Ruffec, près Beaufort où l'accident est arrivé.

— Et vous étiez dans le pays alors ?

— Oh ! je le crois bien, bonne sainte Vierge ! Je n'y peux pas penser sans trembler ! Avait-on peur dans ce temps-là !

— Est-ce que vous avez peur de quelque chose, vous, qui êtes toujours tout seul à toute heure par les chemins ?

— Oh ! à présent, mon bon fils, que veux-tu que craigne un pauvre homme comme moi qui ne possède que les trois guenilles qui le couvrent ? mais dans ce temps-là j'avais un peu de bien et les brigands me l'ont fait perdre.

— Comment ! est-ce que les chauffeurs ont été chez vous aussi ?

— Oh ! nenni ! je n'avais pas assez pour les tenter; mais j'avais une petite maison que je louais à des journaliers. Quand la peur des brigands s'est répandue dans le pays, personne n'a plus voulu l'habiter. Je n'ai pas pu la vendre, je n'avais plus de quoi la faire réparer. Elle me tombait en ruines sur le corps. Il a fallu faire des dettes que je n'ai pu payer. Alors, mon champ, la maison, et une jolie chenevière que j'avais, ont été vendus par expropriation forcée. J'ai donc été forcé de prendre la besace, j'ai quitté le pays, et depuis ce temps-là, je voyage toujours comme les enfants du bon Dieu.

— Mais vous ne quittez guère le département ?

— Sans doute, j'y suis connu, j'y ai ma clientelle et toute ma famille.

— Je vous croyais tout seul ?

— Et tous mes neveux, donc?

— C'est vrai, j'oubliais ; moi, par exemple,

mon camarade que voilà, et tous ceux qui ne vous refusent jamais votre sou pour acheter du tabac. Mais, dites-donc, mon oncle, ces chauffeurs dont nous parlions, quels gens étaient-ils?

— Demande-le au bon Dieu, mon pauvre enfant, lui seul peut le savoir.

— On dit qu'il y avait là-dedans des gens riches et qui passaient pour huppés.

— On dit qu'il y en a qui vivent encore, qui sont gros et gras, qui ont de bonnes terres, de bonnes maisons, qui font figure dans le pays et qui ne donneraient pas seulement deux liards à un pauvre. Ah! si c'étaient des gens comme moi, on les aurait tous pendus!

— C'est vrai, ça, père Cadoche!

— J'ai encore eu du bonheur de n'être pas accusé ; car on soupçonnait tout le monde dans ce temps-là, et la justice ne courait sus qu'aux pauvres. On en a mis en prison qui étaient blancs comme neige, et quand on a eu la main

sur les vrais coupables, il est venu des ordres d'en haut pour les relâcher.

— Et pourquoi ça ?

— Parce qu'ils étaient riches, sans doute. Quand donc as-tu vu, mon neveu, qu'on ne faisait pas grâce aux riches ?

— C'est encore la vérité. Allons, mon oncle, nous voilà tout-à-l'heure à Blanchemont. Où voulez-vous que je porte votre sac à pain ?

— Rends-le moi, mon neveu. Je vais aller coucher dans l'étable à M. le curé : c'est un saint homme qui ne me renvoie jamais. C'est comme toi, Grand-Louis, tu ne m'as jamais fait mauvaise mine. Aussi, tu en seras récompensé; tu seras mon héritier, je te l'ai toujours promis. Excepté le bouquet que je veux donner à la petite Borgnotte, tu auras tout, ma maison, mes habits, ma besace et mon cochon.

— C'est bon, c'est bon, dit le meunier; je

vois bien que je serai trop riche à la fin, et que toutes les filles voudront m'épouser.

— J'admire votre cœur, Grand-Louis, dit Lémor lorsque le mendiant eut disparu derrière les haies des enclos, qu'il coupait en droite ligne sans s'inquiéter des clôtures et sans chercher les sentiers. Vous traitez ce mendiant comme s'il était véritablement votre oncle.

— Pourquoi pas, puisque c'est son plaisir de faire le grand parent et de promettre son héritage à tout le monde ? Bel héritage, ma foi ! Sa hutte de terre où il couche avec son cochon, ni plus ni moins que saint Antoine, et sa défroque qui fait mal au cœur ! Si je n'ai que cela pour être agréé de M. Bricolin, mes affaires sont en bon train !

— Malgré le dégoût que sa personne inspire, vous avez pourtant pris sa besace sur vos épaules pour le soulager. Louis, vous avez l'âme vraiment évangélique.

— Belle merveille ! Faut-il refuser un si petit service à un pauvre diable qui mendie encore son pain à quatre-vingts ans? C'est un brave homme, après tout. Tout le monde s'intéresse à lui parce qu'il est honnête, quoique un peu trop cagot et libertin.

— C'est ce qu'il me semble.

— Bah! quelles vertus voulez-vous que ces gens-là puissent avoir? C'est beaucoup quand ils n'ont que des vices et qu'ils ne commettent pas de crimes. Est-ce qu'il ne raisonne pas avec bon sens, malgré tout !

— A la fin, j'en ai été frappé. Mais pourquoi se croit-il l'oncle de tout le monde? Est-ce un grain de folie?

— Oh! non, c'est un genre qu'il se donne. Beaucoup de gens de son métier affectent quelque manie pour se rendre plaisants, attirer l'attention et amuser les gens qui ne feraient l'aumône ni par charité ni par prudence. C'est mal-

heureusement l'usage chez nous que les pauvres fassent l'office de bouffons aux portes des riches... Mais nous voici à la ferme de Blanchemont, mon camarade. Tenez, n'entrez pas, croyez-moi. Vous pouvez être maître de vous, je n'en doute pas. Mais *elle*, qui n'est pas prévenue, pourrait faire un cri, dire un mot... Laissez-moi au moins la prévenir.

— Mais tout le monde est encore debout dans le hameau, la présence d'un inconnu ne sera-t-elle pas remarquée si je reste ici à vous attendre ?

— Aussi, vous allez me faire l'amitié d'entrer dans la garenne ; à cette heure-ci, personne ne s'y promène. Asseyez-vous bien raisonnablement dans un coin. En repassant, je sifflerai comme si j'appelais un chien, sauf votre respect, et vous viendrez me rejoindre.

Lémor se résigna, espérant que l'ingénieux meunier trouverait un moyen d'amener Mar-

celle de ce côté. Il suivit donc lentement le sentier couvert qui traversait la garenne, s'arrêtant à chaque instant pour prêter l'oreille, retenant sa respiration et revenant sur ses pas, pour être plus à portée d'une bienheureuse rencontre.

Il ne fut pas longtemps sans entendre des pas légers qui semblaient effleurer le gazon, et un frôlement dans le feuillage le convainquit qu'une personne approchait. Il entra dans le fourré pour s'assurer qu'il ne se trompait pas, et vit venir vers lui une forme vague qui était celle d'une femme assez petite. On croit aisément à ce qu'on désire, et Henri, ne doutant pas que ce ne fût Marcelle, envoyée par le meunier, se montra et marcha à la rencontre du fantôme. Mais il s'arrêta en entendant une voix inconnue qui appelait avec précaution : *Paul! Paul! es-tu là, Paul?*

Henri voyant qu'il s'était mépris et pensant qu'il tombait dans un rendez-vous destiné à un

autre, voulut s'éloigner. Mais il fit du bruit en marchant sur des branches sèches, et la folle qui l'aperçut, au milieu de son rêve d'amour, s'élança sur ses traces avec la rapidité d'une flèche, en criant d'une voix lamentable : Paul ! Paul ! me voilà! Paul ! c'est moi !... ne t'en va pas ! Paul! Paul! tu t'en vas toujours!

VIII

LA FOLLE.

Lémor ne s'inquiéta pas d'abord beaucoup de l'aventure. Il pensait qu'à la faveur de la nuit il lui serait facile d'éviter cette femme qu'il n'avait pas distinguée assez pour soupçonner son état de démence. Il se flattait naturellement de courir beaucoup mieux qu'elle. Mais il vit bientôt qu'il se trompait, et que ce n'était pas trop de toute l'agilité dont il était capable pour

se maintenir à quelque distance. Forcé de traverser toute la garenne, il se trouva bientôt dans l'avenue du fond, que la Bricoline avait l'habitude de parcourir pendant des heures entières, et dont l'herbe avait été rasée par ses pieds en certains endroits. Le fugitif, que les racines à fleur de terre et les aspérités du sentier avaient un peu gêné jusque là, déploya toutes ses forces dans l'avenue pour gagner du terrain. Mais la folle, lorsqu'elle était sous l'influence d'une pensée ardente, devenait légère comme une feuille sèche emportée par l'orage. Elle le suivit donc si rapidement que Lémor, confondu de surprise, et tenant beaucoup à n'être pas vu d'assez près pour être reconnu plus tard, s'enfonça de nouveau dans le taillis et s'efforça de se perdre dans l'ombre. Mais la folle connaissait tous les arbres, tous les buissons, et, pour ainsi dire, toutes les branches de la garenne. Depuis douze ans qu'elle y passait

sa vie, il n'était pas un recoin où son corps n'eût pris machinalement l'habitude de pénétrer, bien que l'état de son esprit l'empêchât de se livrer à aucune observation raisonnée. En outre, l'exaltation de son délire la rendait complètement insensible à la douleur physique. Elle eût laissé aux ronces du taillis les lambeaux de sa chair sans s'en apercevoir, et cette disposition, pour ainsi dire cataleptique, lui donnait un avantage non équivoque sur celui qu'elle voulait atteindre. Elle était d'ailleurs si menue, son corps atténué occupait si peu de volume, qu'elle se glissait comme un lézard entre des tiges serrées, où Lémor était obligé de se frayer un passage avec effort, et que plus souvent encore il lui fallait tourner.

Se voyant plus embarrassé qu'auparavant, il regagna l'avenue, toujours serré de près, et se décida à franchir le fossé sans en apprécier la largeur, à cause des buissons touffus qui le

couvraient. Il prit son élan et alla tomber sur ses genoux dans les épines. Mais il avait à peine eu le temps de se relever, que le fantôme, traversant cet obstacle sans sauter par-dessus, et sans s'occuper des pierres ni des orties, se trouva à ses côtés cramponné à ses vêtements. En se voyant saisi par cet être vraiment effroyable, Lémor, dont l'imagination était vive comme celle d'un artiste et d'un poète, se crut sous la puissance d'un rêve, et, se débattant comme s'il eût été aux prises avec le cauchemar, il parvint à se dégager de la folle qui poussait des cris inarticulés, et à reprendre sa course à travers champs.

Mais elle s'élança sur ses traces, aussi agile dans les sillons hérissés d'une paille fraîchement moissonnée, raide et blessante, qu'elle l'avait été dans le fourré du parc. Au bout du champ, Lémor franchit une nouvelle clôture et se trouva dans un chemin couvert qui descen-

dait rapidement. Il n'y avait pas fait dix pas qu'il entendit derrière lui le spectre criant toujours d'une voix étouffée : *Paul! Paul! pourquoi t'en vas-tu?*

Cette course avait quelque choses de fantastique qui s'emparait de plus en plus de l'imagination de Lémor. Il avait pu, en se dégageant de l'étreinte de la folle, distinguer vaguement par la nuit claire et constellée, cette apparition bizarre, cette face cadavéreuse, ces bras étiques couverts de blessures, ces longs cheveux noirs flottants sur des haillons ensanglantés. Il ne lui était pas venu à l'esprit que cette malheureuse créature fût aliénée. Il se croyait poursuivi par une amante jalouse, folle pour le moment puisqu'elle s'obstinait à le prendre pour un autre. Il hésita s'il ne s'arrêterait pas pour lui parler et la détromper ; mais comment alors expliquer sa présence dans la garenne? Lui, inconnu, et se glissant dans l'ombre comme un voleur,

n'éveillerait-il pas, dès le début, d'étranges soupçons à la ferme, et ne devait-il pas éviter, par-dessus tout, de marquer son apparition dans le pays par une aventure scandaleuse ou ridicule?

Il se décida donc à courir encore, et cet exercice étrange dura près d'une demi-heure sans interruption. Le cerveau de Lémor s'échauffait malgré lui, et, par instants, il se sentait devenir fou lui-même, en voyant l'obstination inconcevable et la rapidité surnaturelle du fantôme acharné à sa poursuite. Cela pouvait se comparer à ce qu'on raconte de willies et des fées malfaisantes de la nuit.

Enfin Lémor trouva la Vauvre au fond du vallon et, quoique baigné de sueur, il allait s'y jeter à la nage, comptant que cet obstacle mis entre lui et le spectre le délivrerait enfin, lorsqu'il entendit derière lui un cri horrible, déchirant, et qui fit passer un froid subit dans tout

son être. Il se retourna et ne vit plus rien. La folle avait disparu.

Le premier mouvement d'Henri fut de profiter de ce qui pouvait n'être qu'un moment de répit pour s'éloigner davantage et faire perdre entièrement ses traces. Mais ce cri affreux lui laissait une impression trop penible. Était-ce bien cette femme qui l'avait fait entendre? Le son n'avait presque rien d'humain, et cependant quelle douleur, quel désespoir atroce il semblait exprimer! Se serait-elle grièvement blessée en tombant? pensa Lémor; ou bien, en me perdant de vue derrière ces saules, a-t-elle cru que je m'étais noyé? Est-ce un cri d'agonie ou de terreur? Ou bien est-ce la rage de n'avoir pu me suivre jusque dans l'eau, où elle peut présumer que je me suis jeté?

Mais si elle-même était tombée dans quelque fossé, dans un précipice que je n'aurai pas vu en courant? Si cette malencontreuse rencontre

coûtait la vie à une infortunée? Non, quoiqu'il puisse en résulter, il est impossible que je l'abandonne aux horreurs de l'agonie.

Lémor retourna sur ses pas et chercha l'inconnue sans la trouver. Le chemin rapide qu'il avait parcouru côtoyait l'extrémité de la garenne; il y avait là de hauts buissons de clôture et point de fossé; aucune mare, aucun puisard où elle eût pu se noyer. Le chemin sablonneux ne portait point, autant que Lémor put le distinguer, les traces de la chute d'un corps. Il cherchait toujours, se perdant en conjectures, lorsqu'il entendit siffler à plusieurs reprises, comme pour appeler un chien. D'abord il fit peu d'attention, tant il était ému et préoccupé de son aventure. Mais enfin il se souvint que c'était le signal convenu avec le meunier, et, désespérant de retrouver sa *poursuiveuse*, il répondit par un autre sifflement à l'appel du grand Louis.

— Vous avez le diable au corps, lui dit ce dernier à voix basse quand ils se furent rejoints dans la garenne, d'aller vous promener si loin quand je vous avais recommandé de ne pas bouger! Voilà un quart d'heure que je vous cherche dans ce bois, n'osant vous appeler trop fort et perdant patience.... Mais comme vous voilà fait! tout haletant et tout déchiré! Le diable m'emporte, ma blouse a passé un mauvais quart sur vos épaules, à ce que je vois, Mais parlez donc! vous avez l'air d'un lapin *battu de l'oiseau*, ou plutôt d'un homme poursuivi par le follet.

— Vous l'avez dit, mon ami. Ou ce que Jeannie raconte des lutins nocturnes de la Vallée Noire a un fond de réalité inexplicable, ou j'ai eu une hallucination. Mais il y a une heure, je crois, (peut-être un siècle, je n'en sais rien !), que je me débats contre le diable.

— Si vous ne buviez pas obstinément de l'eau

claire à tous vos repas, répondit le meunier, je penserais que vous vous êtes mis justement dans la disposition où il faut être pour rencontrer la *Grand'Bête, la levrette blanche,* ou *Georgeon, le meneur des loups.* Mais vous êtes un homme trop savant et trop raisonnable pour croire à ces histoires-là. Il faut donc qu'il vous soit arrivé quelque chose. Un chien enragé, peut-être ?

— Pire que cela, dit Lémor en reprenant ses esprits peu à peu ; une femme enragée, mon ami ! une sorcière qui courait plus vite que moi et qui a disparu, je ne sais comment, au moment où j'allais me jeter à l'eau pour m'en débarrasser.

— Une femme ? oh ! oh ! et que disait-elle ?

— Elle me prenait pour un certain Paul qui lui tient fort au cœur, à ce qu'il paraît.

— Je m'en doutais, c'est cela ! c'est la folle du château. Faut-il que je sois étourdi de ne

pas avoir prévu que vous pouviez la rencontrer ici? Vrai, cela m'était sorti de la tête! Nous sommes si accoutumés à la voir trotter le soir comme une vieille belette, que nous n'y faisons plus d'attention. Et pourtant, c'est un malheur à fendre le cœur quand on y songe! Mais comment diable s'est-elle mise après vous? Elle a coutume de s'enfuir quand elle voit venir de son côté. Il faut que son mal ait empiré depuis peu; la dose était pourtant assez bonne comme cela, pauvre fille!

— Quelle est donc cette infortunée créature?

— On vous contera cela plus tard. Doublons le pas, s'il vous plait! vous avez l'air *vanné* de fatigue.

Je crois que je me suis brisé les genoux en tombant.

—Pourtant, il y a là au bout du sentier *quelqu'un* qui s'impatiente à vous attendre, dit le meunier en baissant la voix encore plus.

— Oh ! s'écria Lémor, je me sens plus léger que le vent de la nuit !

Et il se mit à courir.

— Doucement ! dit le meunier en le retenant. Ne courez que sur l'herbe. Pas de bruit ! Elle est là sous ce grand arbre. Ne quittez pas l'endroit. Je vas faire la ronde tout autour en cas de surprise.

— Y a-t-il donc quelque danger pour elle à venir ici ? dit Lémor effrayé.

— Si je le pensais, je l'aurais bien empêchée d'y venir ! Ils sont tous occupés, au château neuf de la fête de demain. Mais quand je ne servirais qu'à écarter la folle, s'il lui prend fantaisie de revenir vous tourmenter !

Henri, tout à son bonheur, oublia tout le reste, et alla se précipiter aux pieds de Marcelle, qui l'attendait sous un massif de chênes, dans l'endroit le moins fréquenté du bois.

Aucune explication ne trouva place dans leur

première expansion. Chastes et retenus, comme ils l'avaient toujours été, ils éprouvaient pourtant une ivresse qu'aucune parole humaine n'eût pu exprimer à leur gré. Ils étaient comme stupéfaits de se revoir si tôt, après avoir cru presque à une éternelle séparation, et cependant ils ne cherchaient pas à se faire comprendre l'un à l'autre tout ce qui s'était passé en eux pour les amener à rétracter si vite tous leurs projets de courage et de sacrifice. Ils devinaient bien mutuellement quelles souffrances inacceptables et quel entraînement irrésistible les avaient forcés à courir l'un vers l'autre, au moment où ils venaient de jurer de se fuir.

— Insensé! qui voulais me quitter pour toujours! disait Marcelle en abandonnant sa belle main à Lémor.

— Cruelle! qui voulais me bannir pour un an! répondit Henri en couvrant cette main de ses lèvres embrâsées.

Et Marcelle comprenait bien que sa résolution d'un an de courage avait été plus sincère à ses propres yeux que l'exil éternel auquel Lémor avait essayé de se condamner.

Aussi quand ils purent se parler, effort dont ils ne furent capables qu'après s'être longtemps regardés dans le silence du ravissement, Marcelle revint-elle la première à ce dessein vraiment louable.

—Lémor, dit-elle, ceci n'est qu'un rayon de soleil entre deux nuages. Il faut obéir à la loi du devoir. Quand même nous ne rencontrerions ici aucun obstacle à la sécurité de nos relations, il y aurait quelque chose de profondément irréligieux à nous réunir si vite, et nous devons nous revoir à cette heure pour la dernière fois jusqu'à l'expiration de mon deuil. Dites-moi que vous m'aimez et que je serai votre femme, et j'aurai toute la force nécessaire pour vous attendre.

— Ne me parlez pas de séparation mainte-

nant! dit Lémor avec impétuosité. Oh! laissez-moi savourer cet instant qui est le plus beau de ma vie. Laissez-moi oublier ce qui était hier, et ce qui sera demain. Voyez comme cette nuit est douce, comme ce ciel est beau! Comme ce lieu-ci est tranquille et embaumé! Vous êtes là! c'est bien vous, Marcelle, ce n'est pas votre ombre! Nous sommes là tous les deux! Nous nous sommes retrouvés par hasard et involontairement! Dieu l'a voulu et nous avons été si heureux d'obéir, *tous les deux!* vous aussi, Marcelle! autant que moi? Est-ce possible! non, je ne rêve pas, car vous êtes ici, près de moi, avec moi! seuls! heureux! nous nous aimons tant! nous n'avons pas pu nous quitter, nous ne le pouvons pas, nous ne le pourrons jamais!

— Et pourtant, ami...

—Je sais! je sais ce que vous voulez dire. Demain, un autre jour, vous m'écrirez, vous me fe-

rez dire votre volonté. J'obéirai, vous le savez bien ! Pourquoi m'en parlez-vous ce soir ? pourquoi gâter ce moment qui n'a pas eu son pareil dans toute ma vie? Laissez-moi me persuader qu'il ne finira jamais. Marcelle, je vous vois ! Oh que je vous vois bien, malgré la nuit ! que vous êtes embellie depuis trois jours...depuis ce matin, où vous étiez déjà si belle ! Oh dites-moi que votre main ne sortira plus jamais de la mienne ! je la tiens si bien !

— Ah ! vous avez raison, Lémor ! Soyons heureux de nous retrouver, et ne pensons pas maintenant qu'il faudra se quitter... demain... un autre jour.

— Oui, un autre jour, un autre jour ! s'écria Henri.

— Faites-moi donc le plaisir de parler plus bas, dit le meunier en se rapprochant. J'entends malgré moi tout ce que vous dites, Monsieur Henri !

Les deux amants restèrent pendant près d'une heure plongés dans une pure extase, faisant les plus doux rêves d'avenir et parlant de leur bonheur comme s'il devait, non pas s'interrompre, mais commencer le lendemain. La brise secouait sur eux les parfums de la nuit, et les étoiles sereines passaient sur leurs têtes sans qu'ils voulussent s'apercevoir de la marche inévitable du temps, qui ne s'arrête que dans le cœur des amants heureux.

Mais le meunier, après avoir donné de loin plus d'un signe d'impatience, vint les interrompre lorsque l'inclinaison des étoiles polaires lui indiqua dix heures au cadran céleste.

— Mes amis, dit-il, impossible à moi de vous laisser là, et impossible aussi de vous attendre un instant de plus. Je n'entends plus chanter les bouviers dans la cour de la ferme, et les lumières s'éteignent aux fenêtres du château neuf. Il n'y a plus que celle de mademoiselle

Rose qui brille; elle attend madame Marcelle pour se coucher. Monsieur Bricolin va venir faire sa ronde ici avec ses chiens, eomme il fait toujours la veille des jours de fête. Partons vite.

Lémor se récria : il ne faisait, disait-il, que d'arriver.

— C'est possible, dit le meunier ; mais moi, savez-vous qu'il faut que j'aille à la Châtre ce soir?

— Comment! pour mes affaires? dit Marcelle.

— S'il vous plaît! Je veux voir votre notaire avant qu'il ne se couche, et je ne me soucie pas d'aller lui parler demain au jour pour que M. Bricolin ait avis que je conspire contre lui.

— Mais, Grand-Louis, dit Marcelle, je ne veux pas que, pour moi, vous risquiez...

— Assez, assez causé, répondit le meunier. Je veux faire ce qui me plaît, moi... Et tenez! j'entends aboyer les chiens jaunes! Rentrez

dans le pré, madame Marcelle, et nous, mon Parisien, prenons par le chemin d'en haut, s'il vous plaît. Détalons!

Les amants se séparèrent sans se rien dire : ils craignaient trop de se rappeler qu'ils devaient regarder cette entrevue comme la dernière. Marcelle n'avait pas la force de fixer un jour pour le départ d'Henri, et celui-ci, craignant qu'elle ne le fixât, se hâta de s'éloigner après avoir dix fois baisé sa main en silence.

— Eh bien! qu'avez-vous décidé? lui demanda le meunier, lorsqu'ils eurent gagné la lisière du parc.

— Rien, mon ami, dit Lémor. Nous n'avons parlé que de notre bonheur.....

— Futur; mais le présent?

— Il n'y a pas de présent, pas d'avenir. Tout cela, c'est la même chose quand on s'aime.

— Voilà que vous battez la campagne. J'espère pourtant que vous allez vous tenir tran-

quille et ne pas trop me faire *trimer* la nuit dans les bois avec des transes mortelles. Allons, mon garçon, vous voilà dans votre chemin. Vous saurez bien retourner tout seul à Angibault?

— Parfaitement. Mais ne voulez-vous pas que je vous accompagne à la ville où vous allez?

—Non, c'est trop loin. L'un de nous deux serait à pied et retarderait l'autre, à moins de faire à la mode du pays et de monter tous deux sur Sophie; mais la pauvre bête a *trop d'âge*, et, d'ailleurs, elle n'a pas encore soupé. Je m'en vas la chercher à un arbre où je l'ai attachée là-bas après avoir fait mine de reprendre le chemin du moulin. Savez-vous que ça m'a donné du souci de laisser comme ça cette pauvre Sophie à la garde de Dieu? Je l'ai bien cachée dans les branches; mais si quelque vagabond, comme il en vient de toutes sortes pour l'Assemblée, s'était avisé de me la dénicher!

Pendant que vous roucouliez là-bas, Sophie me trottait dans la tête !...

— Allons ensemble la chercher !

— Non pas, non pas ! vous êtes toujours prêt à retourner du côté du château, vous ! je le vois bien ! Allez vous-en dire à ma mère de se coucher sans inquiétude ; je rentrerai peut-être un peu tard. M. Tailland, le notaire, voudra me garder à souper. C'est un bon vivant, un fin gourmand et un aimable homme. J'aurai comme çà le temps de lui parler des affaires de Blanchemont, et Sophie mangera son picotin chez lui sans demander de consultation.

— Lémor n'insista pas pour accompagner son ami. Quelque affection et quelque reconnaissance que le bon meunier lui inspirât, il préférait être seul, après les émotions de la soirée. Il avait besoin de penser à Marcelle sans préoccupation, et de recommencer, en se le retraçant, le doux songe qu'il venait de faire à ses

pieds. Il reprit donc le chemin d'Angibault à peu près comme un somnambule retrouve celui de son lit. J'ignore s'il suivit bien la route, s'il traversa la rivière sur le pont, s'il ne fit pas le double de son étape, s'il ne s'oublia pas maintes fois au bord des fontaines. La nuit était pleine de volupté, et, depuis le coq qui jetait sa fanfare aux échos des chaumières jusqu'au grillon qui chuchottait mystérieusement dans les herbes, tout lui semblait répéter, en triomphe comme en secret, le nom chéri de Marcelle.

Mais en arrivant au moulin, il se sentit tellement brisé de fatigue, qu'aussitôt après avoir averti la bonne meunière de ne pas attendre son fils, il alla se jeter sur le petit lit que Louis lui avait fait dresser dans sa propre chambre. La grand'Marie ayant bien recommandé à Jeannie de ne pas trop faire attendre son maître pour se réveiller, quand il faudrait mettre Sophie à l'étable, alla reposer aussi. Mais la ten-

dresse maternelle ne dort que d'un œil, et l'orage s'étant élevé, la bonne femme s'éveilla en sursaut à tous les roulements de tonnerre qui passaient sur la vallée, croyant entendre son fils frapper à la porte de Jeannie, qui couchait dans le moulin. Quand le jour parut, elle se leva avec précaution et alla lui recommander de ne pas faire trop de bruit, parce que Grand-Louis, étant sans doute rentré tard, devait avoir besoin de dormir un peu plus que de coutume. Elle fut donc fort surprise et presque effrayée lorsque Jeannie lui répondit que son maître n'était pas encore rentré.

— Pas possible! dit-elle. Il ne découche jamais quand il ne va qu'à Blanchemont.

— Ah! bah! notre maîtresse, c'est la veille de la fête. Personne ne dort là-bas. Les cabarets sont ouverts toute la nuit. Les *cornemuseux* arrivent en jouant leurs plus belles marches. Ça met le cœur en danse. On voudrait

déjà être au lendemain ; on ne songe pas à se coucher, on a peur de se réveiller trop tard et de perdre un *tant si peu de la divertissance.* Notre maître se sera amusé, il aura fait nuit blanche.

— Le maître ne passe pas ses nuits au cabaret, répondit la meunière en secouant la tête, après avoir ouvert la porte de l'écurie pour bien voir si Sophie n'était pas au ratelier. Je croyais, ajouta-t-elle, qu'il serait rentré sans vouloir te réveiller, Jeannie. Ça lui coûte ; il aime mieux se servir lui-même que de déranger un enfant comme toi qui dort *à pleins yeux*. Mais lui, n'a pas dormi ! Il a bien fatigué aussi avant hier, il a été loin. Il s'est couché tard l'autre nuit, et celle-ci, pas du tout !....

La meunière alla faire sa toilette du dimanche avec un profond soupir. *Scélérate* d'amour ! pensait-elle, c'est-là ce qui le tourmente et le tient sur pied le jour et la nuit. Comment tout ça fininira-t-il pour lui !

QUATRIÈME JOURNÉE.

IX

SOPHIE.

La bonne meunière était plongée dans de tristes pensées, et, suivant l'habitude de quelques vieillards, elle les exprimait tout haut, en allant de son armoire à son dressoir, occupée machinalement de préparer son corsage antique à longues basques et le tablier d'indienne à carreaux qu'elle gardait précieusement depuis sa jeunesse, l'estimant beaucoup parce qu'il avait

coûté dans ce temps-là quatre fois plus qu'une étoffe plus belle ne coûte aujourd'hui.

— Ne vous faites pas de chagrin, ma mère, dit le Grand-Louis qui l'écoutait du seuil de la porte où il venait d'arriver sans qu'elle l'aperçût ; tout cela finira comme ça pourra ; mais votre fils tâchera toujours de vous rendre heureuse.

— Eh ! mon pauvre enfant, je ne te voyais pas ! dit la meunière un peu honteuse encore à son âge d'être surprise par son fils avec ses longs cheveux gris déroulés sur ses épaules ; car les paysannes de la Vallée-Noire mettaient, de son temps, une extrême pudeur à ne jamais montrer leur chevelure. Mais la Grand'Marie oublia bientôt ce mouvement de pruderie surannée en voyant le désordre et la pâleur du meunier.

— Jésus, mon Dieu ! dit-elle en joignant les mains, comme te voilà fatigué ! On dirait que tu as reçu toute la pluie de cette nuit ! Eh vrai-

ment! tu es encore tout humide. Va donc vite te changer. Comment donc n'as-tu pas trouvé une maison pour te mettre à l'abri? Et quelle mauvaise mine tu as ce matin! Ah mon pauvre enfant on dirait que tu veux te rendre malade!

— Eh non! mère, ne vous tourmentez donc pas comme ça! dit le meunier en s'efforçant de prendre son air de gaîté habituelle. J'ai passé la nuit à l'abri chez des amis... des gens à qui j'avais affaire et qui m'ont fait bien souper. Je ne me suis mouillé qu'un peu tantôt parce que je suis revenu à pied.

— A pied! et qu'as-tu donc fait de Sophie?

— Je l'ai prêtée à... *chose*... de *là-bas*...

— Qui donc, chose de là bas?...

— Vous savez bien? Bah! Je vous dirai ça plus tard. Si vous voulez aller à l'Assemblée, je prendrai la petite noire, et je vous mènerai en croupe.

— Tu as tort de prêter Sophie, mon enfant. C'est une bête qui n'a pas sa pareille et qui mériterait d'être épargnée. J'aimerais mieux te voir prêter les deux autres.

— Et moi aussi. Mais que voulez-vous? ça s'est trouvé comme ça. Allons, mère, je vais m'habiller, et quand vous voudrez partir, vous m'appellerez.

— Non, non, je vois bien que tu n'as pas *goûté de dormir* cette nuit, et je veux que tu ailles faire un somme. Nous avons encore du temps de reste jusqu'à l'heure de la messe. Ah! Grand-Louis! quelle mine, quelle mine! ça ne vaut rien de courir comme ça!

— Soyez tranquille, mère, je ne me sens pas malade, et ça ne recommencera pas souvent. Il faut bien s'étourdir un peu quelquefois!

Et le meunier, encore plus triste d'affliger sa mère dont l'inquiétude et le mécontentement ne s'exprimaient jamais qu'avec une extrême

douceur et une sage retenue, alla se jeter sur son lit, avec un certain mouvement de colère qui réveilla Lémor.

— Vous vous levez déjà ? lui dit ce dernier en se frottant les yeux.

— Non pas, je me couche, avec votre agrément, répondit le meunier qui remuait son lit à coup de poing.

— Ami ! vous avez du chagrin, reprit Lémor, réveillé tout à fait par les signes non équivoques de la rage intérieure du Grand-Louis.

— Du chagrin ? oui, Monsieur, j'en conviens, peut-être plus que ne vaut la chose ; mais enfin, ça me fait plus de peine que je voudrais, je ne peux pas m'en empêcher.

Et de grosses larmes roulaient dans les yeux fatigués du meunier.

— Mon ami ! s'écria Lémor en sautant à bas de son lit et en s'habillant à la hâte, il vous est arrivé un malheur cette nuit, je le vois bien ! Et

moi je dormais là tranquillement! Mon Dieu, que puis-je faire? où dois-je courir?

—Ah! ne courez pas, c'est inutile, dit Grand-Louis en haussant les épaules, comme s'il eût rougi de sa faiblesse ; j'ai assez couru cette nuit pour rien, et me voilà sur les dents... pour une bêtise, après tout! mais que voulez-vous, on s'attache aux animaux comme aux gens, et on regrette un vieux cheval comme un vieux ami. Vous ne comprendriez pas ça, vous autres, gens de la ville; mais nous, bonnes gens de paysans, nous vivons avec les bêtes, dont nous ne différons guère!

— Et vous avez perdu Sophie, je comprends.

— Perdu, oui; c'est à dire qu'on me l'a volée.

— Peut-être hier dans la garenne?

—Précisément. Vous souvenez-vous que j'en avais comme un mauvais présage dans la tête?

Quand vous m'avez eu quitté, je suis retourné dans un endroit où je l'avais bien cachée, et d'où la pauvre bête, patiente comme un mouton, ne se serait certainement pas détachée... De sa vie elle n'a cassé bride ni licou. Eh bien! Monsieur, cheval et bride, tout avait disparu. J'ai cherché, j'ai couru, rien! Avec ça que je n'osais pas trop la demander, surtout à la ferme; ça aurait donné à penser! On m'aurait demandé à moi-même comment, étant parti monté sur ma bête, je l'avais perdue en route. On aurait cru que j'étais ivre, et madame Bricolin n'aurait pas manqué de rapporter devant mademoiselle Rose que j'avais eu quelque vilaine aventure indigne d'un homme qui ne pense qu'à elle au monde. J'ai cru d'abord que quelqu'un avait voulu me faire niche. Je suis entré dans toutes les maisons. Tout le bourg quasiment était encore sur pied. J'ai flâné chez l'un, chez l'autre, sans faire semblant de rien. Je suis

entré dans toutes les écuries, et même dans celle du château sans qu'on m'ait aperçu : point de Sophie! Blanchemont est, à cette heure, rempli de gens de toute farine, et il se sera certainement trouvé dans le nombre quelque rusé coquin qui étant venu à pied, s'en est retourné à cheval en se disant que la fête a été assez bonne pour lui avant de commencer, sans qu'il soit besoin d'en voir davantage. Allons, il n'y faut plus penser. Heureusement qu'au milieu de tout cela, je n'ai pas trop perdu la tête. J'ai été de mon pied léger à la Châtre. J'ai vu mon notaire; il était un peu tard, il avait fini de souper, et la digestion le rendait un peu lourd; mais il sera tantôt à la fête, il me l'a promis. En le quittant, j'ai encore fureté partout et battu les buissons comme un chasseur de nuit. J'ai trotté par la pluie et le tonnerre jusqu'au jour, espérant toujours que je découvrirais mon larron caché quelque part. Inutile! Je ne veux pas faire

tambouriner mon accident, ça ferait du scandale, et si l'on en venait à une enquête, nous serions propres, avec cette histoire de cheval caché dans la garenne et abandonné là pendant une heure sans que je puisse expliquer pourquoi et comment. Je l'avais mis bien loin de votre rendez-vous, afin que s'il venait à remuer un peu, le bruit n'attirât pas l'attention de votre côté. Pauvre Sophie! J'aurais dû me fier à son bon sens. Elle n'aurait pas bougé!

— Ainsi, c'est moi qui suis la cause de cette mésaventure! Grand-Louis, j'en ai plus de chagrin que vous, et vous me permettrez certainement de vous indemniser autant qu'il me sera possible.

— Taisez-vous, Monsieur; je me moque bien du peu d'argent que la vieille bête pouvait valoir en foire! Croyez-vous que pour une centaine de francs j'aurais tant de souci? Oh! non pas: ce que je regrette, c'est elle, et non pas

son prix, elle n'en avait pas pour moi. Elle était si courageuse, si intelligente, elle me connaissait si bien! Je suis sûr qu'à l'heure qu'il est elle pense à moi, et regarde de travers celui qui la soigne. Pourvu au moins qu'il la soigne bien! Si j'en étais sûr, j'en serais quasi consolé. Mais il la pansera à coups de manche de fouet, et il la nourrira avec des cosses de châtaignes? Car ça doit être quelque filou marchois qui l'emmènera dans sa montagne pâturer dans un champ de pierres, au lieu de son joli petit pré au bord de l'eau, où elle vivait si bien et où elle faisait encore la folle avec les jeunes pouliches, tant elle s'y sentait de bonne humeur à la vue de la verdure. Et ma mère! c'est elle qui en aura du regret! avec cela que je ne pourrai jamais lui expliquer comment ce malheur-là m'est arrivé. Je n'ai pas encore eu le courage de le lui dire. N'en parlez donc pas jusqu'à ce que j'aie trouvé dans ma cervelle quelque his-

toire pour lui rendre la nouvelle moins amère.

Il y avait dans les regrets naïfs du meunier quelque chose de comique et de touchant à la fois, et Lémor, désolé d'être la cause de son chagrin, s'en affecta tellement lui-même que le bon Louis s'efforça de l'en consoler.

—Allons, allons, dit-il, c'est assez de niaiseries comme cela pour une créature à quatre pieds. Je sais bien que ce n'est pas votre faute, et je n'ai pas eu un instant la pensée de vous le reprocher. Que ça ne gâte pas le souvenir de votre bonheur, l'ami! c'est bien peu de chose au prix d'une si belle soirée que vous passiez pendant ce temps-là! Et si j'avais jamais un rendez-vous avec Rose, moi, je me soucierais bien d'aller toute ma vie à cheval sur un manche à balai! N'allez pas parler de cela à madame Marcelle; elle serait capable de me donner un cheval de mille francs, et vrai, ça me ferait de la peine. Je ne veux plus m'attacher

aux bêtes. Il y a bien assez de souci comme ça dans la vie avec les gens! vous, dis-je, pensez à vos amours et faites-vous beau, mais toujours paysan, pour aller à la fête, car il faut bien que l'on s'habitue un peu à votre figure dans le pays. Ça vaudra mieux que de vous cacher, ce qui donnerait des soupçons tout de suite. Vous verrez madame Marcelle; vous ne lui parlerez pas, par exemple! D'ailleurs, vous n'aurez pas l'occasion, elle ne dansera pas : elle est en grand deuil!... mais Rose n'y est pas, jarnigué! et je compte bien danser avec elle jusqu'à la nuit, à présent que le papa mignon y consent. Ça me fait penser qu'il faut que je dorme une couple d'heures pour n'avoir pas l'air d'un déterré. Ne vous chagrinez plus, dans cinq minutes vous allez m'entendre ronfler.

Le meunier tint parole et, quand vers dix heures, on lui amena sa jument noire, beaucoup plus belle, mais moins aimée que Sophie,

quand revêtu de sa veste de drap fin des dimanches, le menton bien rasé, le teint clair et l'œil brillant, il serra sa monture robuste dans ses grandes jambes, la meunière en s'asseyant derrière lui à l'aide d'une chaise et du bras de Lémor, ressentit un mouvement d'orgueil d'être la mère du beau farinier.

On n'avait guère mieux dormi à la ferme qu'au moulin, et nous sommes forcés de revenir un peu sur nos pas pour mettre le lecteur au courant des événements qui s'y passèrent la nuit qui précéda la fête.

Lémor, partagé entre l'agitation pénible que lui avait causé son étrange rencontre avec la folle, et la joie enivrante de revoir Marcelle, n'avait pas remarqué, dans la garenne, que le meunier n'était pas beaucoup plus calme que lui. Grand-Louis avait trouvé la cour de la ferme remplie de mouvement et de tumulte. Deux pataches et trois cabriolets, qui avaient

apporté dans leurs flancs solides toute la parenté des Bricolin, reposaient inclinés sur leurs bras fatigués le long des étables et des fumiers. Toutes les pauvres voisines, avides de gagner un mince salaire, avaient été mises en réquisition pour aider à préparer le souper de ces hôtes plus nombreux et plus affamés qu'on ne s'y attendait au château neuf. M. Bricolin, plus vain de montrer son opulence que contrarié des frais qu'elle allait entraîner, était de la meilleure humeur. Ses filles, ses fils, ses cousines, ses neveux et ses gendres, venaient, chacun à son tour, lui demander à l'oreille quel jour on pendrait la crémaillère au vieux château restauré et rebadigeonné, avec le chiffre des Bricolin en guise d'écusson sur la porte. — Car enfin tu vas être seigneur et maître de Blanchemont, lui disait-on pour refrain banal, et tu administreras un peu mieux ta fortune que tous ces comtes et barons auxquels tu vas succéder,

à la plus grande gloire de l'aristocratie nouvelle, de la noblesse des bons écus. Bricolin était donc ivre d'orgueil, et, tout en répondant avec un sourire malicieux à ses chers parents : « Pas encore, pas encore ! Peut-être jamais ! » Il prenait avec délices toute l'importance d'un seigneur châtelain. Il ne regardait plus à la dépense, il donnait des ordres à ses valets, à sa mère, à sa fille et à sa femme, d'une voix tonnante et en gonflant son gros ventre jusqu'au menton. Toute la maison était bouleversée, la mère Bricolin plumait des poulets, à peine morts, par douzaine, et madame Bricolin, qui avait été d'abord d'une humeur massacrante en gouvernant le tumulte de la cuisine, commençait à s'égayer aussi à sa manière, en voyant le repas copieux, les chambres préparées, et ses hôtes ravis d'admiration. Ce fut à la faveur de tout ce désordre que le meunier put facilement parler à Marcelle, et qu'elle-même, s'ex-

cusant par une migraine, avait pu se soustraire au souper et aller rejoindre, pendant ce festin, Lémor au fond de la garenne.

Rose elle-même, tandis qu'on mettait le couvert, avait trouvé plus d'un excellent prétexte pour errer dans la cour et pour dire en passant quelques paroles amicales au grand Louis, suivant sa coutume. Mais sa mère, qui ne la perdait guère de vue, avait trouvé de son côté un moyen d'éloigner promptement le meunier. Forcée de se soumettre aux ordres de son mari, qui lui avait impérativement enjoint de ne pas faire mauvaise mine à ce dernier, elle avait imaginé, pour assouvir sa haine et pour faire honte à Rose de son amitié pour lui, de le ridiculiser auprès de ses autres filles, et de ses autres parentes, toutes assez malicieuses et insolentes, les jeunes comme les vieilles. Elle leur avait rapidement confié, à chacune en particulier, que ce bel esprit de village se flattait de plaire

à sa fille, que Rose n'en savait rien et n'y faisait nulle attention; que M. Bricolin, n'y voulant pas croire, le traitait avec beaucoup trop de bonté; mais qu'elle possédait de bonne source un fait curieux : à savoir que *le beau farinier*, la coqueluche de toutes les filles de mauvaise vie de la campagne, s'était maintes fois vanté de plaire à la plus riche bourgeoise qu'il lui conviendrait de courtiser, à celle-ci tout aussi bien qu'à celle-là... Et là-dessus, madame Bricolin nommait les personnes présentes, et riait d'une manière âcre et méprisante en retroussant son tablier et mettant le poing sur sa hanche.

De la partie féminine de la famille, la confidence avait promptement passé, de bouche en bouche et d'oreille en oreille, à tous les Bricolins de l'autre sexe, si bien que Grand-Louis, qui ne songeait qu'à s'en aller rejoindre Lémor, se vit bientôt assailli d'épigrammes si plates qu'elles étaient incompréhensibles, et accompa-

gné, dans sa retraite, de rires mal étouffés et de chuchottements de la dernière impertinence. Ne concevant rien à la gaité qu'il excitait, il était sorti de la ferme inquiet, soucieux, et plein de mépris pour le gros sel de messieurs les bourgeois de campagne rassemblés à Blanchemont ce soir-là.

D'après la recommandation de madame Bricolin, on eut soin que M. Bricolin ne s'aperçut pas de la conspiration, et on se donna parole pour persécuter le meunier le lendemain en présence de Rose. C'était, disait sa mère, une nécessité d'humilier ce manant sous ses yeux, afin qu'elle apprît à ne pas trop écouter son bon cœur, et à tenir les paysans à distance.

Après le souper, on fit venir les ménétriers et on dansa dans la cour par anticipation du lendemain. C'était dans un intervalle de repos que le meunier, inquiet et pressé de se rendre à La Châtre, avait assuré que la soirée de plaisir

était clôse au château neuf, et qu'il avait forcé les deux amants à se séparer beaucoup plus tôt qu'ils ne l'eussent souhaité.

Lorsque Marcelle revint à la ferme, on avait recommencé à se divertir, et, se sentant le même besoin de solitude et de rêverie qui avait emporté Lémor dans les traînes de la Vallée-Noire, elle retourna dans la garenne et s'y promena lentement jusqu'à minuit. Le son de la cornemuse, uni à celui de la vielle, écorche un peu les oreilles, de près; mais, de loin, cette voix rustique qui chante parfois de si gracieux motifs rendus plus originaux par une harmonie barbare, a un charme qui pénètre les âmes simples et qui fait battre le cœur de quiconque en a été bercé dans les beaux jours de son enfance. Cette forte vibration de la musette, quoique rauque et nazillarde, ce grincement aigu et ce *staccato* nerveux de la vielle sont faits l'un pour l'autre et se corrigent mutuellement. Marcelle

les écouta longtemps avec plaisir, et, remarquant que l'éloignement leur donnait de plus en plus de charme, elle se trouva à l'extrémité de la garenne, perdue dans le rêve d'une vie pastorale dont on pense bien que son amour faisait tous les frais.

Mais elle s'arrêta tout-à-coup en rencontrant presque sous ses pieds la folle étendue par terre, sans mouvement et comme morte. Malgré le dégoût que lui inspirait la malpropreté inouie de ce malheureux être, elle se décida, après avoir vainement essayé de l'éveiller, à la soulever dans ses bras et à la traîner à quelque distance. Elle l'appuya contre un arbre, et ne se sentant pas la force de la porter plus loin, elle se disposait à aller lui chercher du secours à la ferme, lorsque la Bricoline commença à sortir de sa torpeur et à soulever, avec sa main décharnée, ses longs cheveux hérissés d'herbes et de gravier qui lui pesaient sur le visage.

Marcelle l'aida à écarter ce voile épais qui gênait sa respiration, et, pour la première fois, osant lui adresser la parole, elle lui demanda si elle souffrait.

— Certainement, je souffre! répondit la folle avec une indifférence effrayante, et du ton dont elle aurait dit : j'existe encore ; puis elle ajouta d'une voix brève et impérieuse : L'as-tu vu? Il est revenu. Il ne veut pas me parler. T'a-t-il dit pourquoi?

— Il m'a dit qu'il reviendrait, répondit Marcelle essayant de flatter sa manie.

— Oh! il ne reviendra pas, s'écria la folle en se levant avec impétuosité ; il ne reviendra plus! Il a peur de moi. Tout le monde a peur de moi, parce que je suis très riche, très riche! si riche que l'on m'a défendu de vivre. Mais je ne veux plus être riche ; demain je serai pauvre. Il est temps que cela finisse. Demain tout le monde sera pauvre. Tu seras pauvre aussi, Rose, et

tu ne feras plus peur. Je punirai les méchants qui veulent me tuer, m'enfermer, m'empoisonner.....

— Mais il y a des personnes qui vous plaignent et ne vous veulent que du bien, dit Marcelle.

— Non, il n'y en a pas, répondit la folle avec colère et en s'agitant d'une manière effrayante. Ils sont tous mes ennemis. Ils m'ont torturée, ils m'ont enfoncé du fer rouge dans la tête. Ils m'ont attachée aux arbres avec des clous. Ils m'ont jetée plus de deux mille fois du haut des tours sur le pavé. Ils m'ont traversé le cœur avec de grandes aiguilles d'acier. Ils m'ont écorchée vive; c'est pour cela que je ne peux plus m'habiller sans souffrir des douleurs atroces. Ils voudraient m'arracher les cheveux parce que cela me défend un peu de leurs coups... Mais je me vengerai! J'ai rédigé une plainte; j'ai mis cinquante-quatre ans à l'écrire dans toutes les

langues pour la faire parvenir à tous les souverains de l'univers. Je veux qu'on me rende Paul qu'ils ont caché dans leur cave et qu'ils font souffrir comme moi. Je l'entends crier toutes les nuits quand on le torture... Je connais sa voix... Tenez, tenez, l'entendez-vous? ajouta-t-elle d'un ton lugubre en prêtant l'oreille aux sons enjoués de la cornemuse. Vous voyez bien qu'on lui fait souffrir mille morts! Ils veulent le dévorer, mais ils seront punis, punis! Demain je les ferai souffrir aussi, moi! Ils souffriront tant que j'en aurai pitié moi-même...

En parlant ainsi avec une volubilité délirante, l'infortunée s'élança à travers les buissons et se dirigea vers la ferme, sans qu'il fût possible à Marcelle de suivre sa course rapide et ses bonds impétueux.

X

LA VEILLÉE.

La danse était plus obstinée que jamais à la ferme. Les domestiques s'étaient mis de la partie, et une poussière épaisse s'élevait sous leurs pieds, circonstance qui n'a jamais empêché le paysan berrichon de danser avec ivresse, non plus que les pierres, le soleil, la pluie, ou la fatigue des moissons et des fauchailles. Aucun peuple ne danse avec plus de gravité et de pas-

sion en même temps. A les voir avancer et reculer à la bourrée, si mollement et si régulièrement que leurs quadrilles serrés ressemblent au balancier d'une horloge, on ne devinerait guère le plaisir que leur procure cet exercice monotone, et on soupçonnerait encore moins la difficulté de saisir ce rythme élémentaire que chaque pas et chaque attitude du corps doivent marquer avec une précision rigoureuse, tandis qu'une grande sobriété de mouvements et une langueur apparente doivent, pour atteindre à la perfection, en dissimuler entièrement le travail. Mais quand on a passé quelque temps à les examiner, on s'étonne de leur infatigable tenacité, on apprécie l'espèce de grâce molle et naïve qui les préserve de la lassitude, et, pour peu qu'on observe les mêmes personnages dansant dix ou douze heures de suite sans courbature, on peut croire qu'ils ont été piqués de la tarentule, ou constater qu'ils aiment la danse avec fureur.

De temps en temps la joie intérieure des jeunes gens se trahit par un cri particulier qu'ils exhalent sans que leur physionomie perde son imperturbable sérieux, et, par moments, en frappant du pied avec force, ils bondissent comme des taureaux pour retomber avec une souplesse nonchalante et reprendre leur balancement flegmatique. Le caractère berrichon est tout entier dans cette danse. Quant aux femmes, elles doivent invariablement glisser terre à terre en rasant le sol, ce qui exige plus de légèreté qu'on ne pense, et leurs grâces sont d'une chasteté rigide.

Rose dansait la bourrée aussi bien qu'une paysanne, ce qui n'est pas peu dire, et son père était orgueilleux en la regardant. La gaîté s'était communiquée à tout le monde; les musiciens, largement abreuvés, n'épargnaient ni leurs bras ni leurs poumons. La demi obscurité d'une belle nuit faisait paraître les danseuses plus lé-

gères, et surtout Rose, cette fille charmante qui semblait glisser comme une mouette blanche sur des eaux tranquilles, et se laisser porter par la brise du soir. La mélancolie répandue ce soir-là dans tous ses mouvements la rendait plus belle que de coutume.

Cependant Rose, qui était, au fond du cœur, une vraie paysanne de la Vallée-Noire, dans toute sa simplicité native, trouvait du plaisir à danser, ne fût-ce que pour s'exercer à répondre le lendemain aux nombreuses invitations que le grand Louis ne manquerait pas de lui faire. Mais tout à coup le *cornemuseux* trébucha sur le tonneau qui lui servait de piédestal, et l'air contenu dans son instrument s'échappa dans un ton bizarre et plaintif qui força tous les danseurs stupéfaits à s'arrêter et à se tourner vers lui. Au même moment, la vielle, brusquement arrachée des mains de l'autre ménétrier, alla rouler sous les pieds de Rose, et la folle sautant

de l'orchestre champêtre où elle s'était élancée d'un bond semblable à celui d'un chat sauvage, se jeta au milieu de la bourrée en criant : — « Malheur, malheur aux assassins ! malheur aux bourreaux ! » — Puis elle se précipita sur sa mère qui s'était avancée pour la retenir, lui appliqua ses griffes sur le cou, et l'eut infailliblement étranglée si la vieille mère Bricolin ne l'en eût empêchée en la prenant à bras le corps. La folie ne s'était jamais portée à aucun acte de violence envers sa grand'mère, soit qu'elle eut conservé pour elle, sans la reconnaître, une sorte d'amour instinctif, soit qu'elle la reconnût seule parmi tous les autres et qu'elle eût gardé le souvenir des efforts que la bonne femme avait faits pour favoriser son amour. Elle ne fit aucune résistance et se laissa emmener par elle dans la maison, en poussant des cris déchirants qui jetèrent la consternation et l'épouvante dans tous les esprits.

Lorsque Marcelle, qui avait suivi Mademoiselle Bricolin l'aînée, d'aussi près que possible, arriva dans la cour, elle trouva la fête interrompue, tout le monde effrayé, et Rose presque évanouie. Madame Bricolin souffrait sans doute au fond de l'âme, ne fût-ce que de voir cette plaie de son intérieur exposée ainsi à tous les yeux ; mais, dans son activité à réprimer la fureur de l'aliénée et à étouffer le bruit de ses cris, il y avait quelque chose de violent et d'énergique qui ressemblait à la fermeté d'un gendarme incarcérant un perturbateur, plus qu'à la sollicitude d'une mère au désespoir. La mère Bricolin y mettait autant de zèle et plus de sensibilité. C'était un spectacle douloureux que de voir cette pauvre vieille avec sa voix rude et ses manières viriles caresser la folle et lui parler comme à un petit enfant qu'on gourmande et qu'on flatte tour à tour : « Allons, ma mignonne, lui disait-elle, toi, qui es si raisonnable ordinaire-

ment, tu ne voudrais pas faire de chagrin à ta grand'mère? Il faut te mettre au lit tranquillement, ou bien je me fâcherai et ne t'aimerai plus. » La folle ne comprenait rien à ces discours et ne les entendait même pas. Cramponnée au pied de son lit, elle poussait des hurlements épouvantables, et son imagination malade lui persuadait qu'elle subissait en cet instant les châtiments et les tortures dont elle avait fait le tableau fantastique à Marcelle.

Cette dernière, s'étant assurée avant tout que son enfant dormait tranquillement sous les yeux de Fanchon, eut à s'occuper de Rose, qui était égarée par la peur et le chagrin. C'était la première fois que la Bricoline exhalait la haine amassée depuis douze ans dans son âme brisée. Une fois tout au plus par semaine elle criait et pleurait quand sa grand'mère la décidait à changer de vêtements. Mais c'était alors les cris d'un enfant, et maintenant c'était ceux d'une furie.

Elle n'avait jamais adressé la parole à personne, et elle venait, pour la première fois, depuis douze ans, de proférer des menaces. Elle n'avait jamais frappé personne, et elle venait de chercher à tuer sa mère. Enfin, depuis douze ans, cette victime muette de la cupidité de ses parents avait promené à l'écart son inexprimable souffrance, et presque tout le monde s'était habitué à ce spectacle déplorable avec une sorte d'indifférence brutale. On n'en avait plus peur, on était las de la plaindre, on subissait sa présence comme un mal inévitable, et si on avait des remords, on ne se les avouait peut-être pas à soi-même. Mais cet épouvantable mal qui la dévorait devait avoir ses phases de recrudescence, et on arrivait à celle où son martyre devenait dangereux pour les autres. Il fallait bien enfin s'en occuper. M. Bricolin, assis dehors devant la porte, écoutait d'un air hébété les condoléances grossières de sa famille.

— C'est un grand malheur pour vous, lui disait-on, et vous l'avez supporté trop longtemps sous vos yeux. C'est une patience au-dessus des forces humaines, et il faudrait bien vous décider enfin à mettre cette malheureuse dans une maison de fous.

— On ne la guérira pas! répondit-il en secouant la tête. J'ai essayé de tout. C'est impossible. Son mal est trop grand, il faudra qu'elle en meure!

— C'est ce qui pourrait arriver de plus heureux pour elle. Vous voyez bien qu'elle est trop à plaindre sur la terre. Mais enfin si on ne la guérit pas, on vous soulagera de la peine de la soigner et de la voir. On l'empêchera de vous faire du mal. Si vous n'y faites pas attention, elle finira par tuer quelqu'un ou se tuer elle-même devant vous. Ce sera affreux.

— Mais que voulez-vous? je l'ai dit cent fois à sa mère, et sa mère ne veut pas s'en séparer.

Au fond elle l'aime encore, croyez-moi, et ça se conçoit. Les mères sentent toujours quelque chose pour leurs enfants, à ce qu'il paraît.

— Mais elle sera mieux qu'ici, soyez-en sûr. On les soigne très bien maintenant. Il y a de beaux établissements où ils ne manquent de rien. On les tient propres, on les fait travailler, on les occupe, on dit même qu'on les amuse, qu'on les mène à la messe et qu'on leur fait entendre de la musique.

— En ce cas ils sont plus heureux que chez eux, dit M. Bricolin. Il ajouta après avoir rêvé un instant : Et tout cela, ça coûte-t-il bien cher?

Rose était profondément affectée. Elle était la seule, avec sa grand'mère, qui ne fut pas devenue insensible à la douleur de la pauvre Bricoline. Si elle évitait d'en parler, c'est parce qu'elle ne pouvait le faire sans accuser ses parents de ce parricide moral commis par eux ; mais vingt fois le jour elle se surprenait à fris-

sonner d'indignation en entendant dans la bouche de sa mère, les maximes d'égoïsme et d'avarice auxquelles on avait immolé sa sœur sous ses yeux. Aussitôt que sa défaillance fut dissipée, elle voulut aller aider sa grand'mère à calmer la folle ; mais madame Bricolin qui craignait que ce spectacle ne lui fît trop d'impression, et qui avait un vague instinct que l'excessive douleur peut devenir contagieuse, même dans ses résultats physiques, la renvoya avec la dureté qu'elle portait jusque dans sa sollicitude la mieux fondée. Rose fut outrée de ce refus, et revint dans sa chambre, où elle se promena une partie de la nuit, en proie à une vive exaltation, mais n'en voulant point parler, de crainte de s'exprimer avec trop de force devant Marcelle, sur le compte de ses parents.

Cette nuit qui avait commencé par une si douce joie, fut donc extrêmement pénible pour madame de Blanchemont. Les cris de la folle

cessaient par intervalles, et reprenaient ensuite plus terribles, plus effrayants. Lorsqu'ils s'arrêtaient, ce n'était pas par degrés et en s'affaiblissant peu à peu, c'était au contraire brusquement, au milieu de leur plus grande intensité, et comme si une mort violente les eût soudainement interrompus.

— Ne dirait-on pas qu'on la tue? s'écriait alors Rose, pâle, et pouvant à peine se soutenir en marchant dans sa chambre. Oui, cela ressemble à un supplice!

Marcelle ne voulut pas lui dire quels atroces supplices en effet la folle croyait subir et subissait par la pensée dans ces moments-là. Elle lui cacha l'entretien qu'elle avait eu avec elle dans le parc. De temps en temps elle allait voir la malade; elle la trouvait alors étendue sur le carreau, les bras étroitement enlacés autour du pied de son lit, et comme suffoquée par la fatigue de crier; mais les yeux ouverts, fixes, et

l'esprit évidemment toujours en travail. La grand'mère agenouillée auprès d'elle, essayait en vain de glisser un oreiller sous sa tête, ou d'introduire dans sa bouche contractée, une cuillerée de potion calmante. Madame Bricolin, assise vis-à-vis sur un fauteuil, pâle et immobile, portait, dans ses traits énergiques fortement creusés, la trace d'une douleur profonde qui ne voulait pas se confesser à Dieu même de son crime. La grosse Chounette, debout dans un coin, sanglotait machinalement sans offrir ses services et sans qu'on songeât à les réclamer. Il y avait un profond découragement sur ces trois figures. La folle seule, lorsqu'elle ne hurlait pas, paraissait rouler de sombres pensées de haine dans son cerveau. On entendait ronfler dans la chambre voisine ; mais ce lourd sommeil de M. Bricolin n'était pas sans agitation. De temps à autre il paraissait interrompu par de mauvais rêves. Plus loin encore, le long de la

cloison opposée, on entendait tousser et geindre le père Bricolin ; étranger aux souffrances des autres, il n'avait pas trop du peu de forces qui lui restait pour supporter les siennes propres.

Enfin, vers trois heures du matin, la pesanteur de l'orage parut accabler les organes excédés de la folle. Elle s'endormit par terre et on parvint à la mettre dans son lit sans qu'elle s'en aperçut. Il y avait sans doute bien longtemps qu'elle n'avait goûté un instant de sommeil, car elle s'y ensevelit profondément, et tout le monde put se reposer, même Rose à qui Madame de Blanchemont s'empressa de porter cette meilleure nouvelle.

Si Marcelle n'eût trouvé là l'occasion de se dévouer à la pauvre Rose, elle eût maudit la malheureuse inspiration qui l'avait poussée dans cette maison habitée par l'avarice et le malheur. Elle se fût hâtée de chercher un autre gîte que celui-là, si antipathique à la poésie, si

déplaisant dans la prospérité, si lugubre dans la disgrâce. Mais quelque nouvelle contrariété qu'elle pût être exposée à y subir encore, elle résolut d'y rester tant qu'elle pourrait être secourable à sa jeune compagne. Heureusement la matinée fut calme. Tout le monde s'éveilla fort tard, et Rose dormait encore lorsque Madame de Blanchemont, à peine éveillée elle-même, reçut de Paris, grâce à la rapidité des communications actuelles, la réponse suivante à la lettre que trois jours auparavant elle avait écrite à sa belle-mère.

Lettre de la comtesse de Blanchemont à sa belle-fille, Marcelle, baronne de Blanchemont.

« Ma fille,

« Que la Providence qui vous envoie tout ce courage daigne vous le conserver ! Il ne m'étonne pas de votre part quoiqu'il soit grand. Ne louez pas le mien. A mon âge on n'a pas

longtemps à souffrir ! Au vôtre... heureusement, on ne se fait pas une idée nette de la longueur et de la difficulté de l'existence. Ma fille, vos projets sont louables, excellents, et d'autant plus sages qu'ils sont nécessaires ; encore plus nécessaires que vous ne pensez. Nous aussi, ma chère Marcelle, nous sommes ruinés ! et nous ne pourrons peut-être rien laisser en héritage à notre petit-fils bien-aimé. Les dettes de mon malheureux fils surpassent tout ce que vous en connaissez, tout ce qu'on pouvait prévoir. Nous temporiserons avec les créanciers ; mais nous acceptons la responsabilité, et c'est en privant l'avenir d'Edouard de l'honorable fortune à laquelle il devait aspirer après notre décès. Elevez-le donc avec simplicité. Apprenez-lui à se créer lui-même des ressources par ses talents et à maintenir son indépendance par la dignité avec laquelle il saura supporter le malheur. Quand il sera en âge d'homme nous ne serons

plus du monde. Qu'il respecte la mémoire de vieux parents qui ont préféré l'honneur d'un gentilhomme à ses plaisirs, et qui ne lui auront laissé en héritage qu'un nom pur et sans reproche. Le fils d'un banqueroutier n'aurait eu dans la vie que des jouissances condamnables ; le fils d'un père coupable aura, du moins, quelque obligation à ceux qui auront su mettre sa vie à l'abri du blâme public.

« Demain je vous écrirai des détails, aujourd'hui je suis sous le coup de la découverte d'un nouvel abîme. Je vous l'annonce en peu de mots. Je sais que vous pouvez tout comprendre et tout supporter. Adieu, ma fille, je vous admire et je vous aime. »

— Edouard ! dit Marcelle en couvrant de baisers son fils endormi, il était donc écrit au ciel que tu aurais la gloire et peut-être le bonheur de ne pas succéder à la richesse et au rang de tes pères ! Ainsi périssent les grandes fortu-

nes, ouvrage des siècles, en un seul jour ! Ainsi les anciens maitres du monde, entraînés par la fatalité, plus encore que par leurs passions, se chargent d'accomplir eux-mêmes les décrets de la sagesse divine qui travaille insensiblement à niveler les forces de tous les hommes! Puisses-tu comprendre un jour, ô mon enfant ! que cette loi providentielle t'est favorable, puisqu'elle te jette dans le troupeau de brebis qui est à la droite du Christ, et te sépare des boucs qui sont à sa gauche. Mon Dieu, donnez-moi la force et la sagesse nécessaires pour faire de cet enfant un homme ! Pour en faire un patricien, je n'avais qu'à me croiser les bras et laisser agir la richesse. A présent j'ai besoin de lumières et d'inspirations ! mon Dieu, mon Dieu ! vous m'avez donné cette tâche à remplir! vous ne m'abandonnerez pas !

« Lémor ! écrivait-elle un instant après, mon fils est ruiné, ses parents sont ruinés. Mon fils est

pauvre. Il eût été peut-être un riche indigne et méprisable. Il s'agit d'en faire un pauvre courageux et noble. Cette mission vous était réservée par la Providence. A présent, parlerez-vous jamais de m'abandonner? Cet enfant, qui était un obstacle entre nous, n'est-il pas un lien cher et sacré? A moins que vous ne m'aimiez plus dans un an, Henri, qui peut s'opposer maintenant à notre bonheur? Ayez du courage, ami, partez. Dans un an, vous me retrouverez dans quelque chaumière de la Vallée-Noire, non loin du moulin d'Angibault. »

Marcelle écrivit ce peu de lignes avec exaltation. Seulement, lorsque sa plume traça cette phrase : « *A moins que vous ne m'aimiez plus dans un an*, » un imperceptible sourire donna à ses traits une expression ineffable. Elle joignit à ce billet celui de sa belle-mère pour explication, et cachetant le tout, elle le mit dans sa poche, pensant bien qu'elle ne tarderait pas

à revoir le meunier et peut-être Lémor lui-même sous cet habit de paysan qui lui allait si bien.

La folle dormit toute la journée. Elle avait la fièvre; mais depuis douze ans elle ne l'avait point quittée un seul jour, et cet anéantissement, où on ne l'avait jamais vue, faisait croire à une crise favorable. Le médecin qu'on avait appelé de la ville et qui était habitué à la voir, ne la trouva pas malade relativement à son état ordinaire. Rose, bien rassurée et rendue aux doux instincts de la jeunesse, s'habilla lentement avec beaucoup de coquetterie. Elle voulait être simple pour ne pas effaroucher son ami, en faisant devant lui l'étalage de sa richesse; elle voulait être jolie pour lui plaire. Elle chercha donc les plus ingénieuses combinaisons et réussit à être modeste comme une fille des champs et belle comme un ange du paradis. Sans vouloir s'en rendre compte, au

milieu de toutes ses douleurs, elle avait un peu tremblé à l'idée de perdre cette riante journée. A dix-huit ans, on ne renonce pas sans regret à enivrer tout un jour l'homme dont on est aimée, et cette crainte était venue, à l'insu d'elle-même, se mêler à la sincère et profonde douleur que sa sœur lui avait fait éprouver. Lorsqu'elle parut à la grand'messe, il y avait longtemps que Louis guettait son entrée. Il s'était placé de manière à ne pas la perdre de vue un instant. Elle se trouva comme par hasard auprès de la Grand'Marie, et il la vit avec attendrissement mettre son joli châle sous les genoux de la meunière, en dépit du refus de la bonne femme.

Après l'office, Rose prit adroitement le bras de sa grand'mère qui avait coutume de ne pas quitter la meunière, son ancienne amie, quand elle avait le plaisir de la rencontrer. Ce plaisir devenait chaque année plus rare à mesure que

l'âge rendait aux deux matrones la distance de Blanchemont à Angibault plus difficile à franchir. La mère Bricolin aimait à causer. Continuellement *rembarrée*, comme elle disait, par sa belle-fille, elle avait un flux de paroles rentrées à verser dans le sein de la meunière, qui, moins expansive, mais sincèrement attachée à sa compagne de jeunesse, l'écoutait avec patience et lui répondait avec discernement.

De cette façon, Rose espérait échapper toute la journée à la surveillance de madame Bricolin et même à la société de ses autres parents, la grand'mère aimant beaucoup mieux l'entretien des paysans ses pareils que celui des parvenus de sa famille.

Sous les vieux arbres du terrier, en vue d'un site charmant, la foule des jolies filles se pressait autour des ménétriers placés deux à deux sur leurs tréteaux à peu de distance les uns des autres, faisant assaut de bras et de poumons, se

livrant à la concurrence la plus jalouse, jouant chacun dans son ton et selon son prix, sans aucun souci de l'épouvantable cacophonie produite par cette réunion d'instruments braillards qui s'évertuaient tous à la fois à qui contrarierait l'air et la mesure de son voisin. Au milieu de ce chaos musical, chaque quadrille restait inflexible à son poste, ne confondant jamais la musique qu'il avait payée avec celle qui hurlait à deux pas de lui, et ne frappant jamais du pied à faux pour marquer le rythme, tour de force de l'oreille et de l'habitude. Les ramées retentissaient de bruits non moins hétérogènes, ceux-ci chantant à pleine voix, ceux-là parlant de leurs affaires avec passion; les uns trinquant de bonne amitié, les autres menaçant de se jeter les pots à la tête, le tout rehaussé de deux gendarmes indigènes circulant d'un air paterne au milieu de cette cohue, et suffisant par leur présence, à contenir cette population paisible

qui, des paroles, en vient rarement aux coups.

Le cercle compact qui se formait autour des premières bourrées s'épaissit encore lorsque la charmante Rose ouvrit la danse avec le grand farinier. C'était le plus beau couple de la fête et celui dont le pas ferme et léger électrisait tous les autres. La meunière ne put s'empêcher de le faire remarquer à la mère Bricolin, et même elle ajouta que c'était un malheur que deux jeunes gens si bons et si beaux ne fussent pas destinés l'un à l'autre.

— *Fié pour moi* (c'est-à-dire, quant à moi), répondit sans hésiter la vieille fermière, je n'en ferais ni une ni deux, si j'étais la maîtresse; car je suis sûre que ton garçon rendrait ma petite-fille plus heureuse qu'elle ne le sera jamais avec un autre. Je sais bien que Grand-Louis l'aime ; ça se voit de reste, quoiqu'il ait l'esprit de n'en rien dire. Mais que veux-tu, ma pauvre Marie? on ne pense qu'à l'argent, chez

nous. J'ai fait la bêtise d'abandonner tout mon bien à mon fils, et depuis ce temps-là, on ne m'écoute pas plus que si j'étais morte. Si j'avais agi autrement j'aurais aujourd'hui le droit de marier Rose à mon gré en la dotant. Mais il ne me reste que les sentiments, et c'est une monnaie qui ne se rend pas chez nous en bons procédés.

Malgré l'adresse que Rose sut mettre à passer d'un groupe à l'autre pour éviter sa mère et se retrouver toujours, soit à côté, soit vis-à-vis de son ami, madame Bricolin et sa société réussirent à la rejoindre et à se fixer autour d'elle. Ses cousins la firent danser jusqu'à la fatiguer, et Grand-Louis s'éloigna prudemment, sentant qu'à la moindre querelle sa tête s'échaufferait plus que de raison. On avait bien essayé de l'*entreprendre* par des plaisanteries blessantes ; mais le regard clair et hardi de ses grands yeux bleus, son calme dédaigneux et sa haute stature

avaient contenu aisément la bravoure des Bricolin. Quand il se fut retiré, on s'en donna à cœur joie, et Rose fut fort surprise d'entendre ses sœurs, ses belles-sœurs et ses nombreuses cousines décréter, autour d'elle, que ce grand garçon avait l'air d'un sot, qu'il dansait ridiculement, qu'il paraissait bouffi de prétentions, et qu'aucune d'elles ne voudrait danser avec lui pour *tout un monde*. Rose avait de l'amour-propre. On avait trop obstinément travaillé à développer ce défaut en elle pour qu'elle ne fût pas sujette à y tomber quelquefois. On avait tout fait pour corrompre et rabaisser cette bonne et franche nature, et si l'on n'y avait guère réussi, c'est qu'il est des âmes incorruptibles sur lesquelles l'esprit du mal a peu de prise. Cependant, elle souffrit d'entendre dénigrer si obstinément et si amèrement son amoureux. Elle en prit de l'humeur, n'osa plus se promettre de danser encore avec lui, et,

déclarant qu'elle avait mal à la tête, elle rentra à la ferme, après avoir vainement cherché Marcelle dont l'influence lui eût rendu, elle le sentait bien, le courage et le calme.

XI

LA CHAUMIÈRE.

Marcelle avait été attendre le meunier au bas du terrier, ainsi qu'il le lui avait expressément recommandé. Au coup de deux heures, elle le vit entrer dans un enclos très ombragé et lui faire signe de le suivre. Après avoir traversé un de ces petits jardins de paysan, si mal tenus et parconséquent si jolis, si touffus et si verts, elle entra, en se glissant sous les haies, dans la cour

d'une des plus pauvres chaumières de la Vallée-Noire. Cette cour était longue de vingt pieds sur six, fermée d'un côté par la maisonnette, de l'autre par le jardin, à chaque bout par des appentis en fagots recouverts de paille, qui servaient à rentrer quelques poules, deux brebis et une chèvre, c'est-à-dire toute la richesse de l'homme qui gagne son pain au jour le jour et qui ne possède rien, pas même la chétive maison qu'il habite et l'étroit enclos qu'il cultive; c'est le véritable prolétaire rustique. L'intérieur de la maison était aussi misérable que l'entrée, et Marcelle fut touchée de voir par quelle excessive propreté le courage de la femme luttait là contre l'horreur du dénùment. Le sol inégal et raboteux n'avait pas un grain de poussière, les deux ou trois pauvres meubles étaient clairs et brillants comme s'ils eussent été vernis; la petite vaisselle de terre, dressée à la muraille sur des planches, était lavée et rangée avec soin. Chez

la plupart des paysans de la Vallée-Noire, la misère la plus réelle, la plus complète, se dissimule discrètement et noblement sous ces habitudes consciencieuses d'ordre et de propreté. La pauvreté rustique y est attendrissante et affectueuse. On vivrait de bon cœur avec ces indigents. Ils n'inspirent pas le dégoût, mais l'intérêt et une sorte de respect. Il faudrait si peu du superflu du riche pour faire cesser l'amertume de leur vie, cachée sous ces apparences de calme poétique !

Cette réflexion frappa Marcelle au cœur lorsque la *Piaulette* vint à sa rencontre, avec un enfant dans ses bras et trois autres pendus à son tablier ; tout cela, en habits du dimanche, était frais et propre. Cette Piaulette (ou Pauline), était jeune encore, et belle quoique fanée par les fatigues de la maternité et l'abstinence des choses les plus nécessaires à la vie. Jamais de viande, jamais de vin, pas même de légumes

pour une femme qui travaille et allaite! Cependant les enfants auraient revendu de la santé à celui de Marcelle, et la mère avait le sourire de la bonté et de la confiance sur ses lèvres pâles et flétries.

— Entrez chez nous et asseyez-vous, Madame, dit-elle en lui offrant une chaise de paille couverte d'une serviette de grosse toile de chanvre bien lessivée. Le monsieur que vous attendez est déjà venu, et ne vous trouvant pas, il a été faire un tour à l'assemblée, mais il reviendra tout-à-l'heure. Si je pouvais vous offrir quelque chose en attendant!... Voilà des prunes toutes fraîchement cueillies et des noisettes. Allons, Grand-Louis, prends donc un fruit de mon jardin, toi aussi ?.. Je voudrais tant pouvoir t'offrir un verre de vin! mais nous n'en cueillons pas, tu le sais bien, et si ce n'était de toi, nous n'aurions pas toujours du pain.

— Vous êtes très pauvre? dit Marcelle, en

glissant une pièce d'or dans la poche de la petite fille qui touchait avec étonnement sa robe de soie noire ; et Grand-Louis qui n'est pas bien riche lui-même, vient à votre secours ?

— Lui ? répondit la Piaulette, c'est le meilleur cœur d'homme que le bon Dieu ait fait ! Sans lui nous serions morts de faim et de froid depuis trois hivers ; mais il nous donne du blé, du bois, il nous prête ses chevaux pour aller en pèlerinage quand nous avons des malades, il...

— En voilà bien assez, Piaulette, pour me faire passer pour un saint, dit le meunier en l'interrompant. Vraiment, c'est bien beau de ma part de ne pas avoir abandonné un bon ouvrier comme ton mari !

— Un bon ouvrier ! dit la Piaulette en secouant la tête. Pauvre cher homme ! M. Bricolin dit partout que c'est un lâche parce qu'il n'est pas fort.

— Mais il fait ce qu'il peut. Moi j'aime les

gens de bonne volonté ; aussi je l'emploie toujours.

— C'est ce qui fait dire à M. Bricolin que tu ne seras jamais riche et que tu n'as pas de bon sens d'employer des gens de petite santé.

— Eh bien ! si personne ne les emploie, il faudra donc qu'ils meurent de faim ? Beau raisonnement !

— Mais vous savez, dit tristement Marcelle, la moralité que tire de là M. Bricolin : *tant pis pour eux!*

— Mamselle Rose est bien bonne, reprit la Piaulette. Si elle pouvait, elle secourrait les malheureux. Mais elle ne peut rien, la pauvre demoiselle, que d'apporter en cachette un peu de pain blanc pour faire la soupe à mon petit. Et c'est bien malgré moi ; car si sa mère la voyait ! oh ! la rude femme ! Mais le monde est comme ça. Il y a des méchants et des bons. Ah!

voilà M. Tailland qui vient. Vous n'attendrez pas longtemps.

— Piaulette, tu sais ce que je t'ai recommandé, dit le meunier en posant le doigt sur ses lèvres.

— Oh ! répondit-elle, j'aimerais mieux me faire couper la langue que de dire un mot.

— C'est que, vois-tu...

— Tu n'as pas besoin de m'expliquer le pourquoi et le comment, Grand-Louis ; il suffit que tu me commandes de me taire, Allons, enfants! dit-elle à ses trois marmots qui jouaient sur la porte ; allons nous-en voir un peu l'assemblée.

— Cette dame a mis un louis d'or dans la poche de ta petite, lui dit tout bas le grand Louis. Ce n'est pas pour payer ta discrétion ; elle sait bien que tu ne la vends pas. Mais c'est qu'elle a vu que tu étais dans le besoin. Serre-le, l'enfant le perdrait, et ne remercie pas ; la

dame n'aime pas les compliments, puisqu'elle s'est cachée en te faisant cette charité.

M. Tailland était un honnête homme, très actif pour un Berrichon, assez capable en affaires, mais seulement un peu trop ami de ses aises. Il aimait les bons fauteuils, les jolies petites collations, les longs repas, le café bien chaud, et les chemins sans cahots pour son cabriolet. Il ne trouvait rien de tout cela à la fête de Blanchemont. Et cependant, tout en pestant un peu contre les plaisirs de la campagne, il y restait volontiers tout le jour pour rendre service aux uns et pour faire ses affaires avec les autres. En un quart-d'heure de conversation, il eut bientôt démontré à Marcelle la possibilité, la probabilité même de vendre cher. Mais quand à vendre vite et à être payée comptant, il n'était pas de l'avis du meunier. Rien ne se fait vite dans notre pays, dit-il. Cependant ce serait une folie de ne pas essayer de gagner 50,000

francs sur le prix offert par Bricolin. Je vais y mettre tous mes soins. Si, dans un mois, je n'ai pas réussi, je vous conseillerai peut-être, vu votre position particulière, de céder. Mais il y a cent à parier contre un que, d'ici là, Bricolin, qui grille d'être seigneur de Blanchemont, aura composé avec vous, si vous savez feindre une grande âpreté, qualité sauvage, mais nécessaire, dont je vois bien, Madame, que vous n'êtes pas trop pourvue. Maintenant, signez la procuration que je vous apporte, et je me sauve, parce que je ne veux pas avoir l'air d'avoir fait concurrence par mes menées à mon collègue, M. Varin, que votre fermier aurait bien voulu vous faire choisir.

Grand-Louis reconduisit le notaire jusqu'à la sortie de l'enclos, et chacun disparut de son côté. Il avait été convenu que Marcelle sortirait seule, la dernière, quelques instants plus tard, et qu'elle tiendrait les *huisseries* de la maison

fermées, afin que si quelque curieux observait leurs mouvements, on crût la maison déserte.

Ces *huis* de la chaumière se composaient d'une seule porte coupée en deux transversalement, la partie supérieure servant de fenêtre pour donner de l'air et du jour. Dans les anciennes constructions de nos paysans, les croisées indépendantes de la porte et garnies de vitres étaient inconnues. Celle de la Piaulette avait été bâtie il y a cinquante ans, pour des gens aisées, tandis qu'aujourd'hui les plus pauvres, pour peu qu'ils habitent une maison neuve, ont des croisées à espagnolette et des portes à serrure. Chez la Piaulette, la porte à deux fins fermait en dedans et en dehors à l'aide d'un *coret*, c'est-à-dire d'une cheville en bois que l'on plante dans un trou de la muraille, d'où vient le vieux mot *coriller* et *décoriller* pour dire fermer et ouvrir.

Lorsque Marcelle se fut renfermée ainsi, elle

se trouva dans une obscurité profonde, et alors elle se demanda quelle pouvait être l'existence intellectuelle de gens qui, trop pauvres pour avoir de la chandelle, étaient obligés, dès que la nuit venait, de se coucher en hiver, ou de se tenir le jour dans les ténèbres pour se préserver du froid. Je me disais, je me croyais ruinée, pensa-t-elle, parce que j'étais forcée de quitter mon appartement doré, ouaté et tendu de soie; mais que de degrés encore à parcourir dans l'échelle des existences sociales avant d'en venir à cette vie du pauvre qui diffère si peu de celle des animaux! Pas de milieu entre supporter à toute heure les intempéries du climat, ou s'ensevelir dans le néant de l'oisiveté comme le mouton dans la bergerie! A quoi s'occupe cette triste famille dans les longues soirées de l'hiver? A parler? Et de quoi parler si ce n'est de ses maux! Ah! Lémor a raison, je suis trop

riche encore pour oser dire à Dieu que je n'ai rien à me reprocher.

Cependant les yeux de Marcelle s'habituaient à l'obscurité. La porte, mal jointe, laissait pénétrer une lueur vague qui devenait plus claire à chaque instant. Tout-à-coup, Marcelle tressaillit en voyant qu'elle n'était pas seule dans la chaumière, mais son second frisson ne fut pas causé par la peur : Lémor était à ses côtés. Il s'était caché, à l'insu de tous, derrière le lit en forme de corbillard, garni de rideaux de serge. Il s'était enhardi jusqu'à rechercher un tête-à-tête avec Marcelle, se disant que c'était le dernier et qu'il faudrait partir après.

— *Puisque vous voilà*, lui dit-elle, dissimulant, avec une tendre coquetterie, la joie et l'émotion de sa surprise, je veux vous dire tout haut ce que je pensais. Si nous étions réduits à habiter cette chaumière, votre amour résisterait-il à la souffrance du jour et à l'inaction

du soir ? Pourriez-vous vivre privé de livres, ou ne pouvant vous en servir faute d'une goutte d'huile dans la lampe, et de temps aux heures où le travail occuperait vos bras ? Après quelques années d'ennuis et de privations de tous genres, trouveriez-vous cette demeure pittoresque dans son délabrement et la vie du pauvre poétique dans sa simplicité ?

— J'avais les mêmes pensées, précisément, Marcelle, et je songeais à vous demander la même chose. M'aimeriez-vous si je vous entraînais, par mes utopies, dans une pareille misère ?

— Il me semble que oui, Lémor.

— Et pourquoi doutez-vous de moi ? Ah ! vous n'êtes pas sincère en me répondant oui !

— Je ne suis pas sincère ? dit Marcelle en mettant ses deux mains dans celles de Lémor. Mon ami, je veux être digne de vous ; c'est pourquoi je me préserve de l'exaltation roma-

nesque qui peut pousser, même une femme du monde, à tout affirmer, à tout promettre, sauf à ne rien tenir, et à se dire le lendemain : « J'ai composé hier un joli roman. » Moi, je ne passe pas un jour sans adresser à ma conscience les plus sévères interrogations, et je crois être sincère en vous répondant que je ne puis me représenter une situation, fût-ce l'horreur d'un cachot, où je cesserais de vous aimer à force de souffrir !

— O Marcelle! chère et grande Marcelle! Mais pourquoi donc doutez-vous de moi ?

— Parce que l'esprit de l'homme diffère du nôtre. Il est habitué à d'autres aliments que la tendresse et la solitude. Il lui faut de l'activité, du travail, l'espoir d'être utile, non-seulement à sa famille, mais à l'humanité.

— Aussi, n'est-ce pas un devoir de se précipiter volontairement dans cette impuissance de la misère !

— Nous vivons donc dans un temps où les devoirs se contredisent? car on n'a la puissance de l'esprit qu'avec les lumières de l'instruction, et l'instruction qu'avec la puissance de l'argent : et pourtant, tout ce dont on jouit, tout ce qu'on acquiert, tout ce qu'on possède, est au détriment de celui qui ne peut rien acquérir, rien posséder des biens célestes et matériels.

— Vous me prenez par mes propres utopies, Marcelle. Hélas! que vous répondrai-je, sinon que nous vivons, en effet, dans un temps d'énorme et inévitable inconséquence, où les bons cœurs veulent le bien et sont forcés d'accepter le mal? On ne manque pas de raisons pour se prouver à soi-même, comme font tous les heureux du siècle, qu'on doit soigner, édifier et poétiser sa propre existence pour faire de soi un instrument actif et puissant au service de ses semblables, que se sacrifier, s'abaisser et s'an-

nihiler comme les premiers chrétiens du désert, c'est neutraliser une force, c'est étouffer une lumière que Dieu avait envoyée aux hommes pour les instruire et les sauver. Mais que d'orgueil dans ce raisonnement, tout juste qu'il semble dans la bouche de certains hommes éclairés et sincères ! C'est le raisonnement de l'aristocratie. Conservons nos richesses pour faire l'aumône, disent aussi les dévots de votre caste. C'est nous, disent les princes de l'Eglise, que Dieu a institués pour éclairer les hommes. C'est nous, disent les démocrates de la bourgeoisie, nous seuls, qui devons initier le peuple à la liberté ! Voyez pourtant quelles aumônes, quelle éducation et quelle liberté ces puissants ont données aux misérables ! Non ! la charité particulière ne peut rien, l'Église ne veut rien, le libéralisme moderne ne sait rien. Je sens mon esprit défaillir et mon cœur s'éteindre dans ma poitrine quand je songe à l'issue de ce laby-

rinthe où nous voilà engagés, nous autres qui cherchons la vérité et à qui la société répond par des mensonges ou des menaces. Marcelle, Marcelle, aimons-nous, pour que l'esprit de Dieu ne nous abandonne pas !

—Aimons-nous, s'écria Marcelle en se jetant dans les bras de son amant ; et ne me quitte pas, ne m'abandonne pas à mon ignorance, Lémor, car tu m'as fait sortir de l'étroit horizon catholique où je faisais tranquillement mon salut, mettant la décision de mon confesseur au-dessus de celle du Christ, et me consolant de ne pouvoir être chrétienne à la lettre, lorsqu'un prêtre m'avait dit : *Il est avec le ciel des accommodements*. Tu m'as fait entrevoir une sphère plus vaste, et aujourd'hui je n'aurais plus un instant de repos si tu m'abandonnais sans guide dans ce pâle crépuscule de la vérité.

— Mais moi, je ne sais rien, répondit Lémor avec douleur. Je suis l'enfant de mon

siècle. Je ne possède pas la science de l'avenir, je ne sais que comprendre et commenter le passé. Des torrents de lumière ont passé devant moi, et comme tout ce qui est jeune et pur aujourd'hui, j'ai couru vers ces grands éclairs qui nous détrompent de l'erreur sans nous donner la vérité. Je hais le mal, j'ignore le bien. Je souffre, oh! je souffre, Marcelle, et je ne trouve qu'en toi le beau idéal que je voudrais voir régner sur la terre. Oh! je t'aime de tout l'amour que les hommes repoussent du milieu d'eux, de tout le dévoûment que la société paralyse et refuse d'éclairer, de toute la tendresse que je ne puis communiquer aux autres, de toute la charité que Dieu m'avait donnée pour toi et pour eux, mais que toi seule comprends et ressens comme moi-même lorsque tous sont insensibles ou dédaigneux. Aimons-nous donc sans nous corrompre en nous mêlant à ceux qui triomphent, et sans nous abaisser avec ceux

qui se soumettent. Aimons-nous comme deux passagers qui traversent les mers pour conquérir un nouveau monde, mais qui ne savent pas s'ils l'atteindront jamais. Aimons-nous, non pour être heureux dans l'*égoïsme à deux*, comme on appelle l'amour, mais pour souffrir ensemble, pour prier ensemble, pour chercher ensemble ce qu'à nous deux, pauvres oiseaux égarés dans l'orage, nous pouvons faire, jour par jour, pour conjurer ce fléau qui disperse notre race, et pour rassembler sous notre aile quelques fugitifs brisés comme nous d'épouvante et de tristesse !

Lémor pleurait comme un enfant en pressant Marcelle contre son cœur. Marcelle, entraînée par une sympathie brûlante et un respect enthousiaste, tomba à genoux devant lui comme une fille devant son père , en lui disant :

— Sauve-moi, ne me laisse pas périr ! Tu étais-là, tout-à-l'heure, tu m'as entendu con-

sulter un homme d'argent sur des affaires d'argent. Je me laisse persuader de lutter contre la pauvreté pour sauver mon fils de l'ignorance et de l'impuissance morale ; si tu me condamnes, si tu me prouves que mon fils sera meilleur et plus grand en subissant la pauvreté, j'aurai peut-être l'effroyable courage de faire souffrir son corps pour fortifier son âme!

— O Marcelle! dit Lémor en la forçant à se rasseoir et en se mettant à son tour à genoux devant elle, tu as la force et la résolution des grandes saintes et des fières martyres du temps passé. Mais où sont les eaux du baptême, pour que nous y portions ton enfant? l'église des pauvres n'est pas édifiée, ils vivent dispersés dans l'absence de toute doctrine, suivant des inspirations diverses; ceux-ci résignés par habitude, ceux-là idolâtres par stupidité, d'autres féroces par vengeance, d'autres encore avilis par tous les vices de l'abandon et de l'abrutisse-

ment. Nous ne pouvons pas demander au premier mendiant qui passe d'imposer les mains à ton fils et de le bénir. Ce mendiant à trop souffert pour aimer, c'est peut-être un bandit! Gardons ton fils à l'abri du mal autant que possible, enseignons-lui l'amour du bien et le besoin de la lumière. Cette génération la trouvera peut-être. Ce sera peut-être à elle de nous instruire un jour. Garde ta richesse, comment pourrais-je te la reprocher, quand je vois que ton cœur en est entièrement détaché et que tu la regardes comme un dépôt dont le ciel te demandera compte? Garde ce peu d'or qui te reste. Le bon meunier le disait l'autre jour : Il est des mains qui purifient comme il en est qui souillent et corrompent. Aimons-nous, aimons-nous, et comptons que Dieu nous éclairera quand son jour sera venu. Et maintenant, adieu Marcelle, je vois que tu désires que ce courage vienne de moi. Je l'aurai. Demain j'aurai quitté

cette douce et belle vallée où j'ai vécu deux jours si heureux malgré tout! Dans un an j'y reviendrai : que tu sois dans un palais ou dans une chaumière, je vois bien qu'il faut que je me prosterne à ta porte et que j'y suspende mon bâton de pèlerin pour ne jamais le reprendre.

Lémor s'éloigna, et, quelques moments après, Marcelle quitta la chaumière à son tour. Mais quelque précaution qu'elle mît à dissimuler sa retraite, elle se trouva face à face au bord de l'enclos avec un enfant de mauvaise mine qui, tapi derrière le buisson, semblait l'attendre au passage. Il la regarda fixément d'un air effronté, puis, comme enchanté de l'avoir surprise et reconnue, il se mit à courir dans la direction d'un moulin qui est situé sur la Vauvre de l'autre côté du chemin. Marcelle, à qui cette laide figure ne parut pas inconnue, se rappela, après quelque effort, que c'était là le *Patachon* qui l'avait tout récemment égarée dans la Val-

lée-Noire et abandonnée dans un marécage. Cette tête rousse et cet œil vert de mauvais augure lui causèrent quelques inquiétudes, bien qu'elle ne pût concevoir quel intérêt cet enfant pouvait avoir à surveiller ses démarches.

XII

LA FÊTE.

Le meunier était retourné à la danse, espérant y retrouver Rose débarrassée de ce qu'il appelait dédaigneusement sa *cousinaille*. Mais Rose boudait contre ses parents, contre la danse et un peu aussi contre elle-même. Elle avait des remords de ne pas se sentir le courage d'affronter les brocards de sa famille.

Son père l'avait prise à l'écart le matin.

— Rose, lui avait-il dit, ta mère t'a défendu de danser avec le grand Louis d'Angibault, moi je te défends de lui faire cet affront. C'est un honnête homme, incapable de te compromettre; et d'ailleurs, qui pourrait s'aviser de faire un rapprochement entre toi et lui? Ce serait trop *inconvenable*, et au *jour d'aujourd'hui*, on ne peut pas supposer qu'un paysan oserait en conter à une fille de ton rang. Danse donc avec lui; il ne faut pas humilier ses inférieurs; on a toujours besoin d'eux un jour ou l'autre, et on doit se les attacher quand ça ne coûte rien.

—Mais si maman me gronde? avait dit Rose, à la fois heureuse de cette autorisation, et blessée du motif qui la dictait.

— Ta mère ne dira rien. Je lui ai fait la morale, avait répondu M. Bricolin; et en effet, madame Bricolin n'avait rien dit. Elle n'eût osé désobéir à son seigneur et maître, qui lui permettait d'être méchante avec les autres, à la

seule condition qu'elle fléchirait devant lui. Mais comme il n'avait pas jugé à propos de l'instruire de ses vues, comme elle ignorait l'importance qu'il attachait à se conserver l'alliance du meunier dans l'affaire diplomatique de l'acquisition du domaine de Blanchemont, elle avait su éluder ses ordres, et sa condescendance ironique était plus fâcheuse pour le grand Louis qu'une guerre ouverte.

Ennuyé de ne pas voir Rose, et comptant sur la protection de son père qu'il avait vu rentrer à la ferme, Grand-Louis s'y rendit, cherchant quelque prétexte pour causer avec lui, et apercevoir l'objet de ses pensées. Mais il fut assez surpris de trouver dans la cour M. Bricolin en grande conférence avec le meunier de Blanchemont, celui dont le moulin était situé au bas du terrier, juste en face de la maison de la Piaulette. Or, M. Bricolin était peu de jours auparavant, irrévocablement brouillé avec ce

meunier qui avait eu quelque temps sa pratique, et qui, selon lui, l'avait abominablement volé sur son grain. Ledit meunier, innocent ou coupable, regrettant fort la pratique de la ferme, avait juré haine et vengeance à Grand-Louis. Il ne cherchait qu'une occasion de lui nuire, et il venait de la trouver. Le propriétaire de son moulin était précisément M. Ravalard, à qui le meunier d'Angibault avait vendu la calèche de Marcelle. Heureux et fier d'essayer et de montrer son carrosse à ses vassaux. M. Ravalard, tout en venant donner le coup-d'œil du maître aux propriétés qu'il avait à Blanchemont, mais n'ayant pas de domestique qui sût conduire deux chevaux à la fois, avait requis les talents du patachon roux qui faisait le métier de conducteur du louage, et qui se vantait de connaître parfaitement les chemins de la Vallée-Noire. M. Ravalard était arrivé, non sans peine, mais du moins sans accident, le matin de ce jour de

fête. Il avait mis ses chevaux à son moulin et n'avait pas fait remiser *sa carrosse*, afin que, du haut du terrier, tout le monde pût la contempler et savoir à qui elle appartenait.

La vue de cette brillante calèche avait déjà fort indisposé M. Bricolin qui détestait M. Ravalard, son rival en richesse territoriale dans la commune. Il était descendu au chemin qui longe la Vauvre pour l'examiner et la critiquer. Le meunier Grauchon, rival de Grand-Louis, était venu lier conversation avec M. Bricolin sans avoir l'air de se rappeler leur inimitié et il n'avait pas manqué de le narguer adroitement en lui faisant comprendre que son maître était mieux en position que lui de rouler carrosse. Là-dessus M. Bricolin de dénigrer le carrosse, de dire que c'était une vieille voiture du préfet mise à la réforme, une brouette sans solidité, et qui ne sortirait peut-être pas de la Vallée-Noire aussi pimpante qu'elle y était entrée. Grauchon de

défendre le discernement de son bourgeois et la qualité de la marchandise; puis de dire que cela *sortait de chez* madame de Blanchemont et que le Grand-Louis avait été le commissionnaire de cette acquisition. M. Bricolin, surpris et choqué, écouta les détails de l'affaire, et sut que le meunier d'Angibault avait décidé M. Ravalard à s'emparer de cet objet de luxe, en lui disant que cela ferait enrager M. Bricolin. Le fait n'était malheureusement que trop vrai. M. Ravalard avait fait conversation tout le long de son chemin, avec le patachon. Celui-ci, habile à se ménager un bon *pour boire*, et voyant le bourgeois enivré de sa nouvelle voiture, ne lui avait pas parlé d'autre chose. Il n'y avait rien de plus beau, de plus léger, de plus *aimable à conduire* que cette voiture là. Ça devait avoir coûté au moins quatre mille francs et ça en valait le double dans le pays. M. Ravalard, doucement flatté de cette naïve admiration, avait confié à

son guide tous les détails de l'affaire, et ce dernier, en déjeùnant au moulin de Blanchemont en avait bavardé avec le meunier Grauchon. Voyant là que grand Louis excitait la haine et l'envie, il avait envenimé les choses, autant pour le plaisir de jaser et de se faire écouter, que par suite de la rancune qu'il gardait au grand Louis pour l'avoir raillé cruellement le jour de l'aventure du bourbier.

Peu d'instants après que M. Bricolin eut quitté Grauchon, le front plissé et l'air rogue, ledit Grauchon vit entrer Grand-Louis et Marcelle chez la Piaulette. Ce rendez-vous, qui sentait le mystère, le frappa, et il se creusa la cervelle pour trouver là une nouvelle occasion de nuire à son ennemi. Il mit le patachon en embuscade, et, au bout d'une heure, il sut que le grand Louis, un inconnu qui avait l'air d'être un nouveau garçon de moulin engagé à son service, la jeune dame de Blanchemont et M. Tail-

land le notaire, avaient été enfermés en grande conférence chez la Piaulette; qu'ils en étaient tous sortis séparément et en prenant d'inutiles précautions pour n'être pas remarqués; enfin qu'il se tramait là quelque complot, une affaire d'argent, à coup sûr, puisque le notaire s'en était mêlé. Grauchon n'ignorait pas que cet honnête notaire était la bête noire et la terreur de Bricolin. Devinant à moitié la vérité, il se hâta d'aller informer complaisamment Bricolin de tous ces détails, et de lui faire compliment de la manière dont son favori le meunier d'Angibault servait ses intérêts. C'est cette délation que Grand-Louis surprit en entrant dans la cour de la ferme.

En toute autre circonstance, notre honnête meunier eût été droit à son accusateur et l'eût forcé à s'expliquer devant lui. Mais voyant Bricolin lui tourner le dos brusquement, et Grauchon le regarder en dessous d'un air sournois et

railleur, il se demanda avec inquiétude quelle grave question pouvait s'agiter ainsi entre deux hommes qui, la veille, ne *se seraient pas donné un coup de bonnet derrière l'église*, c'est-à-dire qui ne se seraient pas salué en se rencontrant nez à nez dans le chemin le plus étroit du bourg. Grand-Louis ne savait pas de quoi il s'agissait, ni même s'il était l'objet de cet *à parte* affecté ; mais sa conscience lui reprochait quelque chose. Il avait voulu jouer au plus fin avec M. Bricolin. Au lieu de le repousser avec mépris lorsque celui-ci lui avait offert de l'argent pour servir ses intérêts au détriment de ceux de Marcelle, il avait feint de transiger avec lui pour une ou deux bourrées avec Rose ; il lui avait laissé l'espérance, et, pour se venger de l'outrage de ses offres, il l'avait trompé.

« Je mériterais bien, pensa-t-il, que ma belle mine fût éventée. Voilà ce que c'est que de *finasser !* Ma mère m'a toujours dit que c'était

une habitude du pays qui portait malheur, et moi, je n'ai pas su m'en préserver. Si je m'étais montré honnête homme à ce maudit fermier, comme je le suis au fond du cœur, il m'aurait haï, mais respecté et peut-être craint davantage qu'il ne va le faire à présent, s'il découvre que je lui ai dit des paroles de marchois! Grand-Louis, mon ami, tu as fait une sottise. Toutes les mauvaises actions sont bêtes ; puisses-tu ne pas boire la tienne! »

Tourmenté, intimidé et mécontent de lui-même, il alla rejoindre sa mère sur le terrier, pour lui proposer de la reconduire à Angibault. Les vêpres étaient finies, et la meunière était déjà partie avec quelques voisines, recommandant à Jeannie de dire à son maître de s'amuser encore un peu, mais de ne pas rentrer trop tard.

Grand-Louis ne sut pas profiter de la permission. Livré à mille anxiétés, il erra jusqu'au

coucher du soleil sans prendre goût à rien, attendant ou que Rose reparût, ou que son père vînt lui faire connaître ses intentions.

C'est à l'entrée de la nuit que les habitants du hameau s'amusent le mieux un jour de fête. Les gendarmes; fatigués de n'avoir rien à faire, commencent à reprendre leurs chevaux; les gens de la ville et des environs grimpent dans leurs carioles de toute espèce et s'en vont pour éviter les mauvais chemins, de nuit. Les petits marchands plient bagage et le curé va souper gaîment avec quelque confrère venu pour regarder danser, tout en soupirant peut-être de ne pouvoir prendre part à ce coupable plaisir. Les indigènes restent donc seuls en possession du terrain avec celui des ménétriers qui n'a pas fait une bonne journée, et qui s'en dédommage en la prolongeant. Là, tous se connaissent, et, une fois en train, se dédommagent d'avoir été dispersés, observés et peut-être raillés par les

étrangers ; car on appelle étrangers, dans la Vallée-Noire, tout ce qui sort du rayon d'une lieue. Alors toute la petite population de la localité se met en danse, même les vieilles parentes et amies qu'on n'eût pas osé produire au grand jour, même la grosse servante du cabaret, qui s'est évertuée depuis le matin à servir ses pratiques, et qui retrousse son tablier enfumé pour se trémousser avec des grâces surannées ; même le petit tailleur bossu qui eût fait rougir les jeunes filles en les embrassant à la *belle heure*, et qui dit, en fendant sa bouche jusqu'aux oreilles, *qu'à la nuit tous les chats sont gris.*

Rose, ennuyée de bouder, retrouva l'envie de se divertir, lorsque tous ses parents furent partis. Avant de retourner à la fête, elle voulut voir la folle qui avait dormi tout le jour sous la garde de la grosse Chounette. Elle entra doucement dans sa chambre et la trouva éveillée, assise sur son lit, l'air pensif et presque calme.

Pour la première fois, depuis bien longtemps, Rose osa lui toucher la main et lui demander de ses nouvelles, et, pour la première fois depuis douze ans, la folle ne retira pas sa main et ne se retourna pas du côté de la ruelle avec humeur.

— Ma chère sœur, ma bonne Bricoline, répéta Rose enhardie et joyeuse, te sens-tu mieux ?

— Je me sens bien, répondit la folle d'une voix brève. J'ai trouvé en m'éveillant ce que je cherchais *depuis cinquante-quatre ans*.

— Et que cherchais-tu, ma chérie ?

— *Je cherchais la tendresse !* répondit la Bricoline d'un ton étrange et en posant un doigt sur ses lèvres d'un air mystérieux. Je l'ai cherchée partout ; dans le vieux château, dans le jardin, au bord de la source, dans le chemin creux, dans la garenne surtout ! Mais elle n'est as là, Rose, et tu la cherches en vain, toi-

même. Ils l'ont cachée dans un grand souterrain qui est sous cette maison, et c'est sous des ruines qu'on pourra la trouver. Cela m'est venu en dormant, car en dormant je pense et je cherche toujours. Sois tranquille, Rose, et laisse-moi seule ! Cette nuit, pas plus tard que cette nuit, je trouverai la tendresse et je t'en ferai part. C'est alors que nous serons riches! *Au jour d'aujourd'hui* comme dit ce gendarme qu'on a mis ici pour nous garder, nous sommes si pauvres que personne ne veut de nous. Mais demain, Rose, pas plus tard que demain nous serons mariées toutes les deux, moi avec Paul qui est devenu roi d'Alger, et toi avec cet homme qui porte des sacs de blé et qui te regarde toujours. J'en ferai mon premier ministre, et son emploi sera de faire brûler à petit feu ce gendarme qui dit toujours la même chose et qui nous a fait tant souffrir. Mais tais-toi, ne parle de cela à personne. C'est un grand secret, et

le sort de la guerre d'Afrique en dépend.

Ce discours bizarre effraya beaucoup Rose, et elle n'osa parler davantage à sa sœur dans la crainte de l'exalter de plus en plus. Elle ne voulut pas la quitter que le médecin, qu'on attendait à cette heure-là, ne fût venu, et même elle oublia son envie de danser et resta pensive auprès du lit de la folle, la tête penchée, les deux mains croisées sur son genou et le cœur rempli d'une tristesse profonde. C'était un contraste frappant que ces deux sœurs, l'une si horriblement dévastée par la souffrance, si repoussante dans son abandon d'elle-même, l'autre si bien parée, brillante de fraîcheur et de beauté; et cependant, il y avait de la ressemblance dans leurs traits; toutes deux aussi couvaient, à des degrés différents, dans leur sein, *une amour contrariée,* comme on dit dans le pays; toutes deux étaient tristes et graves. La moins abattue des deux était la folle, qui roulait dans son es-

prit égaré des espérances et des projets fantastiques.

Le médecin arriva très exactement. Il examina la folle avec l'espèce d'apathie d'un homme qui n'a rien à espérer, rien à tenter dans un cas depuis longtemps désespéré.

— Le pouls est le même, dit-il. Il n'y a pas de changement.

— Pardonnez-moi, docteur, lui dit Rose en l'attirant à part. Il y a du changement depuis hier soir. Elle crie, elle dort, elle parle autrement que de coutume. Je vous assure qu'il se fait en elle une révolution. Ce soir, elle cherche à rassembler ses idées et à les exprimer, quoique ce soient les idées du délire; est-ce pire, est-ce mieux que son abattement ordinaire? Qu'en pensez-vous?

—Je ne pense rien, répondit le médecin. On peut s'attendre à tout dans ces sortes de maladies, et on ne peut rien prévoir. Votre famille

a eu tort de ne pas faire les sacrifices nécessaires pour l'envoyer dans un de ces établissements où des gens de l'art s'occupent spécialement des cas exceptionnels. Moi, je ne me suis jamais vanté de la guérir, et je pense que, même les plus habiles, ne pourraient en répondre aujourd'hui. Il est trop tard. Tout ce que je désire, c'est que sa manie de silence et de solitude ne dégénère pas en fureur. Évitez de la contrarier et ne la faites pas parler, afin que sa pensée ne se fixe pas sur un même objet.

— Hélas! dit Rose, je n'ose vous contredire, et pourtant c'est si affreux de vivre toujours seule, en horreur à tout le monde! Lorsqu'elle semble enfin chercher quelque sympathie, quelque pitié, faudra-t-il opposer à ce besoin d'affection un silence glacé? Savez-vous ce qu'elle me disait tout à l'heure? Elle disait que depuis qu'elle est folle (elle prétend qu'il y a cinquante-quatre ans), elle était occupée à cher-

cher la tendresse. Pauvre fille, il est certain qu'elle ne l'a guère trouvée !

— Et disait-elle cela en termes raisonnables ?

— Hélas non ! elle y mêlait des idées effrayantes et des menaces épouvantables.

— Vous voyez bien que ces épanchements du délire sont plus dangereux que salutaires. Laissez-la seule, croyez-moi, et si elle veut sortir, empêchez qu'on ne gêne en rien ses habitudes. C'est la seule manière d'éviter que la crise d'hier soir ne revienne.

Rose obéit à regret ; mais Marcelle qui désirait se retirer dans sa chambre pour écrire, et qui voyait sa compagne triste et préoccupée, la conjura d'aller se distraire, et lui promit qu'au premier cri, au premier symptôme d'agitation de sa sœur, elle l'enverrait avertir par la petite Fanchon. D'ailleurs, madame Bricolin était occupée aussi à la maison, et la grand'mère pres-

sait Rose de venir encore danser une bourrée sous ses yeux avant la clôture de l'assemblée.

— Songe, lui dit-elle, que je compte maintenant les jours de fête, en me disant chaque année que je ne verrai peut-être pas la suivante. Il faut que je te voie encore danser et t'amuser aujourd'hui, autrement il m'en resterait une idée triste, et je me figurerais que ça doit me porter malheur.

Rose ne fit point trois pas sur le terrier sans voir Grand-Louis à ses côtés.

— Mademoiselle Rose, lui dit-il, votre papa ne vous a-t-il rien dit contre moi?

— Non. Il m'a, au contraire, presque commandé ce matin de danser avec toi.

— Mais... depuis ce matin?

— Je l'ai à peine vu; il ne m'a pas parlé. Il paraît très occupé de ses affaires.

— Allons, Louis, dit la grand'mère, tu ne

fais donc pas danser Rose ? tu ne vois donc pas qu'elle en a envie ?

— Est-ce vrai, mam'selle Rose ? dit le meunier en prenant la main de la jeune fille ; auriez-vous fantaisie de danser encore ce soir avec moi ?

— Je veux bien danser, répondit-elle avec une nonchalance assez piquante.

— Si c'est avec quelque autre que moi, dit Grand-Louis en pressant le bras de Rose sur son cœur agité, dites, j'irai le chercher !

— Cela veut peut-être dire que vous souhaiteriez que ce ne fut pas vous ? répondit la malicieuse fille en s'arrêtant.

— Vous pensez ça ? s'écria le meunier transporté d'amour. Eh bien ! vous allez voir si j'ai les jambes engourdies !

Et il l'entraîna, il l'emporta presque au milieu de la danse, où, au bout d'un instant, oublieux l'un et l'autre de leurs inquiétudes et de leurs

chagrins, ils rasèrent légèrement le gazon en se tenant la main un peu plus serrée que la bourrée ne l'exigeait absolument.

Mais cette enivrante bourrée n'était pas finie que M. Bricolin, qui avait attendu ce moment pour rendre l'affront plus sanglant à la face de tout le village, s'élança au beau milieu des danseurs, et, d'un geste interrompant la cornemuse, qui eût couvert sa voix :

— Ma fille ! s'écria-t-il en prenant le bras de Rose, vous êtes une honnête et respectable fille; ne dansez donc plus jamais avec des gens que vous ne connaissez pas !

— Mademoiselle Rose danse avec moi, monsieur Bricolin ! répondit Grand-Louis fort animé.

— C'est à cause de ça que je le lui défends, comme je vous défends, à vous, de vous permettre de l'inviter, ni de lui adresser la parole, ni de jamais passer ma porte, ni...

La voix tonnante du fermier fut étouffée par cet excès d'éloquence, et, la colère le faisant bégayer, Grand-Louis l'arrêta.

— Monsieur Bricolin, lui dit-il, vous êtes le maître de commander en père à votre fille, vous êtes le maître de me défendre votre maison, mais vous n'êtes pas le maître de m'offenser en public avant de m'avoir donné une explication en particulier.

— Je suis le maître de faire tout ce que je veux, reprit Bricolin exaspéré, et de dire à un mauvais sujet tout ce que je pense de lui!

— A qui dites vous ça, monsieur Bricolin? demanda Grand-Louis, dont les yeux se remplirent d'éclairs; car bien qu'il se fût dit, dès le début de cette scène: « Nous y voilà! j'ai ce que je mérite, jusqu'à un certain point, » il lui était impossible de supporter patiemment un outrage.

— Je dis cela à qui bon me semble! répon-

dit Bricolin d'un air majestueux, mais, au fond, intimidé subitement.

— Si vous parlez à votre bonnet, peu m'importe! reprit Grand-Louis, essayant de se modérer.

— Voyez un peu cet enragé! répliqua M. Bricolin en se renfonçant dans le groupe de curieux qui se pressait autour de lui; ne dirait-on pas qu'il veut m'insulter, parce que je lui défends de parler à ma fille? N'en ai-je pas le droit?

— Oui, oui! vous en avez parfaitement le droit, reprit le meunier en s'efforçant de s'éloigner; mais non pas sans m'en dire la raison, et j'irai vous la demander quand vous serez de sang-froid et moi aussi.

— Tu me fais des menaces, malheureux? s'écria Bricolin alarmé; et, prenant l'assemblée à témoin : « Il me fait des menaces! » ajouta-t-il d'un ton emphatique, et comme pour invoquer

l'assistance de ses clients et de ses serviteurs contre un homme dangereux.

— Dieu m'en garde, monsieur Bricolin! dit Grand-Louis en haussant les épaules; vous ne m'entendez pas...

— Et je ne veux pas t'entendre. Je n'ai rien à écouter d'un ingrat et d'un faux ami. Oui, ajouta-t-il, voyant que ce reproche causait plus de chagrin que de colère au meunier, je te dis que tu es un faux ami, un Judas!

— Un Judas? non, car je ne suis pas un juif, monsieur Bricolin.

— Je n'en sais rien! reprit le fermier, qui s'enhardissait lorsque son adversaire semblait faiblir.

— Ah! doucement, s'il vous plaît, répliqua Grand-Louis d'un ton qui lui ferma la bouche. Pas de gros mots; je respecte votre âge, je respecte votre mère, et votre fille aussi, plus que vous-même peut-être; mais je ne réponds pas

de moi si vous vous emportez trop en paroles. Je pourrais répondre et faire voir que si j'ai un petit tort, vous en avez un grand. Taisons-nous, croyez-moi, monsieur Bricolin, ça pourrait nous mener plus loin que nous ne voulons. J'irai vous parler, et vous m'entendrez.

— Tu n'y viendras pas ! Si tu y viens, je te mettrai dehors honteusement, s'écria M. Bricolin lorsqu'il vit le meunier, qui s'éloignait à grands pas, hors de portée de l'entendre. Tu n'es qu'un malheureux, un trompeur, un intrigant !

Rose qui, pâle et glacée de terreur, était restée jusque-là immobile au bras de son père, fut prise d'un mouvement d'énergie dont elle-même ne se serait pas crue capable un instant auparavant.

— Mon papa, dit-elle en le tirant avec force de la foule, vous êtes en colère, et vous dites ce que vous ne pensez pas. C'est en famille qu'il

faut s'expliquer et non pas devant tout le monde. Ce que vous faites-là est très désobligeant pour moi, et vous n'êtes guère soigneux de me faire respecter.

— Toi, toi? dit le fermier étonné et comme vaincu par le courage de sa fille. Il n'y a rien contre toi dans tout cela, rien qui doive faire parler sur ton compte. Je t'avais permis de danser avec ce malheureux, je trouvais cela honnête et naturel, comme tout le monde doit le trouver. Je ne savais pas que cet homme-là était un scélérat, un traître, un...

—Tout ce que vous voudrez, mon père, mais en voilà bien assez, dit Rose en lui secouant le bras avec la force d'un enfant mutiné. Et elle réussit à l'entraîner vers la ferme.

XIII

LES DEUX SŒURS.

Madame Bricolin ne s'attendait pas à voir revenir si tôt son monde. Son époux l'avait consignée à la maison sans lui dire l'esclandre qu'il méditait ; il ne voulait pas qu'elle vînt nuire par des criailleries à la majesté de son rôle en public. Lors donc qu'elle le vit rentrer, cramoisi de colère, essoufflé, grondant sourdement, et traînant à son bras, Rose très animée, très op-

pressée aussi et les yeux gros de larmes qu'elle ne pouvait retenir, tandis que la grand'mère les suivait en trottinant et en joignant les mains d'un air consterné, elle recula de surprise : puis élevant sa chandelle à la hauteur de leur visage :

— Qu'est-ce qu'il y a donc, dit-elle ? qu'est-ce qui vient de se passer ?

— Il y a que mon fils a grandement tort, et qu'il parle sans raison, répondit la mère Bricolin en se laissant tomber sur une chaise.

— Oui, oui, c'est le refrain de la vieille, dit le fermier à qui la vue de sa moitié rendit une partie de sa colère. Assez causé ! Le souper est-il prêt ? Allons, Rose, as-tu-faim ?

— Non, mon père, dit Rose assez sèchement ?

— C'est donc moi qui t'ai coupé l'appétit ?

— Oui, mon père.

— C'est un reproche, ça ?

— Oui, mon père, j'en conviens.

— Ah ça ! dis donc, Rose ! reprit le fermier qui avait pour sa fille autant de condescendance que possible, mais qui, pour la première fois, la voyait un peu révoltée contre lui : tu le prends sur un ton qui ne me va guère. Sais-tu que ta mauvaise humeur me donnerait à penser ? tu ne le voudrais pas, j'espère ?

— Parlez, parlez, mon père. Dites ce que vous pensez ; si vous vous trompez, mon devoir est de me justifier.

— Je dis, ma fille, que tu aurais mauvaise grâce de prendre le parti d'un manant de meunier, à qui je romprai mon rotin sur le dos un de ces quatre matins s'il rôde autour de ma maison.

— Mon père, répondit Rose avec feu, j'oserai vous dire, moi, dussiez-vous me rompre votre bâton sur le dos à moi-même, que tout cela est cruel et injuste, que je suis humiliée de servir à votre vengeance en public, comme si j'étais

responsable des torts qu'on a ou qu'on n'a pas envers vous, qu'enfin tout cela me fait de la peine et blesse ma grand'mère, vous le voyez bien.

— Oui, oui, ça m'afflige et ça me fâche, dit la mère Bricolin avec son ton franc et bref qui cachait cependant une grande douceur et une grande bonté (et c'est en cela que Rose lui ressemblait, ayant le parler vif et l'âme tendre). Ça me *saigne l'âme*, continua la vieille, de voir maltraiter en paroles un honnête garçon que j'aime quasiment comme un de mes enfants, d'autant plus que je suis amie depuis plus de soixante ans avec sa mère et avec toute sa famille.... Une famille de braves gens, oui! et à qui Grand-Louis n'est pas fait pour porter déshonneur!

— Ah! c'est donc à propos de ce joli Monsieur-là que votre mère grogne, dit madame Bricolin à son mari, et que votre fille pleure?

Regardez-là, la voilà toute larmoyante! Ouidà! vous nous avez embarqués dans de jolies affaires, monsieur Bricolin, avec votre amitié pour ce grand âne! Vous en voilà récompensé! Voyez si ce n'est pas une honte de voir votre mère et votre fille prendre son parti contre vous, et en verser des larmes comme si.... comme si.... Vrai Dieu! je ne veux pas en dire plus long, j'en rougirais!

— Dites tout, ma mère, dites, s'écria Rose tout à fait irritée. Puisqu'on est si bien en train de m'humilier aujourd'hui, qu'on ne se refuse donc rien! Je suis toute prête à répondre si l'on m'interoge sérieusement et sincèrement sur mes sentiments pour Grand-Louis.

— Et quels sont vos sentiments, Mademoiselle? dit le fermier courroucé, en prenant sa plus grosse voix: dites-nous ça bien vite, s'il vous plait, puisque la langue vous démange.

— Mes sentiments sont ceux d'une sœur et

d'une amie ! répliqua Rose, et personne ne m'en fera changer.

— Une sœur ! la sœur d'un meunier ! dit M. Bricolin en ricanant et en contrefaisant la voix de Rose ; une amie ! l'amie d'un paysan ! Voilà un beau langage et fort convenable pour une fille comme vous ! Le tonnerre m'écrase si, au *jour d'aujourd'hui,* les jeunes filles ne sont pas toutes folles. Rose, vous parlez comme on parlerait aux petites maisons !

En ce moment, des cris perçants retentirent dans la chambre de la folle ; madame Bricolin tressaillit, et Rose devint pâle comme la mort.

— Ecoutez ! mon père, dit-elle en saisissant avec force le bras de M. Bricolin ; écoutez bien, et osez donc rire encore de la folie des jeunes filles ! Plaisantez sur les maisons des fous, vous qui semblez oublier qu'une fille de *notre rang*

peut aimer un homme sans fortune, jusqu'à tomber dans un état pire que la mort!

— Ainsi, elle l'avoue, elle le proclame! s'écria madame Bricolin, partagée entre la rage et le désespoir; elle aime ce manant, et elle nous menace de *tourner* comme sa sœur!

— Rose! Rose! dit M. Bricolin épouvanté, taisez-vous! et vous, Thibaude, allez-vous en voir la Bricoline, ajouta-t-il d'un ton impérieux.

Madame Bricolin sortit. Rose restait debout, la figure bouleversée, effrayée de ce qu'elle venait de dire à son père.

— Ma fille, tu es malade, dit M. Bricolin tout ému. Il faut reprendre tes sens.

— Oui, vous avez raison, mon père, je suis malade, dit Rose fondant en larmes et en se jetant dans les bras de son père.

M. Bricolin avait été effrayé, mais il lui était impossible de s'attendrir. Il embrassa

Rose comme un enfant qu'on apaise, mais non comme une fille qu'on adore. Il était vain de sa beauté, de son esprit, et plus encore de la richesse qu'il voulait placer sur sa tête. Il eût mieux aimé l'avoir mise au monde laide et sotte, mais inspirant l'envie par son argent, que parfaite et pauvre, et inspirant la pitié.

— Petite, lui dit-il, tu n'as pas le sens commun ce soir. Va te coucher, et que ce meunier et vos belles amitiés te sortent de la cervelle. Sa sœur t'a nourrie, c'est vrai; mais elle a été, parbleu! bien payée. Ce garçon a été ton camarde d'enfance, c'est encore vrai ; mais il était notre domestique et il ne faisait que son devoir en t'amusant. Il me plaît de le chasser au *jour d'aujourd'hui* parce qu'il m'a joué un vilain tour : c'est ton devoir de trouver que j'ai raison.

— Oh! mon père, dit Rose en pleurant toujours dans les bras du fermier, vous révoque-

rez cet ordre-là. Vous lui permettrez de se justifier, car il n'est pas coupable, c'est impossible, et vous ne me forcerez pas à humilier mon ami d'enfance, le fils de la bonne meunière qui m'aime tant !

— Rose, tout ça commence à m'enuyer particulièrement, répondit Bricolin en se débarrassant des caresses de sa fille. C'est trop bête qu'il faille faire une affaire de famille de l'expulsion d'un pareil *va-nu-pieds*. Allons, flanque-moi la paix, je te prie. Ecoute comme ta pauvre sœur *brâille*, et ne t'occupe pas tant d'un étranger, quand le malheur est dans notre maison.

— Oh ! si vous croyez que je n'entends pas la voix de ma sœur, dit Rose avec une expression effrayante, si vous croyez que ses cris ne disent rien à mon âme, vous vous trompez, mon père ! je les entends bien et je n'y pense que trop !

Rose sortit en chancelant, mais comme elle se dirigeait vers la chambre de sa sœur, on l'entendit rouler sur le plancher du corridor. Les deux dames Bricolin accoururent effrayées. Rose était évanouie et comme morte.

On s'empressa de porter Rose dans la chambre où Marcelle écrivait en l'attendant, sans se douter de l'orage où s'agitait sa pauvre amie. Elle l'entoura des plus tendres soins et eut seule la présence d'esprit d'envoyer voir dans le bourg si le médecin n'était pas reparti. Il vint, et trouva la jeune fille dans une violente contraction nerveuse. Elle avait les membres roidis, les dents serrées, les lèvres bleuâtres. La connaissance lui revint quand on eut exécuté quelques prescriptions; mais son pouls passa d'une atonie effrayante à une ardente énergie. La fièvre brillait dans ses grands yeux noirs, et elle parlait avec agitation sans trop savoir à qui. Frappée de lui entendre prononcer plu-

sieurs fois de suite le nom de Grand-Louis, Marcelle réussit à éloigner ses parents alarmés et à rester seule avec elle, tandis que le médecin se rendait auprès de mademoiselle Bricolin l'aînée, qui commençait à présenter des symptômes de fureur comme la veille.

— Ma chère Rose, dit Marcelle en pressant sa compagne dans ses bras, vous avez du chagrin, c'est la cause de votre mal. Apaisez-vous, demain vous me conterez tout cela, et je ferai tout au monde pour voir cesser vos peines. Qui sait si je ne trouverai pas quelque moyen?

— Ah! vous êtes un ange, vous, répondit Rose en se jetant à son cou. Mais vous ne pouvez rien pour moi. Tout est perdu, tout est rompu, Louis est chassé de la maison; mon père, qui le protégeait ce matin, le hait et le maudit ce soir. Je suis trop malheureuse en vérité!

— Vous l'aimez donc bien! dit Marcelle étonnée.

— Si je l'aime! s'écria Rose; puis-je ne pas l'aimer ! Et quand donc en avez-vous douté?

— Hier encore, Rose, vous n'en conveniez pas.

— C'est possible, je n'en serais peut-être jamais convenue si on ne l'eût pas persécuté, si on ne m'eût pas poussée à bout comme on l'a fait aujourd'hui. Imaginez-vous, dit-elle en parlant d'nne manière précipitée, et en tenant à deux mains son front brûlant, qu'ils ont cherché à l'humilier devant moi, à l'avilir à mes yeux parce qu'il est pauvre et qu'il ose m'aimer! Ce matin, quand on l'accablait de railleries, j'étais lâche ; j'étais en colère et je n'osais pas le faire paraître. Je l'ai laissé vilipender sans songer à le défendre, je rougissais presque de lui. Et puis je suis rentrée, prise tout à coup d'un grand mal de tête, et me demandant si j'aurais jamais la force de braver pour lui tant d'insultes. Je me suis figuré que je ne voulais

plus l'aimer, et alors il m'a semblé que j'allais mourir, que cette maison, qui m'a toujours semblé belle, parce que j'y ai été élevée, et que je m'y trouvais heureuse, devenait noire, malpropre, triste et laide comme elle vous le paraît sans doute à vous-même. Je me suis crue dans une prison, et ce soir, quand ma pauvre sœur me disait dans sa folie que notre père était un gendarme qui nous gardait à vue pour nous faire souffrir, il y a eu un instant où j'étais comme folle aussi, et où je me figurais voir tout ce que voyait ma sœur. Oh! que cela m'a fait de mal! Et quand j'ai repris ma raison, j'ai bien senti que sans mon pauvre Louis, il n'y avait pour moi rien d'agréable, rien de supportable dans ma vie. C'est parce que je l'aime que j'ai accepté gaîment jusqu'à ce jour toutes mes peines, l'humeur terrible de ma mère, l'insensibilité de mon père, le fardeau de notre richesse qui ne fait que des malheureux et des

jaloux autour de nous, et le spectacle des maladies affreuses qui frappent depuis si longtemps sous mes yeux ma sœur et mon grand-père. Tout cela m'a paru hideux quand je me suis vue seule, n'osant plus aimer, et forcée de subir tout cela sans la consolation d'être chérie par un être beau, noble, excellent, dont l'attachement me dédommageait de tout. Oh! c'est impossible! je l'aime, je ne veux plus essayer de m'en guérir. Mais j'en mourrai, voyez-vous, madame Marcelle; car ils l'ont chassé, et j'aurai beau souffrir, ils seront impitoyables. Je ne pourrai plus le voir; si je lui parle en secret, ils me gronderont et me persiffleront jusqu'à ce que j'aie perdu la tête.... Ma pauvre tête que je croyais si saine, si forte, et qui me fait tant de mal qu'il me semble qu'elle se brise... Oh! je ne me laisserai pas devenir comme ma sœur, n'ayez pas peur de moi, ma chère madame Marcelle! Je me tuerai plutôt si je sens que son

mal me gagne .. Mais cela ne se gagne pas, n'est-il pas vrai?... Pourtant, quand je l'entends crier, cela me déchire le cœur, cela fait passer du feu et de la glace dans mon sang. Une sœur, une pauvre sœur! c'est le même sang que nous, et son mal se ressent dans notre corps comme dans notre âme!... Oh ciel! madame, oh! mon Dieu, l'entendez-vous? Tenez! ils ont beau fermer les portes, je l'entends encore, je l'entends toujours!... comme elle souffre, comme elle aime, comme elle appelle! ma sœur, ô ma pauvre amie, que j'ai vue si belle, si sage, si douce, si gaie, et qui rugit à présent comme une louve...

La pauvre Rose éclata en sanglots, et peu à peu ses larmes, longtemps étouffées par un violent effort de sa volonté, devenaient des cris inarticulés, puis des cris perçants. Sa figure s'altérait, ses yeux égarés semblaient rentrer et s'éteindre, ses mains crispées pressaient les bras de Marcelle jusqu'à les meurtrir, et elle finit

par cacher sa figure dans son oreiller en criant d'une manière déchirante, imitant par un instinct fatal et irrésistible les cris effroyables de sa malheureuse sœur.

La famille, frappée de cet écho sinistre, quitta l'aînée pour la cadette. Le médecin accourut, et sachant ce qui s'était passé, n'attribua pas seulement cette violente attaque de nerfs à l'impression produite sur l'imagination de Rose par la démence de sa sœur aînée. Il réussit à la calmer; mais lorsqu'il se retrouva seul avec les Bricolin, il leur parla assez sévèrement. — Vous avez commis une longue imprudence, leur dit-il, d'élever cette jeune fille en présence d'un aussi triste spectacle. Il serait opportun de l'y soustraire, d'envoyer l'aînée dans un établissement d'aliénés, et de marier la cadette, pour dissiper la mélancolie qui pourrait bien s'emparer d'elle.

— Comment, monsieur Lavergne ! mais cer-

tainement ! dit madame Bricolin, nous ne demandons qu'à la marier. Elle en a trouvé dix fois l'occasion, et aujourd'hui encore, nous avions là son cousin Honoré qui est un très bon parti ; il aura bien un jour cent mille écus. Si elle le voulait, il ne demanderait pas mieux et nous aussi ; mais elle ne veut pas en entendre parler ; elle refuse tous ceux que nous lui présentons !

— C'est peut-être que vous ne lui présentez pas celui qui lui plairait, répondit le docteur. Je n'en sais rien et je ne mêle pas de vos affaires ; mais vous savez bien la cause du malheur de l'autre, et je vous conseille fort de vous conduire autrement avec celle-ci.

— Oh ! celle-ci ! dit M. Bricolin, ce serait trop grand dommage, une si belle fille, hein, monsieur le docteur ?

— L'autre aussi était une belle fille ; vous ne vous en souvenez pas !

— Mais enfin, Monsieur, dit madame Bricolin plus irritée que pénétrée de la franchise du docteur, est-ce que vous croiriez que ma fille n'aurait pas la tête saine? Le malheur de l'autre est un accident, un chagrin qu'elle a eu de la mort de son amant...

— Que vous ne lui aviez pas permis d'épouser!

— Monsieur, vous n'en savez rien, nous le lui aurions peut-être permis, si nous avions su que ça devait touner si mal. Mais Rose, monsieur, c'est une fille bien organisée, bien raisonnable, et Dieu merci ce n'est pas un mal héréditaire chez nous. Il n'y a jamais eu de fous que je sache dans la famille des Bricolin ni dans celle des Thibaut! Moi j'ai toujours eu la tête froide et forte; j'ai d'autres filles qui sont comme moi : je ne conçois pas pourquoi Rose ne l'aurait pas aussi bonne que les autres.

— Vous en penserez ce que vous voudrez,

reprit le médecin ; mais je vous déclare que vous jouez gros jeu si vous contrariez jamais les inclinations de votre fille cadette. C'est un tempérament nerveux des mieux conditionnés, et assez semblable à celui de l'aînée. De plus, la folie, si elle n'est pas héréditaire est contagieuse...

— Oh ! nous enverrons l'autre dans une maison de santé, nous nous déciderons à cela quoiqu'il en puisse coûter, dit madame Bricolin.

— Et il ne faut pas contrarier Rose, entends-tu, ma femme ? dit le fermier, en se versant du vin à pleins verres pour s'étourdir sur ses chagrins domestiques. Il y a des acteurs à la Châtre, il faudra la mener voir la comédie. Nous lui achèterons une robe neuve, deux s'il faut. Nous avons, sapredié, bien le moyen de ne lui rien refuser !...

M. Bricolin fut interrompu par madame de Blanchemont, qui lui demandait un entretien particulier.

XIV

LE CONTRAT.

— Monsieur Bricolin, dit Marcelle en suivant le fermier dans une espèce de cabinet sombre et mal rangé où il entassait ses papiers pêle-mêle avec divers instruments aratoires et ses échantillons de semences, êtes-vous disposé à m'écouter avec calme et douceur ?

Le fermier avait beaucoup bu pour se donner de l'aplomb avant d'aller insulter Grand-

Louis sur le terrier. En revenant, il avait encore bu pour se calmer et se rafraîchir. En troisième lieu, il avait bu pour conjurer la tristesse répandue autour de lui et chasser les idées noires qui le gagnaient. Son pichet de faïence à fleurs bleues, en permanence sur la table de la cuisine, lui servait ordinairement de contenance ou de stimulant contre la première pesanteur de l'ivresse. Quand il se vit seul avec la dame de Blanchemont et privé du secours de son vin blanc, il se sentit mal à l'aise, fit machinalement le mouvement de chercher sur sa table à écrire un verre qui ne s'y trouvait point, et en voulant offrir une chaise, il en fit tomber deux. Marcelle s'aperçut alors que ses jambes, sa face rouge, sa langue et son cerveau étaient passablement avinés, et malgré le dégoût que lui inspirait ce redoublement d'attrait du personnage, elle résolut d'affronter une franche explication avec lui, se rappelant le proverbe *in vino veritas*.

Voyant qu'il avait à peine entendu ses premières paroles, elle revint à l'assaut. Monsieur Bricolin, lui dit-elle, j'ai eu le plaisir de vous demander si vous étiez disposé à écouter avec bienveillance et tranquillité une demande assez délicate que j'ai à vous faire.

— Qu'est-ce qu'il y a, Madame ? répondit le fermier d'un ton peu gracieux, mais sans énergie. Il en voulait beaucoup à Marcelle, mais il était trop appesanti pour le lui témoigner.

— Il y a, monsieur Bricolin, reprit-elle, que vous avez chassé de votre maison le meunier d'Angibault, et que je désirerais savoir la cause de votre mécontentement contre lui.

Bricolin fut étourdi de cette franche manière d'aborder la question. Il y avait dans l'extérieur de Marcelle une sincérité hardie qui le gênait toujours, et surtout dans un moment où il n'avait pas le libre exercice de ses facultés. Dominé comme par une volonté supérieure à la sienne,

il fit le contraire de ce qu'il eût fait à jeun, il dit la vérité.

— Vous la savez, Madame, répondit-il, la cause de mon mécontentement ! je n'ai pas besoin de vous la dire.

— C'est donc moi ? dit Madame de Blanchemont.

— Vous ? non. Je ne vous accuse pas. Vous songez à vos propres intérêts, c'est tout simple, comme je songe aux miens... mais je trouve que c'est le fait d'une canaille de faire semblant d'être mon ami, et d'aller, pendant ce temps-là, vous donner des conseils contre moi. Ecoutez-lez, profitez-en, payez-les bien, vous n'en manquerez pas. Mais moi, je mets à la porte l'ennemi qui me nuit auprès de vous. Voilà !.. Tant pis pour ceux qui le trouvent mauvais... Je suis le maître chez moi ; car enfin, voyez-vous, madame de Blanchemont, je vous le dis, chacun pour soi !.. Vos intérêts sont vos intérêts à vous,

mes intérêts sont mes intérêts à moi. La canaille est de la canaille... Au *jour d'aujourd'hui* chacun songe à soi. Je suis le maître dans ma maison et dans ma famille, vous avez vos intérêts comme j'ai les miens; pour des conseils contre moi, vous n'en manquerez guère, je vous le dis....

Et monsieur Bricolin continua ainsi pendant dix minutes à se répéter fastidieusement sans s'en apercevoir, perdant à chaque parole le souvenir d'avoir dit déjà cent fois la même chose.

Marcelle qui avait vu rarement de près des gens ivres et qui n'avait jamais causé avec aucun, l'écoutait avec étonnement, se demandant s'il était devenu tout-à-coup idiot, et songeant avec effroi que le sort de Rose et de son amant dépendait d'un homme dur et opiniâtre à jeun, stupide et sourd quand le vin avait apaisé sa rudesse. Elle le laissa ressasser pendant quelque temps les mêmes lieux-communs ignobles, puis,

voyant que cela pouvait durer jusqu'à ce que le sommeil le prît sur sa chaise, elle essaya de le dégriser en touchant brusquement la corde la plus sensible.

— Voyons, monsieur Bricolin, dit-elle en l'interrompant, vous voulez absolument acheter Blanchemont? Et si j'acceptais le prix que vous m'en offrez, seriez-vous encore fâché?

Bricolin fit un effort pour relever ses paupières dilatées, et pour regarder fixement Marcelle qui, de son côté, le regardait avec attention et assurance. Peu à peu l'œil du fermier s'éclaircit, sa face lourde et gonflée parut se raffermir, et on eût dit qu'un voile tombait de dessus ses traits. Il se leva et fit deux ou trois tours dans la chambre, comme pour essayer ses jambes et rassembler ses idées. Il craignait de rêver. Quand il revint s'asseoir vis-à-vis de Marcelle, son attitude était solide et son teint presque pâle.

— Pardon, madame la baronne, lui dit-il, qu'est-ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire ?

— Je dis, reprit Marcelle, que je suis capable de vous laisser ma terre pour 250,000 fr., si...

— Si quoi ? demanda Bricolin d'un ton bref et avec un regard de lynx.

— Si vous voulez me promettre de ne pas faire le malheur de votre fille.

— Ma fille ! Qu'est-ce que ma fille a à faire dans tout cela ?

— Votre fille aime le meunier d'Angibault ; elle est fort malade, elle peut en perdre la raison comme sa sœur. Entendez-vous, comprenez-vous, monsieur Bricolin ?

— J'entends, et ne comprends guère. Je vois bien que ma fille a une espèce d'amourette dans la tête. Ça peut passer d'un jour à l'autre, comme ça est venu. Mais quel si grand intérêt portez-vous à ma fille ?

— Que vous importe? Puisque vous ne comprenez pas qu'on puisse avoir de l'amitié et de la compassion pour une fille charmante qui souffre, vous comprenez du moins l'avantage d'être propriétaire de Blanchemont?

— C'est un jeu, madame la baronne. Vous vous moquez de moi. Vous avez parlé aujourd'hui à mon plus grand ennemi, à Tailland le notaire, qui vous aura certainement conseillé de me tenir la dragée haute!

— Sans aucune animosité contre vous, il m'a donné les renseignements nécessaires sur ma position. Or je sais que je pourrais trouver un acquéreur très prochainement, et vous tenir, comme vous dites, la dragée très haute.

— Et c'est le meunier d'Angibault qui vous a procuré ce bon conseiller là en cachette de moi!

— Qu'en savez-vous? Vous pourriez vous tromper. D'ailleurs, toute explication à ce sujet

est inutile ; si je me contente de vos offres, que vous importe le reste ?

— Mais le reste.... le reste, c'est qu'il faut que ma fille épouse un meunier !

— Votre père l'était avant d'entrer comme fermier chez mes parents.

— Mais il a ramassé du bien, et au *jour d'aujourd'hui*, je suis en position d'avoir un gendre qui m'aidera à acheter votre terre.

— A l'acheter 300,000 francs et peut-être plus ?

— C'est donc une condition *sinet quoi nomme ?* Vous voulez que ce meunier épouse ma fille ? Quel intérêt avez-vous à cela ?

— Je vous l'ai dit, l'amitié, le plaisir de faire des heureux, toutes choses qui vous paraissent bizarres ; mais chacun son caractère.

— Je sais bien que défunt M. le baron votre mari, aurait donné dix mille francs d'un mauvais cheval, quarante mille francs d'une mau-

vaise fille, quand ça lui passait par la tête. Ce sont des fantaisies de noble; mais enfin ça se conçoit, c'était pour lui, ça lui procurait de l'agrément : au lieu que faire un sacrifice purement pour le plaisir des autres, à des gens qui ne vous tiennent en rien, que vous connaissez à peine.....

— Vous me conseillez donc de ne pas le faire?

— Je vous conseille, dit vivement Bricolin, effrayé de sa maladresse, de faire ce qui vous plaît! On ne dispute pas des goûts et des idées; mais enfin!...

— Mais enfin, vous vous méfiez de moi, cela est clair. Vous ne me croyez pas sincère dans mes propositions?

— Dam, Madame! quelle garantie en aurais-je? C'est une fantaisie de reine qui peut vous passer d'un moment à l'autre.

— C'est pourquoi vous devriez vous hâter de me prendre au mot.

« Elle a pardieu raison, se dit M. Bricolin; dans sa folie, elle a plus de sang-froid que moi. »

— Voyons, madame la baronne, dit-il, quelle garantie me donneriez-vous?

— Un engagement écrit.

— Signé?

— A coup sûr.

— Et moi, je vous promettrais de donner ma fille en mariage à votre protégé?

— Vous m'en donneriez d'abord votre parole d'honneur.

— D'honneur? et puis après?

— Et puis tout de suite vous iriez en présence de votre mère, de votre femme et de moi, la donner à Rose.

— Ma parole d'honneur? Rose est donc bien amourachée?

— Enfin, consentez-vous?

— S'il ne faut que cela pour lui faire plaisir à cette petite !...

— Il faut plus encore...

— Quoi donc?

— Il faut tenir votre parole.

La figure du fermier s'altéra.

— Tenir ma parole... tenir ma parole ! dit-il; vous en doutez donc?

— Pas plus que vous ne doutez de la mienne; mais comme vous me demandez un écrit, je vous en demanderais un aussi.

— Un écrit comme quoi tourné?

— Une promesse de mariage que je rédigerais moi-même, que Rose signerait, et que vous signeriez aussi.

— Et si Rose allait me demander une dot après tout cela?

— Elle y renoncerait par cet écrit.

« Ce serait une fameuse économie, pensa le fermier. Cette diable de dot qu'il aurait fallu

fournir d'un jour à l'autre m'aurait empêché peut-être d'acheter Blanchemont. Ne pas doter et avoir Blanchemont pour 250,000 francs, c'est cent mille francs de profit. Allons, il n'y a pas à barguigner. Avec ça que si Rose devenait folle, il faudrait bien renoncer à trouver un gendre... et puis payer un médecin à l'année... Et puis enfin, c'est trop triste; ça me ferait trop de peine de la voir devenir laide et malpropre comme sa sœur. Ça serait une honte pour nous d'avoir deux filles folles. Celle-là sera drôlement établie, mais la seigneurie de Blanchemont peut replâtrer bien des choses. On critiquera d'un côté, on nous jalousera de l'autre. Allons! soyons bon père. L'affaire n'est pas mauvaise. »

— Madame la baronne, dit-il, si nous essayions de voir comment on pourrait tourner cet écrit-là? C'est un drôle de marché, tout de même, et je n'en ai jamais vu de modèle.

— Ni moi non plus, répondit madame de Blanchemont, et je ne sais s'il en existe dans la législation moderne. Mais, qu'importe ? avec du bon sens et de la loyauté, vous savez qu'on peut rédiger un acte plus solide que tous ceux des gens du métier.

— Ça se voit tous les jours. Un testament, par exemple ! le papier timbré même n'y fait rien. Mais j'en ai ici. J'en ai toujours. On doit toujours avoir de ça sous la main.

— Laissez-moi faire un brouillon sur papier libre, monsieur Bricolin, et faites-en un de votre côté, nous comparerons, nous discuterons s'il y a lieu, et nous transcrirons sur papier marqué.

— Faites, faites, Madame, répondit Bricolin, qui savait à peine écrire. Vous avez plus d'esprit que moi, vous tournerez ça mieux que moi, et puis nous verrons.

Pendant que Marcelle écrivait, M. Bricolin chercha dans un coin une cruche d'eau, et sans

être aperçu, il la posa sur une encoignure, s'inclina et en avala une certaine quantité. Il s'agit d'avoir sa tête, pensait-il ; il me semble bien que c'est revenu ; mais de l'eau froide dans le sang, c'est très bon en affaires, ça rend prudent et méfiant.

Marcelle, inspirée par son cœur, et douée d'ailleurs d'une grande lucidité d'intelligence dans ses généreuses résolutions, rédigea un écrit qu'un légiste eût pu regarder comme un chef-d'œuvre de clarté, quoiqu'il fût écrit en bon français, qu'il n'y eût pas un mot de l'argot consacré, et qu'il fût empreint de la plus admirable bonne foi. Quand Bricolin en eut écouté la lecture, il fut frappé de la précision de cet acte qu'il n'eût pas dicté, mais dont il comprenait fort bien la valeur et les conséquences.

— Le diable soit des femmes ! pensa-t-il. On a bien raison de dire que, quand par hasard elles s'entendent aux affaires, elles en remontre-

raient au plus malin d'entre nous. Je sais bien que quand je consulte la mienne, elle s'aperçoit toujours de ce qui peut laisser une porte ouverte en ma faveur ou à mon détriment. Je voudrais qu'elle fût là ! Mais elle nous retarderait par ses objections. Nous verrons bien quand il sera question de signer. Qu'est-ce qui croirait pourtant que cette jeune dame-là, qui est une liseuse de romans, une républicaine et un cerveau brûlé, est capable de faire si sagement une folie ? J'en perdrai la tête d'étonnement. Buvons encore un verre d'eau. Pouah ! que c'est mauvais ! que de bon vin il me faudra boire après le marché pour me refaire l'estomac !

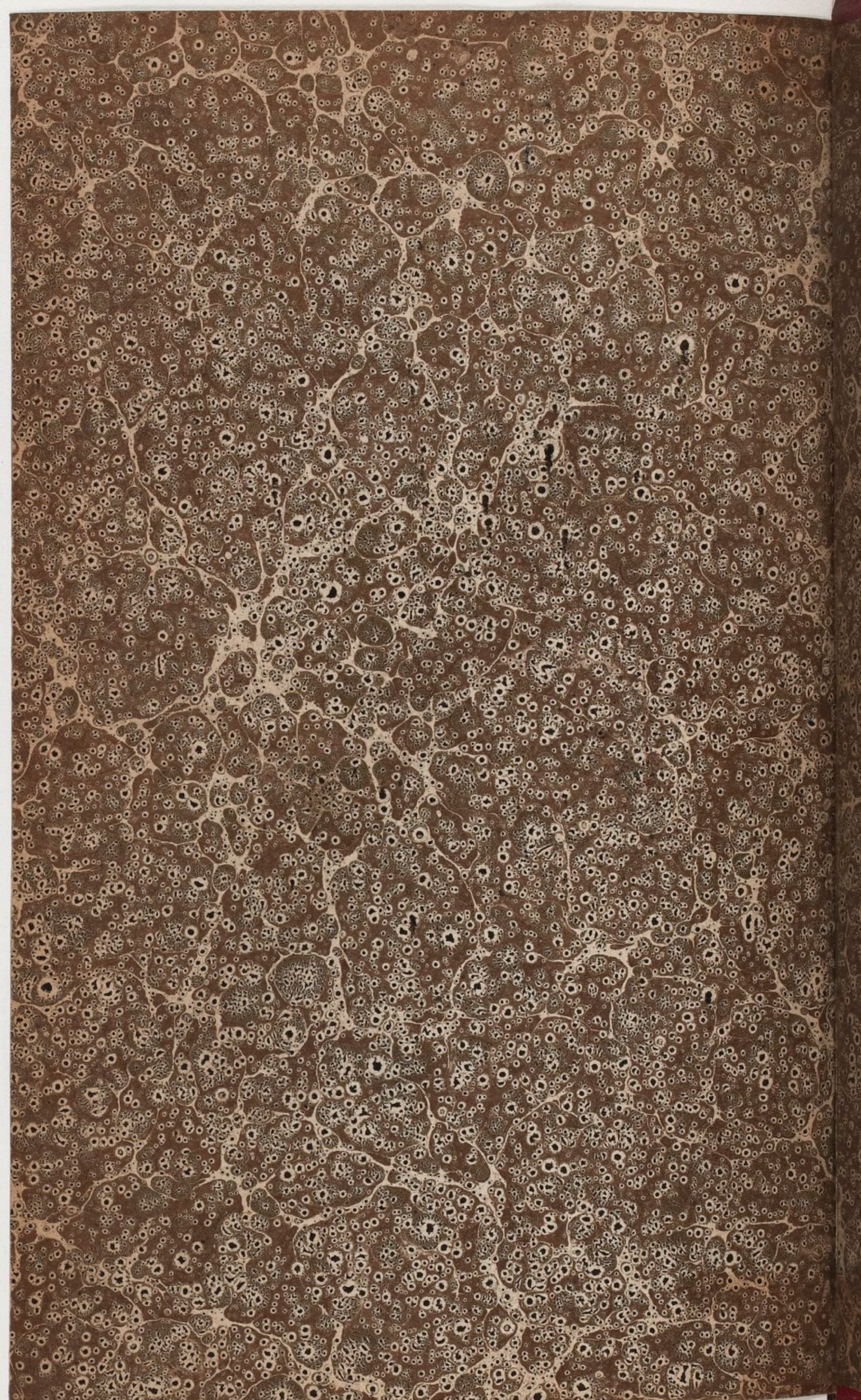
FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

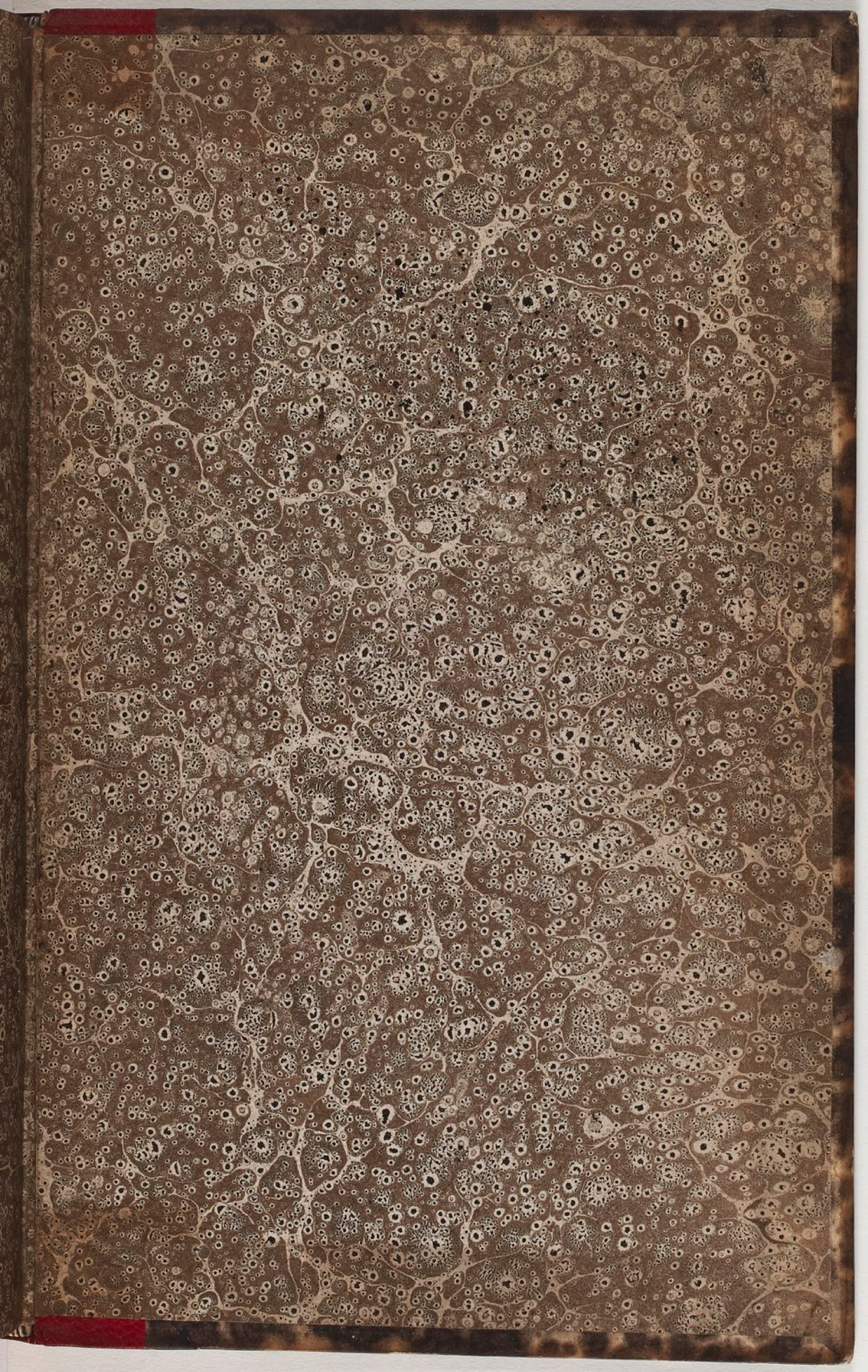
TABLE.

—

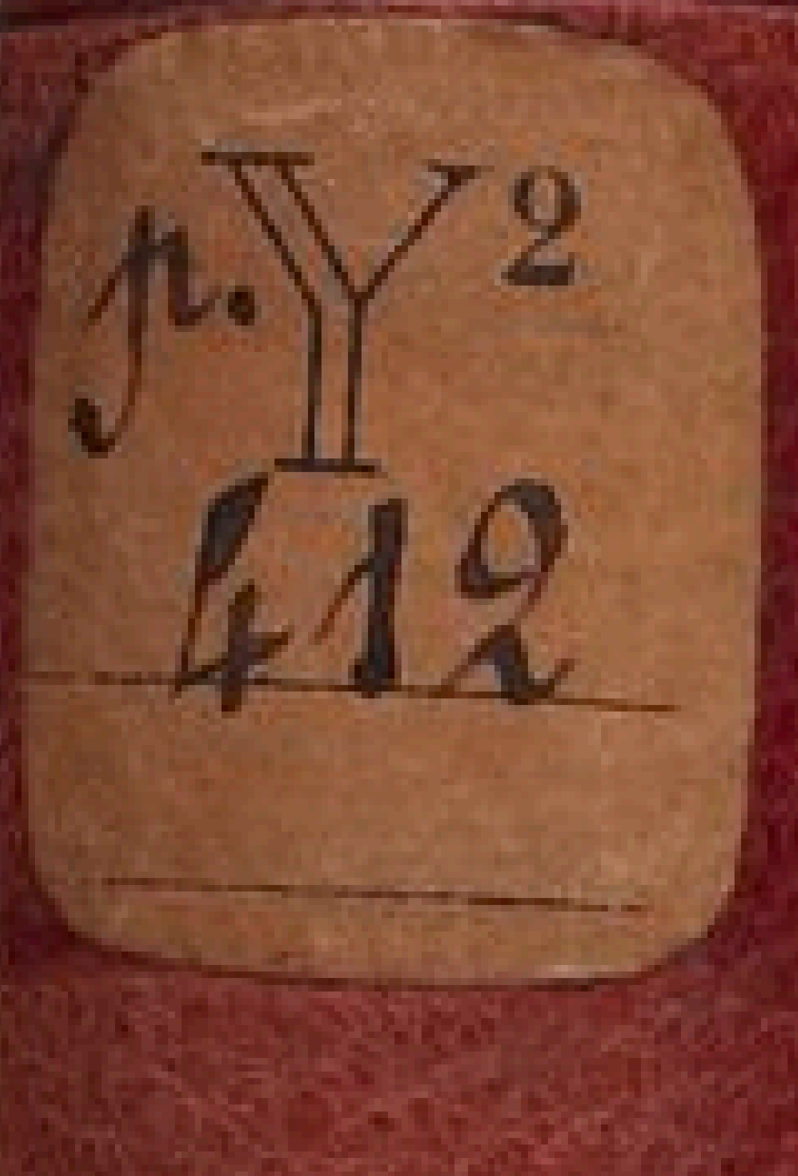
Chapitres.		Pages.
I.	Le gué de la Vauvre	1
II.	Henri	23
	TROISIÈME JOURNÉE.	
III.	Portrait	61
IV.	L'amour et l'argent	69
V.	Le garçon de moulin	101
VI.	Au bord de l'eau	115
VII.	Cadoche	139
VIII.	La folle	169
	QUATRIÈME JOURNÉE.	
IX.	Sophie	195
X.	La veillée	219
XI.	La chaumière	247
XII.	La fête	271
XIII.	Les deux sœurs	297
XIV.	Le contrat	317


BIBLIOTHEQUE ROYALE
1









SAND

LE
MEUNIER
D'ANGIBAULT



ARNAUD. 1845.